

# agrimuse

Le courrier des musées d'agriculture et du patrimoine rural

AFMA

Juillet 2010 - Avril 2011 > 11/12



**Dossier : La biodiversité et  
la conservation du vivant  
dans le patrimoine rural**

**Musées et expositions consacrés à  
la race Mérinos en France**

**« Mémoire et avenir : un ciel peut » :  
un écomusée au Nord du Sénégal**





Le *Papilio Machaon* est le plus grand papillon de jour observable en Bretagne. La chenille affectionne particulièrement le fenouil (photo) et la carotte sauvage. On le trouve sur les côtes ou dans les potagers bien achalandés. Photographie de Stéphane Huet.

© Lycée et CFA du Mené, Jardin des Senteurs et des Saveurs

## Sommaire

<b>L'ŒIL DU PHOTOGRAPHE</b> .....	2	◇ Le Verger Conservatoire de l'Écomusée-Ferme du Coulevrain, à Savigny-le-Temple (Seine-et-Marne)....	24
<b>ÉDITORIAL</b> .....	3	◇ Le Jardin des Senteurs et des Saveurs du Lycée et CFA du Mené (Côtes d'Armor).....	28
<b>MUSÉES &amp; COLLECTIONS</b>		◇ Mémoire et avenir : un ciel peul. Un écomusée au Nord du Sénégal.....	32
◇ Musées et expositions consacrés à la race <i>Mérinos</i> en France.....	4	<b>RÉSEAUX, ÉCHANGES &amp; COOPÉRATION</b>	
◇ Quand la fée électricité s'invite à la ferme. L'Électrodrome de Magnet (Allier).....	9	◇ Notes Internationales.....	36
◇ Le Musée de Gårdskulla et les musées d'agriculture en Finlande.....	10	◇ Des récoltes pour l'État ! Une exposition itinérante d'affiches.....	37
<b>DOSSIER : LA BIODIVERSITÉ ET LA CONSERVATION DU VIVANT DANS LE PATRIMOINE RURAL</b> .....	12	◇ Le patrimoine européen de l'élevage ovin et de la vie pastorale : programme CANEPAL.....	38
◇ Les races animales à faibles effectifs, composantes de la biodiversité.....	13	<b>LIRE, ÉCOUTER, VOIR</b>	
◇ Biodiversité bovine, ovine et caprine, à l'Écomusée d'Alzen (Ariège).....	16	◇ Nous avons lu et vu pour vous.....	39
◇ Le Conservatoire avicole du Puyobrau, à Magescq (Landes).....	20	◇ A vos agendas !.....	43
		<b>Bon de commande, service librairie</b> .....	41
		<b>Bulletin d'adhésion à l'AFMA</b> .....	42

## AGRIMUSE

**Publication de la Fédération des Musées d'Agriculture et du Patrimoine Rural**6, avenue du Mahatma Gandhi  
75116 Paris

Tél. : 01 44 17 60 63 - 01 44 17 60 17

Fax : 01 44 17 60 60

Courriel : [contact@afma.asso.fr](mailto:contact@afma.asso.fr)Site Internet : [www.afma.asso.fr](http://www.afma.asso.fr)

Directeur de la publication : Pierre Del Porto

Rédactrice en chef : Céline Le Bihan

Comité de rédaction : Pierre Del Porto,  
Évelyne Wander, Cozette Griffin-KremerResponsable scientifique du dossier sur la  
biodiversité : Pierre Del PortoRelecteurs : Sophie Normand-Collignon,  
Robert KremerAuteurs : Rina Aeschlimann, Yannis Auguste,  
Xavier Bunker, Georges Carantino, Pierre  
Del Porto, Bernard Denis, Hanna Ignatowicz,  
Marie Isaac, Cozette Griffin-Kremer, Britta  
Karsten, Edouard de Laubrie, Jean-Jacques  
Lauvergne, Céline Le Bihan, Pierre Léotard,  
Éric Meillat, Louis Reveleau, Urszula Siekacz,  
François Spindler, Samba Touré, Karine  
Voogden, Évelyne Wander, Manon WatzkyCrédits photographiques : Lycée et CFA du  
Mené © (p. 2, 28, 31) ; Pierre Del Porto © (p. 4) ;  
Patrick Fabre, Maison de la transhumance  
© (p. 6) ; Maison du Berger © (p. 6) ;  
Jean-Jacques Lauvergne © (p. 10, 11) ;  
Écomusée de Marquèze © (p. 13) ; Chambre  
d'agriculture de Haute-Vienne © (p. 15) ;  
Écomusée d'Alzen © (p. 17, 18, 19) ;  
Conservatoire avicole du Puyobrau © (p. 21,  
22) ; Écomusée-Ferme du Coulevrain © (p. 24,  
27 haut) ; Christophe Pouget © (p. 27 bas) ;  
Groupe Yeeso © (p. 32, 33, 34, 35) ; X, DR (p. 7).1<sup>re</sup> de couverture : Pierre Del Porto © Exemple  
de préservation de la biodiversité animale et  
végétale par un troupeau de race Tarasconnaise  
sur le plateau de Beille (Ariège) à 1850 m d'altitude.

Maquette : Céline Le Bihan

Conception graphique : Céline Le Bihan

Impression : API CG61

Date de parution : avril 2011

Prix en euros : 5 € - ISSN : 1951-9508

## COMPOSITION DU BUREAU DE L'AFMA

Président : Pierre Del Porto

Vice-président, Chargé de la recherche :  
Georges Carantino

Secrétaire : Jean-Jacques Lauvergne.

Trésorier : Jean-Paul Breuil

Chargée des relations européennes et  
internationales : Cozette Griffin-KremerChargé des relations avec le réseau AFMA :  
Maurice NivatPrésidents d'honneur : Claude Royer,  
François Sigaut et Jean Cuisenier, formant un  
groupe invité permanent du BureauConseiller scientifique et technique du  
Bureau : Édouard de Laubrie, Chargé de  
recherches et de collectes au MuCEM

L'ANNÉE 2010 ÉTAIT L'ANNÉE INTERNATIONALE DE LA BIODIVERSITÉ : l'occasion de constituer ici un dossier consacré à « La biodiversité et la conservation du vivant dans le patrimoine rural » et de mettre en lumière une approche qui fait la particularité des musées d'agriculture et autres institutions à vocation patrimoniale. Vous découvrirez donc un panel haut en couleurs de pratiques – conservation, valorisation, communication – mises en œuvre dans les musées et écomusées, mais aussi dans des exploitations, lycées agricoles, tous acteurs ou vecteurs de la valorisation des territoires ruraux.

Par ailleurs, notre fédération avance.

La journée de réflexion du mois de janvier sur les orientations à venir de l'AFMA a permis de dessiner plusieurs pistes concernant nos activités au service des musées et des particuliers. Car la force de notre fédération – et nous y tenons – est de réunir tant des institutions que des individus passionnés. Vos réponses à l'enquête, menée en amont de la réunion, ont été d'une grande richesse pour alimenter notre réflexion. Elles nous ont permis de mieux appréhender les difficultés de certains musées, tout en nous permettant d'analyser et de faire connaître les réussites d'autres. En guise d'exemple d'innovation, citons des agriculteurs d'une même région qui participent de manière collective et régulièrement, par leurs ventes d'animaux, à d'intéressants programmes patrimoniaux que nous décrirons très prochainement dans *Agrimuse*. Nous devons rester dans cet univers pluridisciplinaire et de mélange des genres, pour profiter au mieux du savoir-faire de chacun et travailler en mutualisant nos moyens, pour l'avenir de l'AFMA et celui des musées d'agriculture.

Vous avez découvert, en couverture de cette édition, le nouveau logo de notre fédération inspiré du dessin du « Semeur » paru en 1790 dans *La Maison rustique*. Il vient donc de connaître son quatrième rajeunissement, tout en gardant son symbolisme du monde rural et du savoir-faire de l'agriculteur.

Coté coopération, l'année 2011 est marquée par un redéploiement.

D'abord au plan européen avec le nouveau programme sur le mouton (dit programme CANEPAL). Nos adhérents et sympathisants sont invités à y participer, par notamment une présentation – réelle ou virtuelle – du meilleur de leurs collections liées aux ovins, un des fleurons de l'élevage français depuis plusieurs siècles.

Ensuite au plan international, avec la réunion en mai du Présidium de l'AIMA (Association internationale des musées d'agriculture), au Compa à Chartres à l'initiative de l'AFMA, puis la préparation du Congrès international qui se tiendra en septembre en Roumanie. Parions que cette institution pourra alors redémarrer sur des bases constructives, avec un vrai programme international d'échanges entre les musées des différents pays. Au plan international encore, nous travaillons actuellement sur deux projets de musées : le Musée national de l'agriculture en Algérie et un écomusée consacré à la communauté peule internationale qui sera implanté au Sénégal.

2011 est également l'Année européenne du Bénévolat, l'Année internationale de la Forêt et l'Année des Outre-mer, événements que nos membres célébreront chacun selon leurs centres d'intérêts et toujours avec notre soutien.

Pierre Del Porto, Président de l'AFMA

Retrouvez toutes les actualités de l'AFMA  
et éditez vos informations sur [www.afma.asso.fr](http://www.afma.asso.fr)



## Musées et expositions consacrés à la race *Mérinos* en France

CET ARTICLE COMPLÈTE LA COMMUNICATION ÉCRITE ET LE POSTER SUR LE MÊME THÈME présentés lors de la 8<sup>ème</sup> Conférence mondiale des éleveurs de *Mérinos* à Rambouillet en mai 2010 (voir p. 41).

### *L'EXTENSION MODERNE DES RACES DE MOUTONS À LAINE FINE DANS LE MONDE ET EN FRANCE*

La saga des races de moutons à laine fine a commencé sur les rivages de la Mer Noire puis s'est développée dans tout le Bassin Méditerranéen, il y a au moins 3500 ans (Carter 1964, 1969 a et b).

Dès 1273, une exploitation économique rationnelle de la production lainière des moutons de ce type de race a été planifiée en Espagne par le roi de Castille Alphonse X le Sage qui créa l'*Honorable Conseil de la Mesta* (*El Honorado Concejo de la Mesta*) ou *Mesta* (Klein 1924). Dans une Espagne reconquise sur les Maures, la *Mesta* regroupait des troupeaux appartenant à des aristocrates, des institutions religieuses et des propriétaires privés qui reçurent alors le privilège royal de pouvoir transhumérer tout au long de l'année du nord au sud du pays (Gerbet, 2000). Ces troupeaux produisaient une laine blanche et fine qui permettait d'obtenir un tissu d'une grande finesse, le drap. L'Espagne qui avait le monopole de production de cette laine alimentait alors son industrie nationale mais également des fabriques de drap en France, Italie, Flandres, Allemagne et Angleterre (Carter 1969 a).

Dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et surtout au XVIII<sup>e</sup> siècle les pays importateurs se sont efforcés de contourner le monopole espagnol en encourageant l'élevage indigène de *Mérinos*, terme qui, à partir de cette époque a désigné la race espagnole de moutons à laine fine. Après l'Angleterre, le mouvement toucha la Suède, le Wurtemberg (Carter 1964, 1969 a) et la France du sud-est (Lasteyrie 1802, Reveleau et Reveleau 2004).

En France, l'introduction officielle de *Mérinos* en provenance d'Espagne remonte à 1786, avec l'arrivée d'un troupeau de 383 têtes que le Roi d'Espagne avait autorisé son cousin le Roi de France, Louis XVI, à acquérir (Lasteyrie 1802). Le troupeau, arrivé en quatre mois à pied d'Espagne, via Saint Jean Pied de Port, Limoges et Bourges, fut alors hébergé dans des bâtiments d'une ferme royale, dans l'actuel Parc du Château de Rambouillet. Le pouvoir en place en France, royal puis impérial, va alors se préoccuper de « mériniser » le pays tout entier avec la création de *Bergeries* à Rueil Malmaison, Montbard, Perpignan, Nantes, etc., dont la liste a été établie par Frank (1986). Ainsi, à Rambouillet,



Fig. 1. Lithographie de 1810, d'un bélier *Mérinos* présentant cravate, bavette et tablier (plis de la toison). Musée du Mouton de Rambouillet.

à proximité de la ferme construite sous Louis XVI, fut édifée sous le Premier Empire une *Bergerie Impériale* pour loger au mieux le troupeau espagnol à la base même de cette politique de mérinisation, troupeau qui y est élevé en entière consanguinité depuis 1786 et sans aucun apport de nouvelles lignées, donc soumis à un programme génétique entièrement contrôlé, unique au monde.

Par la suite, pour diverses raisons, en particulier commerciales avec le traité de 1866 ouvrant les frontières à la production lainière étrangère (Laurans, 1949), l'implantation du *Mérinos* en race pure en France n'a pris une certaine extension qu'en Provence, avec le *Mérinos d'Arles* (Orange et Amalbert 1924), et dans le nord du Bassin Parisien (Champagne et la Bourgogne), avec les variétés *Soissonnaise*, *Champenoise* et *Bourguignonne* (Thierry 1899, Moreau Bérillon 1909) réunies depuis sous l'appellation de *Mérinos Précoce* (Reveleau 2008). L'influence génétique du *Mérinos* s'est aussi manifestée par la création de races croisées comme le *Dishely Mérinos* (*Ile de France*) (Diffloth 1923).

En Provence l'élevage du *Mérinos d'Arles* s'est alors fait sur un mode apparenté à celui de la *Mesta* espagnole, à savoir la grande transhumance : sur 350 km à vol d'oiseau entre

le littoral méditerranéen en hiver et les Alpes en été où, pendant 3 ou 4 mois, les troupeaux disposent des pâturages naturels et parfois escarpés à forte production herbagère (Diffloth 1923, Fabre et Lebaudy 2002). De fait, dans l'Antiquité cette zone avait déjà connu ce type d'élevage, comme en témoigne l'existence en Crau de nombreuses bergeries remontant aux II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> siècles de notre ère dont l'archéologie a révélé l'existence (Badan *et al.* 1995). Cette pratique avait disparu au Moyen Âge après la chute de l'Empire romain, à cause de l'insécurité.

A noter également que dans l'est de la France, l'exploitation du mouton *Est à laine Mérinos* est encore pratiquée sur un mode itinérant dit ambulante (Reveleau 2008).

Selon les chiffres du Recensement Général de l'Agriculture de 2000 analysés par l'Institut de l'Élevage en 2010, les effectifs en France en 2000 étaient de 283 000 adultes *Mérinos d'Arles*, 38 000 *Est à laine Mérinos* et 1 300 *Mérinos précoces*, soit environ 3% d'un effectif ovin français de 9 324 000 têtes.

## LA MUSÉOGRAPHIE DU MÉRINOS EN FRANCE DEPUIS 1905

### • En 1905, un premier essai de muséographie du *Mérinos*

La première tentative de muséographie du *Mérinos* en France remonte à la fondation du Musée arlésien – *Museon Arlaten* – par Frédéric Mistral, en 1905. Une salle fut alors consacrée à l'évocation de la veillée de Noël dans un mas et, dans une autre salle, une présentation d'objets témoignait des activités d'élevage du mouton – notamment *Mérinos* – en Provence. Ces deux salles seront conservées dans le musée, actuellement en rénovation, à sa réouverture en 2014 (Museon Arlaten 2009 et 2010).

### • En 1962, l'exposition « Bergers de France »

L'exposition « Bergers de France », présentée en 1962 par le Musée national des Arts et Traditions Populaires, au Palais de Chaillot à Paris, doit sans doute être considérée comme la première tentative sérieuse de muséographie du mouton en France. À côté de sa vision ethnographique, le concepteur Georges Henri Rivière avait pris l'initiative d'utiliser l'expérience des techniciens de terrain – les assistants bergers au service de la FNO (Fédération Nationale Ovine) pour améliorer l'élevage ovin en France – en les chargeant de recueillir des objets à travers toute la France, préparer des vitrines, rédiger étiquettes et notices... (Rivière 1962). L'exposition connut un grand succès (Blanc 1991). Rédigé par Mariel Jean-Bruhnes Delamarre (1962) le catalogue de l'exposition couvre tout l'élevage ovin français et ses activités dérivées, avec 956 entrées dont environ 10 % sont consacrées à l'élevage du *Mérinos*.

### • En 1964, une première exposition entièrement consacrée au *Mérinos*, à la Bergerie Nationale de Rambouillet

Suite au succès de « Bergers de France », Raymond Laurans alors Directeur de la Bergerie Nationale de Rambouillet s'associa avec Jean Blanc – un des artisans actifs de cette grande exposition – pour présenter en 1964 une exposition temporaire dans un bâtiment de la Cour Impériale de la Bergerie Nationale de Rambouillet : « Les débuts de la Mérisinisation ». Établi par Blanc et Laurans (1964) le catalogue comportait 176 entrées dans les sections suivantes :

- Précurseurs de la Révolution,
- Études préliminaires,
- Louis XVI et l'introduction des *Mérinos*,
- Napoléon et les plans impériaux,
- Les *Mérinos* transhumants,
- La Restauration et l'organisation du marché lainier,
- L'exportation des laines et des moutons.

### • En 1970, nouvelle exposition à forte connotation *Mérinos*

En 1970, dans le même lieu, l'exposition « La Bergerie Nationale et l'histoire du mouton » a succédé à l'exposition de 1964 en la complétant, avec un catalogue de 320 entrées dans les sections suivantes (Laurans 1970) :

- Préhistoire du mouton,
- Évolution des races,
- Littérature dédiée au mouton,
- Problèmes d'élevage du mouton au XVII<sup>e</sup> siècle,
- Les débuts de la Bergerie Nationale,
- La Bergerie du Premier Empire,
- La Bergerie Nationale sous les Premier et Second Empires,
- La Bergerie de nos jours,
- Le marquage des moutons,
- Races dérivant du *Mérinos de Rambouillet*,
- Techniques modernes,
- L'élevage ovin actuel,
- L'enseignement de l'élevage ovin,
- L'élevage ovin traditionnel,
- Peaux,
- Laine,
- Portfolio du mouton.

### • En 1971, la création d'un Musée du Mouton

Conservée *in situ* dans le bâtiment de la Cour Impériale, l'exposition de 1970 devint permanente en 1971 sous le titre de Musée du Mouton, le premier musée ayant porté cette appellation en France avec donc, toujours, une forte connotation *Mérinos* (fig. 1 et fig. 4). Il a été désinstallé en février 2010 pour rénovation des locaux.

• Depuis les années 1970 : le Mérinos dans les industries drapières mis à l'honneur en Bourgogne

Depuis les années 1970, à Flavigny-sur-Ozerain, non loin de l'ancienne Bergerie de Montbard, le Musée privé bourguignon du Mérinos et de l'industrie drapière, sous la direction de Daniel et Marie Algranate, met l'accent sur l'élevage du *Mérinos Bourguignon* (une des branches du *Mérinos précoce*) et sur le traitement industriel des laines fines depuis l'instauration en France des activités drapières (anonyme 1975, anonyme 1976, Huvet 1977). Le musée a maintenant pris le nom de Maison des Arts Textiles et du Design. Et une toute nouvelle salle vient d'y voir le jour, consacrée à Daubenton et au *Mérinos*.

• En 1978, l'ouverture d'un musée dans une bergerie : le Musée camarguais

En Camargue, où réside en hiver une partie de la population de Provence de *Mérinos* qui transhume, le Musée camarguais, maintenant Musée de Camargue, a ouvert ses portes en 1978 (Duclos 1980). Comme l'exposition « Bergers de France » en 1962, cette création fut fortement impulsée par Georges Henri Rivière. Son succès a été suffisamment notable pour qu'elle reçoive en 1979 le Trophée du musée européen de l'année ! Axé à la base sur la description de l'écologie en Camargue, le musée n'est que partiellement consacré au *Mérinos* et à son élevage mais il est logé dans une bergerie traditionnelle, au Pont du Rousty, à 10 km au sud d'Arles. Actuellement, le musée est fermé pour rénovation.

• Dans les années 1980, des expositions en Provence

Depuis les années 1980, plusieurs expositions ont été montées par le Centre de Découverte de l'Espace Pastoral (CDEP) des Deux Moulins de Gontard, à Manosque, avec là aussi une forte connotation *Mérinos* : en janvier 1980, « Le mouton en Provence et dans les Alpes », dans la ville de Manosque (CDEP 1982) ; en avril-mai 1986, « L'élevage, une logique économique et écologique de tous les temps », à Saint Martin de Crau (CDEP 1987). Un diaporama décrivant une des dernières transhumances à pied, celle d'Adrien Bodrero dans le Var en 1981, avait été réalisé par Guy Balourdet. Présenté à partir de 1986 au CDEP, il a été récemment numérisé sous forme d'un DVD (Balourdet 2007).

• En 1987, une section Mérinos à l'Écomusée de la Crau

De même que la Camargue (delta du Rhône), la Crau (ancien delta de la Durance) est un lieu d'hivernage pour les *Mérinos* transhumant. Ainsi, à Saint Martin en Crau, un Écomusée de la Crau a ouvert ses portes in 1987. Il est lui aussi logé dans un ancien bâtiment de ferme. Le but principal est la description du très rare milieu écologique de la Crau, mais la section consacrée à l'élevage du *Mérinos* ne manque pas d'intérêt (Écomusée de la Crau 1989).

• Depuis 1998, le développement du réseau des Maisons du Pastoralisme

Dans les régions Provence-Alpes-Côte d'Azur et Rhône-Alpes, un réseau de Maisons du Pastoralisme est en plein développement depuis 1998. Il s'agit d'illustrer la transhumance alpestre, à travers des lieux d'accueil et d'information des touristes, où sont expliquées la logique et l'écologie de la transhumance dans laquelle le *Merinos d'Arles* fut et est encore très impliqué. Selon Fabre (2008) en allant du sud vers le nord on trouve :

- la Maison de la transhumance, à Saint Martin de Crau (Bouches-du-Rhône), ouverture prévue en 2011 (fig. 2),
- la Maison du Berger, à Champoléon (Hautes Alpes), ouverte en 2007 (fig. 3),
- la Maison des Alpagnes de l'Isère, à Besse-en-Oisans (Isère), ouverte en 2002,
- le Chalet du Cornet, au Cornet de Roselend, (Savoie), ouvert en 2006,
- la Maison de l'Alpage, à Servoz (Haute Savoie), ouverte en 1998.



Fig. 2. Maison de la transhumance, dans la bergerie du Domaine des Aulnes, à Saint Martin de Crau.



Fig. 3. Maison du Berger, à Champoléon.

## PLUSIEURS EXPOSITIONS DANS LES ANNÉES 2000

### • En 2000, une exposition sur la transhumance, itinérante

En 2000, une exposition consacrée à la transhumance dans les Alpes, aussi bien sur le versant italien que sur le versant français, a été inaugurée à l'Écomusée de Pontebarnardo (vallée Stura de Demonte dans le Piémont) : « La Routo, sulle vie della transumanza tra le Alpi ed il mare », (La Routo, sur les chemins de la transhumance entre les Alpes et la mer). Depuis, cette exposition a circulé en Provence (Albera et Lebaudy 2001, Martini 2009). « La Routo », un itinéraire agro-touristique de valorisation des métiers liés à la transhumance et de ses produits, transfrontalier sur 320 km, est également en cours d'étude.

### • Une initiative pionnière en 1951, exposée en 2002

Patrick Fabre (2006) nous rappelle une initiative qui a eu un certain retentissement à l'époque : celle de deux reporters marseillais – le photographe Marcel Coen et le journaliste Maurice Moyal – qui, en 1951, « couvrirent avec un magnétophone et des appareils photographiques » le trajet des frères Jean et François Chemin et de leurs bergers Sebastiano Giavelli et Simon Cesano, le long d'un parcours de 280 km depuis Saint Martin en Crau ! Une exposition, inaugurée en 2002 dans les locaux des Archives Municipales de Marseille, « 1951 : Transhumance sur la route des alpages », dévoile l'approche de ces deux reporters (Fabre et Lebaudy 2002). Devenue itinérante, elle a été présentée depuis sur plus d'une dizaine de sites (Fabre 2006). Un CD des enregistrements sonores réalisés en 1951 a aussi été édité (Iung 2002).

### • Une exposition au Museon Arlaten en 2003

« Bergers de Crau, au-delà de l'image », une exposition de photographies de bergers en Crau, a été présentée en Arles, au Museon Arlaten (David et al. 2003, Rouquette et al. 2003), avec un catalogue de 140 pages (Museon Arlaten 2003).

### • Une exposition sur le *Mérinos Bourguignon* en 2008

Poursuivant son œuvre, la Maison des Arts textiles et du design de Flavigny-sur-Ozerain – dont l'activité muséographique est évoquée plus haut – a inauguré en 2008 l'exposition « Mouton, laine et Cie ou le *Mérinos Bourguignon* » (Algranate 2008).

### • Un retour aux sources en 2010 à la Bergerie Nationale de Rambouillet

Une exposition temporaire, « La BN et la Ville de Rambouillet », a été présentée de mai à septembre 2010 à la Bergerie Nationale, à l'occasion de la 8<sup>ème</sup> Conférence mondiale du *Mérinos*, dans le bâtiment de la Cour Impériale qui avait abrité le Musée du Mouton.

### • Un projet d'exposition en 2012 : « Sur les routes de la transhumance »

Le programme consacré au *Patrimoine européen de l'élevage ovin et de la vie pastorale* (CANEPAL) comprendra entre autres une exposition montée d'abord à l'Écomusée de Marquèze (Landes) puis à Budapest (2013) et un DVD multilingue, sur l'histoire et les pratiques de la transhumance dans les huit pays participants, avec un volet consacré à la mérinisation. Les musées d'agriculture de France sont actuellement sollicités pour ce programme (voir p. 38).



Fig.4.  
Timbre consacré à la Bergerie nationale de Rambouillet et à la race *Mérinos* de Rambouillet. Mai 2010.

## ÉTAT DES LIEUX ET PERSPECTIVES

En France le nombre de musées ou de lieux où la race *Mérinos*, ses produits et son élevage sont évoqués de manière permanente est d'une dizaine – Museon Arlaten, Maison des arts textiles et du design, Musée de la Camargue, Écomusée de la Crau, réseau des Maisons du Pastoralisme – sans que tout l'espace muséal lui soit consacré. Le nombre d'expositions temporaires qui ont été spécifiquement ou partiellement dédiées au *Mérinos* tourne aussi autour de la dizaine. Le *Mérinos* a donc joué et joue encore un rôle notable dans la dynamique muséologique ovine française.

De plus le caractère spécifique de la mérinisation en France a laissé des traces architecturales notables, à Rambouillet même (Bergerie royale et Bergerie impériale), en Camargue et en Crau et aussi dans le réseau des *Bergeries* construites en France pour la diffusion de la race, au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Il resterait à mettre en valeur la Bergerie de Montbard, où Daubenton fit ses expériences sur la laine fine.

Souhaitons que le projet de Conservatoire mondial du *Mérinos* à Rambouillet pourra être un élément dynamisant pour la filière ovine et un outil utile pour le renouveau de la production lainière de qualité dans le monde, tant au plan culturel et historique qu'économique.

Jean-Jacques Lauvergne, Secrétaire de l'AFMA,  
Pierre Del Porto, Président de l'AFMA  
Louis Reveleau, Professeur de zootechnie

## BIBLIOGRAPHIE SUR LA MUSÉOGRAPHIE DU MOUTON MÉRINOS

- ☞ Albera, Lebaudy, G., 2001 : *La Routo, sur les chemins de la transhumance entre les Alpes et la mer*. Écomusée du pastoralisme, Pontebardo, Primalpe/ Ecomuseo della pastorizia.
- ☞ Algranate, D., 2008 : *Mouton, laine et Cie ou le Mérinos Bourguignon*. Maison des matières et du design textile, Flavigny-sur-Ozerain, 18 p.
- ☞ Anonyme, 1975 : « Le tissage à bras au cœur de Flavigny ». *Le Monde* du 5 avril.
- ☞ Anonyme, 1976 : « La délégation de la Maison des métiers d'art français expose à Flavigny-sur-Ozerain ». *Le Progrès* du 11 juillet.
- ☞ Badan, O., Brun, J.P., Congès, G., 1995 : « Les bergeries romaines de la Crau d'Arles. Les origines de la transhumance en Provence ». *Gallia*, 52, 263-310.
- ☞ Balourdet, G., 2007 : *La transhumance d'Adrien Bodrero depuis le littoral du Var jusqu'aux Alpes, printemps 1981*. Diaporama. Association les Deux Moulins, Manosque. Numérisation sur DVD par Guillaume Balourdet. Durée : 17 minutes.
- ☞ Blanc, J., 1991 : « Autobiographie ». In Dreyfuss, R.: *La Bergerie nationale de Rambouillet*, n°2, 85-91.
- ☞ Blanc, J., Laurans, R., 1964 : « Les débuts de la mérinisation ». Catalogue d'exposition, Centre d'Enseignement Zootechnique, 21 - 31 décembre 1964. *Ethnozootechnie*, n°3, 4 p.
- ☞ CDEP, 1982 : *Le mouton en Provence et dans les Alpes*. Centre de Découverte de l'Espace Pastoral, Dauphin, 36 p.
- ☞ CDEP, 1987 : *L'élevage ovin en Provence*. Centre de Découverte de l'Espace Pastoral, Dauphin, 13 p.
- ☞ Carter, H.B., 1964 : *His Majesty's flock*. Angus and Robertson, Sydney, London, Melbourne, Wellington, 580 p.
- ☞ Carter, H. B., 1969 a : *Historical Geography of the Fine-woolled Sheep (I)*. Textile Institute and Industry, 7 : 15-18.
- ☞ Carter, H. B., 1969 b : *Historical Geography of the Fine-woolled Sheep (II)*. Textile Institute and Industry, 7 : 45-48.
- ☞ David, F. et al. 2003 : *Éternels pasteurs, les réalités*. Livret édité à l'occasion de l'exposition « Bergers de Crau au-delà de l'image », Museon Arlaten, juin 2003-février 2004, Conseil Général des Bouches-du-Rhône, Marseille, 16 p.
- ☞ Diffloth, P., 1923 : *Zootechnie. Moutons, France-Etranger*. Baillière et fils, Paris, 424 p. Cf. IX Race Mérinos (*Ovis aries africana*) : 278-370.
- ☞ Duclos, J.C., 1980 : « Musée camarguais, Mas du Pont-de-Rousty, Arles, France ». *Museum*, 32 (1-2) : 24-33.
- ☞ Écomusée de la Crau, 1989 : *Écomusée de la Crau. Réserve naturelle de Peau de meau*, Écomusée de la Crau, Saint Martin de Crau, 8 p.
- ☞ Fabre, P., 2006 : « 1951 : transhumance sur la route des alpages. Une exposition itinérante sur l'une des dernières transhumances à pied entre la Crau et l'Alpe ». In Jourdain-Annequin, C., Duclos, J.C., : *Aux origines de la transhumance*. Picard, Paris : 39-57.
- ☞ Fabre, P., 2008 : « Le réseau de Maisons du Pastoralisme : des attentes partagées ». In Brisebarre, A.-M., Fabre P., Lebaudy G. : *Sciences sociales, regards sur le pastoralisme contemporain en France*, Cardère éditeur : 109-115.
- ☞ Fabre, P., Lebaudy C., 2002 : *1951. Transhumance, sur la route des alpages*. Images en Manœuvre Éditions, Marseille.
- ☞ Fabre, P., Lebaudy C., 2010 : *Le Mérinos d'Arles. Passion de bergers*. Images en Manœuvre Éditions, Marseille, et Maison de la Transhumance, Saint Martin de Crau, 496 p.
- ☞ Franck, J., 1986 : « Le Mérinos, son épopée en Europe et en France au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les Bergeries Impériales ». In Association des Anciens Elèves de la Bergerie Nationale et de l'École Nationale d'Élevage Ovin : *La Bergerie Nationale de Rambouillet, Histoire du Mérinos et d'une école* : 1-64.
- ☞ Gerbet, M.-Cl., 2000 : *Un élevage original au Moyen Âge : la Péninsule ibérique*. Atlantica, Biarritz, 447 p.
- ☞ Huvet, M., 1977 : « Flavigny-sur-Ozerain demain capitale régionale de l'artisanat d'art ». *Le Bien public*, Dijon, 17 mars.
- ☞ Iung, P.M. (sonographe), 2002 : *1951 : Transhumance, sur la route des alpages*. Images en Manœuvre Éditions/Archives municipales de Marseille/ Maison de la Transhumance : CD de 42'36 avec une notice d'une page.
- ☞ Jean-Bruhnes Delamarre, M., 1962 : *Bergers de France*. Catalogue d'exposition, Musée national des Arts et Traditions populaires, 26 juillet - 19 novembre 1962. *Arts et Traditions Populaires*, 10, (1), 350 p.
- ☞ Klein, J., 1994 : *La Mesta*. Madrid, 4<sup>e</sup> édition.
- ☞ Lasteyrie, X. de, 1802 (An XI) : *Histoire de l'introduction des moutons à laine fine d'Espagne dans les divers états d'Europe et du Cap de Bonne Espérance*. Levrault, Quai Malaquais, Paris.
- ☞ Laurans, R., 1950 : « Le mouton Mérinos en France et dans le monde ». *Le Mouton*, novembre 1950 : 97-98.
- ☞ Laurans, R., 1970 : *La Bergerie Nationale et l'histoire du mouton*. Catalogue de l'exposition, Centre d'Enseignement Zootechnique de Rambouillet, 26 septembre 1970. *Ethnozootechnie* n° 5 : 1-24.
- ☞ Lauvergne, J.-J., Del Porto, P., Reveleau, L., 2010 : « Museums and exhibits devoted to Merino Sheep in France », 8<sup>th</sup> World Merino Conference, session 5. Free communications n° 5-13, 8 p. (DVD).
- ☞ Martini, S., 2009 : « L'écomusée du pastoralisme dans la vallée Stura de Demonte ». Association d'anthropologie méditerranéenne (ADAM), 2 p. Document en ligne : <http://adam.mmsh.univ-aix.fr/activites/rencontres/pastoralisme/Pages/ecomusee.aspx>
- ☞ Moreau-Bérillon, C., 1909 : *Le mouton en Champagne*.
- ☞ Museon Arlaten, 2003 : *Bergers de Crau, au delà de l'image*. Conseil Général des Bouches-du-Rhône, Marseille, 140 p.
- ☞ Museon Arlaten, 2009 : « Aide à la visite, Museon Arlaten », Arles, 2 p.
- ☞ Museon Arlaten, 2010 : « La rénovation du Museon Arlaten », 16 p. Document en ligne : [www.museonarlaten.fr/museon/CG13/pid/62](http://www.museonarlaten.fr/museon/CG13/pid/62)
- ☞ Orange, A., Amalbert, M., 1924 : *Le mérinos d'Arles*. Chez les auteurs à Arles et Miramas, 182 p.
- ☞ Reveleau, L., 2008 : « Petit historique du Mérinos précoce ». In Duclos, D.: *Race ovine Mérinos précoce, situation en juin 2008* : 14-17.
- ☞ Reveleau, L., Reveleau J., 2004 : « La quête des bêtes à laine fine et en particulier en France au XVIII<sup>e</sup> siècle, préparant la mérinisation ». In Guintard Cl., Mazzoli-Guintard C. : *Élevage d'hier, élevage d'aujourd'hui*. Presses Universitaires de Rennes, Rennes : 121- 138.
- ☞ Rivière, G.H., 1962 : « Préface ». In Jean-Bruhnes Delamarre, M., 1962 : *Bergers de France*. Catalogue d'exposition, Musée national des Arts et Traditions populaires, 26 juillet - 19 novembre 1962. *Arts et Traditions Populaires*, 10, (1) : 13-17.
- ☞ Rodriguez J.-J. (éd.), 2007 : *Maison de la transhumance. Centre d'interprétation des cultures pastorales méditerranéennes*. Maison de la Transhumance, Saint Martin de Crau, 16 p.
- ☞ Rouquette, E. et al, 2003 : *Pasteurs éternels. Les stéréotypes*. Livret édité à l'occasion de l'exposition « Bergers de Crau au-delà de l'image », Museon Arlaten, juin 2003-février 2004, Conseil Général des Bouches du Rhône, Marseille, 16 p.
- ☞ Thierry, E., 1899 : « Note historique sur le Mérinos Bourguignon ». *Mémoires de la Société Nationale d'Agriculture de France*, 129 : 1-14.

## Quand la fée électricité s'invite à la ferme L'Électrodrome de Magnet (Allier)

**P**EU DE MUSÉES METTENT EN AVANT, dans leur présentations permanentes et dans leurs expositions, **les problèmes de l'énergie à la ferme** alors que cette question fut longtemps une préoccupation majeure et un axe du développement technique des campagnes. L'actualité de nombre d'exploitations qui mettent en œuvre méthanisation, photovoltaïque et production de biocarburant pour les tracteurs devrait pouvoir donner l'envie d'investir ce thème. Les musées d'agriculture sont riches de nombreuses machines à manivelle, de manèges, de trépineuses, de locomobiles, de moteurs thermiques fixes, de moteurs électriques mettant en œuvre l'énergie musculaire, la vapeur, les carburants et l'électricité, qui pourraient être mis très pédagogiquement en perspective historique et intéresser le public. Certaines de ces énergies constituent déjà le thème de musées comme celui d'Ambert (Puy de Dôme) consacré aux machines agricoles à vapeur. Mais c'est un autre musée que nous voudrions évoquer, **l'Électrodrome, inauguré en 2007, consacré à l'électrification des campagnes.**

La marche fut longue pour la Fée Électricité avant que chaque ferme puisse être raccordée au réseau électrique : création de syndicats de distribution dans lesquels s'impliquèrent les collectivités territoriales, construction de transformateurs qui ne fournirent au début que de faibles puissances, mise en place des lignes d'abord vers les bourgs puis les hameaux... L'électrification des zones rurales ne fut achevée que dans les années 1950. Elle permit d'abord l'éclairage, puis, avec l'arrivée de puissances plus importantes, l'utilisation de moteurs et de l'équipement électroménager. C'est cette longue marche qu'a voulu évoquer **l'association « Magnet village électrifié »** en créant ce musée implanté à Magnet, dans l'Allier, lieu symbolique de l'électrification des campagnes.

Le courant électrique arrive à Magnet en 1931 et, en 1936, naît dans l'Allier le premier syndicat d'électrification départemental. Avec ses 650 habitants, agriculteurs, artisans, petits commerçants, ouvriers, Magnet représentait l'archétype d'un village rural français. Pour toutes ces raisons, ce village est choisi comme **lieu d'expérimentation du développement du réseau électrique dans les zones rurales.** L'idée de cette expérimentation était née dès 1936 et elle commence à Magnet en 1939 mais tourne vite court en raison de la guerre. Elle sera reprise, toujours à Magnet, en 1952 par EDF. Le principe de l'expérience en 1939 est que le syndicat départemental mette gratuitement pendant un an à la disposition des usagers qui le désireraient, des **équipements électriques** tels que moteurs, appareils

agricoles, cuisinières dont l'utilisation serait évaluée. Quarante-huit abonnés du village participèrent à l'expérience de 1939. En 1952 EDF reprend ce protocole d'expérience. Des appareils pour l'exploitation agricole (moulins à grains, scies...), des appareils ménagers (réfrigérateurs, cuisinières mixtes, machines à laver le linge, aspirateurs), des équipements pour l'artisanat, sont alors prêtés pour une certaine période à l'issue de laquelle la population pourra en faire l'acquisition. L'étude de l'adaptation des villageois à cette nouvelle énergie a permis de mettre en place les modalités d'une meilleure diffusion de ces équipements électriques dans les campagnes françaises. A travers l'exemple de Magnet, c'est l'ensemble des villages français qui est concerné.

L'équipe de bénévoles qui anime l'Électrodrome a réuni et restauré **une collection de plus de mille appareils électriques anciens de 1895 aux années 1960** : moulin sur table à meules horizontales pour l'alimentation animale datant de 1920, couveuse électrique de 1939, moteurs électriques polyvalents pour scier le bois, pomper l'eau, préparer des grains..., tank à lait, premières machines à laver le linge et autres merveilles. Elle recherche un treuil électrique de labourage et ne demande qu'à enrichir ses collections. Elle met à la disposition des étudiants et des chercheurs **une salle de travail et une bibliothèque** et devrait devenir ainsi un lieu de référence. L'association a su s'assurer des partenariats importants, notamment avec EDF, la fédération des Installateurs Électriciens de France, et le syndicat local d'électrification et ne demande qu'à tisser des liens avec d'autres acteurs de la mémoire rurale pour le plus grand bonheur de la Fée Électricité.

*Georges Carantino, Vice-président de l'AFMA*

Magnet Village Électrifié  
Électrodrome  
11, rue du Bourg  
03260 Magnet  
Tél. : 04 70 58 27 99  
Portable : 06 89 25 05 88  
[www.electrodrome.org](http://www.electrodrome.org)

### Pour aller plus loin...

☞ Berthonnet Arnaud, « L'électrification rurale ou le développement de la fée électricité au cœur des campagnes françaises dans le premier XX<sup>e</sup> siècle », *Histoire et Sociétés Rurales*, vol. 19, 2003, pp. 193-219. En ligne sur [www.cairn.info/revue-histoire-et-societes-rurales-2003-1-page-193.htm](http://www.cairn.info/revue-histoire-et-societes-rurales-2003-1-page-193.htm)

## Le Musée de Gårdskulla et les musées d'agriculture en Finlande

### LE MUSÉE D'AGRICULTURE DE GÅRDSKULLA

Sur le territoire de la commune de Sjundeå, à 40 km à l'ouest d'Helsinki, un musée d'agriculture a été créé par Karl Erik Rehnberg (1930-2007), important exploitant agricole d'une ferme de 700 ha dont 315 lui appartenant. Il avait acheté son premier tracteur en 1977, un *Fordson 1935*. Le musée a été installé et a ouvert ses portes en 1987, dans un bâtiment de 3000 m<sup>2</sup>, en rez-de-chaussée et en mezzanine, sur la ferme de Gårdskulla. Depuis le décès de son fondateur en 2007, il est géré par la famille Rehnberg. Recevant sept mille visiteurs par an, le musée est ouvert tous les jours pendant la période estivale et sur demande spéciale en hiver.

Le thème le plus abondamment illustré est la culture des plantes (céréales, maïs, pomme de terre...) dans sa phase manuelle (bêches, faux, faucilles, etc.) et ses phases mécanisées : en traction animale (araire scandinave, véhicules de transport, faucheuse, javeleuse, moissonneuse-lieuse) et en traction motorisée. La motorisation de l'agriculture, qui a touché la Finlande dans les années 1950, est représentée par un total de 110 tracteurs de 45 marques différentes (fig. 1) : *John Deere*, *Farmall*, *Oliver*, *Allis-Chalmers*, etc. Le plus ancien date de 1920, le plus récent de 1960. On remarque la présence d'un *Case 1922*, d'un *Wasa 1947* et d'un *Allis Chalmers D21*, le plus gros tracteur jamais utilisé en Finlande, dont seulement trois exemplaires furent importés. On trouve également un tracteur ayant fonctionné au gazo-bois, cependant qu'une des premières moissonneuses-batteuses utilisée en Finlande trône au milieu de l'exposition. Tous les ans, ces tracteurs sont présentés en état de marche.



Fig. 1. L'intérieur du musée de Gårdskulla.

Deux autres piliers de l'agriculture, l'élevage et la petite transformation (écrasement des céréales, préparation des aliments, laiterie, filature, tissage domestique), sont bien représentés. Les activités artisanales annexes à l'agriculture (charpenterie, forge, charronnage, etc.) sont aussi proposées à la curiosité du visiteur. Le goût du collectionneur ayant été très éclectique, d'autres thèmes ponctuent le parcours : équipement radio, voitures de collection, petit commerce, etc.

Au début, la constitution des collections a été facile : les gens appelaient pour qu'on les débarrasse d'objets « encombrants ». Avec le temps la collecte est devenue plus difficile, en particulier pour les tracteurs de collection qui atteignent des prix astronomiques !

Avec un total de plus de 15 000 objets en présentation, ce musée est un modèle poussé à l'extrême du musée d'agriculture exposant toutes ses réserves. Mais le nécessaire travail d'inventaire selon les normes muséographiques modernes est à peine commencé. Il demandera encore des milliers d'heures de travail, comme c'est le cas pour les musées aux riches collections.

L'équilibre financier d'un tel complexe muséographique est fragile car les rentrées couvrent à peine les frais de fonctionnement. Une dotation de 10 000 € de la Fondation pour la culture suédoise (*Svenska Kulturfonden*) – qui s'occupe en Finlande de perpétuer la culture suédoise, une des composantes de la Finlande moderne – a déjà été obtenue et cela est encourageant.

### UN PALMARÈS DE VINGT-CINQ GRANDS MUSÉES D'AGRICULTURE EN FINLANDE

Étant donné l'ampleur de ses collections et la qualité de leur présentation le Musée de Gårdskulla mérite amplement la réputation nationale, voire internationale, qu'il a déjà. Il est inscrit sur la liste établie par la Fondation du Musée Sarka des trente musées d'agriculture notables en Finlande.

Vingt-cinq d'entre eux sont localisés dans le sud-ouest du pays. Ils décrivent essentiellement l'agriculture « tempérée » de la Finlande. Situé à Loimaa, à 150 km d'Helsinki, le Musée finlandais d'agriculture Sarka (*Suomen maatalousmuseo Sarka*), qui a ouvert ses portes au public en 2004, est l'actuel leader en matière de muséographie de l'agriculture finnoise.

Pour avoir une idée de l'**agriculture « arctique »** qui, en Finlande, se pratique au nord du Cercle polaire, il faut aller dans trois autres musées de Laponie finlandaise : le **Musée arctique** (Arktikum) à Rovaniemi, le **Musée provincial de la rivière Tornio** (Tornionlaakson Maakuntamuseo) à Tornio et le **Musée lapon** (Siida) à Inari, avec une section de plein air de 9 hectares !

### ET DE NOMBREUX PETITS MUSÉES

En contrepoint de ces musées importants on trouve en Finlande de nombreux musées plus modestes et très dispersés qui illustrent le thème de l'**agriculture**, sous une forme locale, polyvalente et bénévole. Ils reçoivent tous une **assistance de l'État finlandais**, sous forme de conseils d'un conservateur affecté à chacune des vingt régions muséographiques du pays. Vouloir en dresser la liste est une gageure car, dans les deux sections de la liste fournie par l'*Association des Musées Finlandais* où ils figurent – « **Musées d'histoire culturelle** » et « **Musées locaux** » – le nombre de musées mentionnés est de, respectivement, 543 et 359 ! De plus ces établissements sont simplement référencés par leur nom.

Quoi qu'il en soit, la visite de trois d'entre eux : le **Village-musée de Suvanto** (Laponie), la **Ferme à rennes du Cercle Polaire** (Napapiirin Porofarmi Oy) près de Rovaniemi (Laponie) et le **Centre muséographique d'Ekenäs** (Ekenäs Museicentrum - EKTA) dans la région d'Uusimaa, nous a montré l'extrême intérêt de tels musées. Ils viennent en effet compléter la muséographie d'un autre pilier de l'agriculture : l'**habitat rural**, dont les bases ont été jetées au **Musée de plein air de Seurasaari** (Helsinki), qui a ouvert ses portes il y a tout juste cent ans sur le modèle du *Musée de plein air de Skansen* (en Suède, près de Stockholm). La petite transformation y est aussi à l'honneur, ainsi que les activités annexes : randonnées, pêche, etc. (fig. 2).

On peut constater le **dynamisme de ces petites structures** et leur **bonne insertion dans l'économie touristique** grâce à l'excellence de l'accueil, du guidage, de la restauration et, parfois, d'une hôtellerie adjointe.

Ce bref survol témoigne très positivement de la variété et la richesse de la muséographie de l'agriculture en Finlande.

Jean-Jacques Lauvergne  
Ingénieur agronome, Secrétaire de l'AFMA  
[jean.lauvergne@sfr.fr](mailto:jean.lauvergne@sfr.fr)

Britta Karsten  
Conseillère en Communication  
Helsinki, Finlande  
[britta.karsten@kolumbus.fi](mailto:britta.karsten@kolumbus.fi)



Fig. 2.  
Harnais de rennes,  
à la Ferme à rennes  
du Cercle Polaire,  
près de Rovaniemi.

#### Les musées visités :

- Musée de Plein air de Seurasaari (Helsinki, Uusimaa) en 2007.
- Siida / Musée lapon (Inari, Laponie) en 2008.
- Arktikum / Musée arctique (Rovaniemi, Laponie) en 2009.
- Village-musée de Suvanto (Suvanto, Laponie) en 2009.
- Musée de Gårdskulla (Sjundeå, Uusimaa) en 2009.
- Napapiirin Porofarmi Oy / Ferme à rennes du Cercle polaire (Rovaniemi, Laponie) en 2009.
- Ekenäs Museicentrum / Centre muséographique d'Ekenäs EKTA (Ekenäs, Uusimaa) en 2009.

**Personnes consultées :** Peter Sjöstrand, conservateur du Centre muséographique d'Ekenäs ; Famille Rehnberg, propriétaire du Musée de Gårdskulla ; Iina Wahlström, conservateur du Musée finlandais d'agriculture Sarka.

#### Bibliographie :

- ☞ AILONEN Riitta, KINNUNEN Ritva, 1989 : *Guide du Musée de plein air de Seurasaari*. Direction nationale des Antiquités et Musée national de Finlande, Helsinki, 60 p.
- ☞ ARTIKAINEN A., NIVASALO P., TERVO R., 2007 : *Musée sami [lapon] et Centre de la nature en Laponie du Nord*. Catalogue de la collection permanente.
- ☞ FICHET B., RUAULT P., VERRIER E., 2002 : *Le COMPA, Conservatoire de l'agriculture, Chartres*. Conseil Général d'Eure et Loir, Chartres, 16 p.
- ☞ JARVELÄ-HYNYNEN Raija, 1996 : *The Seurasaari Open-air Museum guide*. National Board of Antiquities, Helsinki, 32 p.
- ☞ PENNANEN Jukka, 1998 : *Guide to the exhibition of Saami Culture*. Publication of the Inari Sámi Museum (Musée lapon d'Inari), Siida Inarin Saamelaismuseo, Inari, 16 p.

#### Sites Internet :

- ☞ Introduction à la culture et aux musées de Finlande : [www.museums.fi](http://www.museums.fi) (en anglais)
- ☞ Musée finlandais d'agriculture Sarka : [www.sarka.fi](http://www.sarka.fi) (en anglais et en allemand)

# DOSSIER :

## LA BIODIVERSITÉ ET LA CONSERVATION DU VIVANT DANS LE PATRIMOINE RURAL

### DE LA PRISE DE CONSCIENCE DE LA « BIODIVERSITÉ »...

**B**IODIVERSITÉ ANIMALE ET VÉGÉTALE, préservation de l'environnement, qualités gustatives des produits issus de l'agriculture : presque des expressions devenues synonymes aujourd'hui pour le citoyen et consommateur informé. Durant l'Année internationale de la Biodiversité, il a pu prendre conscience, pêle-mêle, de la variété des espèces et des races, mais aussi de leur fragilité, de leurs performances, de leurs qualités gustatives singulières... De leur côté, les agriculteurs poursuivent cette décennie en « désintensifiant » leurs prairies et leurs cultures, sage contrôle de la nature. L'industrie agroalimentaire, tout comme le restaurateur, réutilisent de plus en plus le potentiel génétique des souches traditionnelles, pour améliorer la qualité de nos repas et nous réapprendre le goût, à travers les laits dits « fromageables », les viandes, les fruits et légumes, ou encore les vins. Dans toutes les sphères de la société, il semble que la prise de conscience soit là.

La diversité du vivant se rend visible également par quelques chiffres. Sur la planète, on a déjà répertorié presque deux millions d'espèces et variétés vivantes. Du côté des vergers par exemple, rappelons qu'il existe 15 000 variétés de pommiers, 9 000 de poiriers, 2 500 de cerisiers. De nombreux programmes locaux les protègent et cherchent à les valoriser. Connaissez-vous la Ronde de Montignac, la Bijou, la Franquette, la Mayette, la Corne du Périgord ? Ce sont des noix ! Savez-vous que dans l'Hexagone, 50 races de ruminants sont dites « à très petits effectifs » et qu'elles font l'objet de travaux de conservation avec des méthodes scientifiques de pointe ? Plusieurs viennent de recevoir une reconnaissance officielle : récompense méritée, fruit des efforts collectifs de producteurs mais aussi de passionnés. Citons la Chèvre du Massif Central, reconnue au printemps dernier après vingt années d'efforts groupés des éleveurs et techniciens. Biodiversité également grâce aux sols et aux terroirs. La Bourgogne souhaite ainsi faire reconnaître par l'Unesco, au titre du Patrimoine mondial, l'ensemble de ses 1 200 minuscules « climats », parcelles de vigne typiques des coteaux du vignoble de la Côte-d'Or, véritable damier (1). Et encore, maintien de la biodiversité avec le retour des replantations de haies qui protègent de l'érosion mais surtout abritent les troupeaux, hébergent les insectes et fixent la faune sauvage parfois délaissée et pourtant si utile. On le voit, tout est lié quand on parle de biodiversité.

### ... À LA CONSERVATION ET LA VALORISATION DU « PATRIMOINE VIVANT »

Qu'en est-il de la notion de biodiversité dans les musées ? Et qu'y entend-t-on par « patrimoine vivant » ? On peut rechercher la réponse dans les muséums et dans les musées d'agriculture. Même si certains muséums conservent et présentent des animaux ou végétaux vivants – au premier chef le Muséum national d'histoire naturelle, avec son important programme de conservation de races non domestiques, ou encore ses collections végétales – souvent, dans un muséum d'histoire naturelle, cette notion renvoie à des collections d'animaux naturalisés, d'herbiers... Dans un musée d'agriculture ou un écomusée (au centre de ce concept, l'homme et son milieu), la mission de conservation et de valorisation de la biodiversité s'exerce plus communément *in vivo* et *in situ*. Sous toutes ses formes, ce patrimoine vivant est une richesse, tant pour le plaisir des visiteurs que pour la connaissance et la préservation de la biodiversité ! Dans les muséums, l'étude des « spécimens » permet de préciser des identifications anciennes d'espèces et, de plus en plus, d'en identifier de nouvelles. Des techniques de pointe, comme la génétique moléculaire, ont en effet conduit à de rapides avancées de la recherche. Ces collections sont donc, comme on le redécouvre actuellement, de très grande importance pour l'inventaire de la biodiversité (3). Dans les musées d'agriculture et autres institutions à vocation patrimoniale – écomusées, parcs naturels, conservatoires, lycées agricoles – des races en danger sont conservées et font l'objet de programmes de multiplication. Tous les domaines de la biodiversité sont concernés : animale (ruminants, monogastriques...), végétale (vergers, légumières...) et même naturelle (insectes pollinisateurs...). Plusieurs exemples sont ici présentés, à travers le témoignage et le vécu de ceux qui agissent quotidiennement pour maintenir et diffuser ce patrimoine vivant. Un patrimoine qui constitue la base de notre agriculture et fait la réputation de nos produits, aujourd'hui et pour demain.

Pierre Del Porto et Céline Le Bihan

(1) Climats : ensemble de parcelles de vignes qui ont une inclinaison et une surface différente et qui constituent la célèbre Côte-d'Or. [www.climats-bourgogne.com](http://www.climats-bourgogne.com)

(2) CANARD Alain, *et al.*, 2010, « Importance des collections de Sciences naturelles pour la connaissance de la biodiversité », *La Lettre de l'OCIM*, n° 129, pp.36-40.

## Les races animales à faibles effectifs, composantes de la biodiversité

DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE, la carte de répartition des races d'animaux domestiques s'est trouvée bouleversée. L'époque antérieure était celle des « races régionales », même si certaines d'entre elles, répandues en dehors de leur berceau et ayant même pu s'exporter, étaient beaucoup plus importantes que d'autres. L'après-guerre est celle de la recherche de productivité, centrée sur quelques races au détriment de la diversité. Les années 1970 voient naître une prise de conscience qui conduit, à partir des années 1980, à la mise en place de mesures de sauvegarde, par les pouvoirs publics, les agriculteurs, des structures collectives et certains musées d'agriculture.

### LE CONTEXTE HISTORIQUE

On sait qu'après la Seconde Guerre mondiale, l'objectif clairement assigné à l'agriculture française fut de « produire », afin que notre pays parvienne au moins à l'autosuffisance alimentaire. Peu à peu, il s'agit même d'aller plus loin, les gouvernants des pays occidentaux désirant mettre à la disposition des consommateurs des produits les moins chers possibles : l'objectif était qu'une part plus importante du budget des ménages puisse être consacrée à satisfaire d'autres besoins qu'alimentaires. Sans qu'il soit aisé de préciser comment le mouvement s'est enclenché, l'agriculture en général et l'élevage en particulier connurent alors une importante dégradation des termes de l'échange : en francs constants, les coûts de production n'ont cessé d'augmenter et les prix de vente de baisser. Dès lors que le bénéfice à l'unité se réduisait, le seul moyen pour les agriculteurs de maintenir leur revenu était d'augmenter le volume de production, ce qui passa par l'intensification et la recherche de gains de productivité. Dans ce contexte, seules, les races les plus productives avaient des chances de se maintenir, voire de se développer.



Fig. 1. Attelage de boeufs de race Béarnaise. Écomusée de Marquèze.

Les auteurs de la Loi sur l'Élevage de 1966, qui organisa en France la sélection rationnelle de notre cheptel, avait bien deviné que certaines races allaient s'imposer mais ils n'avaient pas prévu que beaucoup d'autres verraient leurs effectifs fondre au point, pour certaines d'entre elles, de risquer de disparaître. L'idée était plutôt qu'elles joueraient le rôle de « bataillons de réserve » (l'expression a été utilisée), susceptibles d'être utilisés dans un éventuel nouveau contexte économique. Ce qui s'était passé aux États-Unis chez les volailles à partir des années 1920 et, plus tard, sur le marché mondial, aurait pourtant dû alerter : l'industrialisation de l'élevage a fini par ne reposer que sur quatre races exploitées en croisements industriels, deux pour la chair (White Rock, Cornish), deux pour la ponte (Leghorn, Rhode Island).

### TROIS BONNES RAISONS DE SAUVEGARDER LES RESSOURCES GÉNÉTIQUES

Le mouvement de réduction des effectifs de nombreuses races n'a pas tardé à inquiéter, au niveau international (FAO), puis en différents pays, dont la France. La Société d'Ethnozootechnie fut la première à organiser une journée sur le thème des « Races en péril » en 1974. Les raisons pour lesquelles une sensibilisation à la sauvegarde de ce qui fut volontiers appelé les « ressources génétiques » s'est fait jour sont au moins triples : génétiques, patrimoniales et culturelles, économiques.

Les facteurs génétiques sont les premiers à avoir été mis en avant. Parce qu'il est très difficile d'imaginer ce que deviendront les systèmes agricoles sur le long terme, il est prudent de conserver des types génétiques diversifiés, susceptibles d'être exploités dans d'autres conditions que celles que la « modernité » a imposées. Il s'ajoute le fait que la forte pression de sélection imposée aux races dominantes a réduit, parfois de façon spectaculaire, leur variabilité génétique. C'est donc toute la diversité génétique, entre et intra-races, qui est concernée par la sauvegarde des races à faibles effectifs.

L'élément patrimonial et culturel s'est vite surajouté à l'aspect génétique de la question. La plupart du temps, les races sont issues d'une longue évolution et différenciation régionales et sont donc le produit d'un milieu physique et humain donné. La race « du pays » est donc une composante de celui-ci, concrétisant l'existence d'un patrimoine vivant à côté du patrimoine bâti et des paysages. La conservation des races implique aussi la sauvegarde de tout un ensemble de savoir-faire qui y étaient liés.

Dans le contexte actuel d'un attachement identitaire à sa région et d'une recherche de produits traditionnels de terroirs, les races à faibles effectifs ont une carte à jouer au plan économique. De plus en plus d'éleveurs l'ont compris qui, dans le cadre le plus souvent de la vente directe, savent promouvoir et valoriser la race locale. Pour l'instant, il ne s'agit que de marchés de niches, dont la situation demeure fragile mais qui, néanmoins, poursuivent leur expansion.

### **UN ÉTAT DES LIEUX NÉCESSAIRE DES EFFECTIFS, RACE PAR RACE**

La situation des diverses espèces au regard de la survivance des vieilles races loco-régionales présente beaucoup de points communs : quelques races détiennent l'essentiel des effectifs, la plupart des autres ayant vu leur importance se réduire parfois considérablement. En raison des mesures de sauvegarde qui ont commencé d'être mises en place dans la décennie 1980, très peu ont disparu, d'autant plus que la cryoconservation (1) a permis de constituer un certain stock de doses de semences et, dans une moindre mesure, d'embryons.

- Chez les bovins, une cinquantaine de races disposent d'un code officiel attribué par le Ministère de l'Agriculture. Le nombre a, paradoxalement, augmenté depuis une vingtaine d'années car des populations qui avaient été intégrées administrativement à un ensemble plus vaste ont repris leur indépendance. Plus de quinze d'entre elles sont à très petits effectifs et certaines peuvent encore être considérées comme en danger de disparition.
- Le Ministère reconnaît une soixantaine de races ovines. Si le mouvement d'expansion de quelques races s'est bien produit chez le mouton, il n'a pas revêtu l'ampleur qu'il a eue dans les autres espèces. Un peu moins de 25 sont à très faibles effectifs.
- L'espèce caprine compte une dizaine de races reconnues, la moitié d'entre elles disposant d'un nombre de sujets très réduit.
- Chez le porc, où l'élevage en race pure a considérablement perdu de son importance en raison du développement, comme chez les volailles, des croisements industriels, sept races loco-régionales ont pu survivre, deux d'entre elles étant même parvenues à être valorisées économiquement (Basquais, Gascon).

### **RACES À TRÈS FAIBLES EFFECTIFS (CERTAINES NE SONT PAS RECONNUES)**

**Bovins** : Armoricaine, Béarnaise, Betizu, Bordelaise, Bretonne Pie-Noir, Casta, Ferrandaise, Flamande originelle, Froment du Léon, Lourdaise, Maraîchine, Marine Landaise, Mirandaise, Nantaise, Saosnoise, Villard de Lans.

**Ovins** : Avranchin, Barégeoise, Belle-Ile, Berrichon de l'Indre, Bleu du Maine, Boulonnaise, Brigasque, Castillonnaise, Caussearde des Garrigues, Landaise, Landes de Bretagne, Lourdaise, Martinik, Mérinos de Rambouillet, Mérinos Précoce, Raïole, Rouge du Roussillon, Solognote, Southdown, Thones et Marthod, Xaxi Ardia.

**Caprins** : Chèvre des Fossés, Chèvre de Lorraine, Poitevine, Pyrénéenne, Rove, Massif Central, Provençale.

**Porc** : Bayeux, Bayeux-Longué, Blanc de l'Ouest, Gascon, Limousin, Pie-Noir du Pays Basque.

- Dans l'espèce galline, une seule race régionale a su se trouver une place sur le marché national, mais dans un contexte gastronomique : la Bressane. Quelques autres tentatives de valorisation économique sont à signaler (la Coucou de Rennes par exemple) mais, globalement, ce qui reste des anciennes races de terroir subsiste dans le secteur des volailles dites « d'exposition ».

### **DES ACTEURS DE LA CONSERVATION DES RACES**

Au début des années 1980, on comptait encore quelques éleveurs âgés qui avaient conservé la race du pays mais les perspectives de leur remplacement étaient à peu près nulles. Il apparaissait alors que la conservation des races à faibles effectifs devait être le fait des pouvoirs publics et de structures comme les lycées agricoles, les parcs naturels régionaux, les collectivités locales, etc., auxquels venaient bien sûr s'ajouter les amateurs, dont le rôle était jugé très positivement.

Peu à peu – et fort heureusement – il est apparu que de jeunes éleveurs, dans le cadre de systèmes agricoles alternatifs, commençaient de s'intéresser à la « race du pays » et à sa valorisation. Il semble que leur nombre, qui demeure encore faible, ne cesse d'augmenter. Ils démontrent la viabilité économique de choix raisonnés prenant bien en compte les caractéristiques de l'exploitation, leur motivation et l'existence de débouchés de proximité. La réappropriation de races à faibles effectifs par des éleveurs professionnels ne peut que réjouir. Il reste que toutes les structures et tous les individus qui désirent, pour des motivations diverses, participer à la conservation, sont les bienvenus.

Certains musées agricoles ont bien entendu vocation à entretenir des animaux de la (ou des) race(s) du pays. L'AFMA en a dénombré une cinquantaine dont l'exemple de l'Écomusée d'Alzen, en Ariège (voir pp. 16-19 et ill. p. 13). Certes, il ne faut pas nier les contraintes que cela suppose. Il n'empêche que là où a été reconstituée « la ferme d'autrefois », on ne peut s'empêcher de penser qu'en toute logique, les animaux devraient y être présents. De surcroît, montrer au public des sujets appartenant aux races régionales et participer à leur conservation ajoute incontestablement à l'intérêt de la visite. Trouver les solutions pour pouvoir le faire n'est pas forcément évident mais l'expérience des musées qui y sont parvenus est là pour informer et encourager ceux qui s'interrogent.

*Bernard Denis, Professeur émérite de l'École Nationale Vétérinaire de Nantes, Président de la Société d'Ethnozootéchnie (SEZ)*

### LE PORC CUL NOIR DU LIMOUSIN AU LYCÉE AGRICOLE DES VASEIX (HAUTE-VIENNE)

LE PORC CUL NOIR DU LIMOUSIN est une race caractérisée par sa grande rusticité et par sa croissance lente. Anciennement appelée la Saint Yrieix, son nom actuel illustre les écussons noirs présents sur la tête et sur la croupe. En 1992, la race ne comptait plus qu'une cinquantaine de truies et dix verrats chez 29 éleveurs donc présentait un danger de consanguinité et d'extinction. En 1993, la création d'un syndicat d'éleveurs et l'implication du lycée agricole des Vaseix près de Limoges, grâce à son savoir-faire, ont permis d'y implanter un élevage conservatoire pour protéger les lignées et ensuite diffuser des reproducteurs. Elevée en plein air intégral avec quelques abris, quelle que soit la météo, hors la période des mises bas, la troupe de dix truies et deux verrats du Lycée sert à la vente de géniteurs, la création de nouveaux élevages et à la production de viande de qualité.

Grâce à une épaisseur de lard caractéristique et à une couleur de muscle très rouge, la viande du cul noir du limousin a des qualités organoleptiques et nutritionnelles fort appréciées des transformateurs, grossistes mais surtout de la haute restauration étoilée, locale et parisienne, qui la recherche. Quarante animaux abattus chaque année entre 18 et 24 mois fournissent des carcasses lourdes de 140 à 200kg pour bien valoriser la croissance lente et les qualités gustatives. L'atelier agroalimentaire de transformation du lycée (CIBIAL) en transforme également en charcuteries et pâtés.

L'association « Groupement Qualité porc cul noir du Limousin », fraîchement mis en place début 2011, vient d'en définir les cahiers des charges « Tradition » et « Prestige » avec des normes de race pure, d'identification, d'alimentation, de surface de parcours minimum par animal très strictes, pour maintenir le niveau de qualité, la réputation et la plus value

(1) Cryoconservation : Depuis 1999 il a été créé une Cryobanque nationale. Réalisée par des instituts de recherche (INRA, IFREMER), le Ministère de l'Agriculture, des instituts techniques, Races de France, etc., elle consiste à stocker dans des cuves remplies d'azote liquide, par  $-196^{\circ}\text{C}$ , en zone sécurisée, des gamètes sous forme de semences de mâles, d'embryons, ou parfois de lignées cellulaires. Ce matériel est stocké pour moitié dans un site primaire et pour moitié dans un site secondaire différent selon les espèces, toujours pour limiter les risques. C'est le département Génétique de l'institut de l'élevage qui anime ce programme national inter-espèces. Dix espèces y participent (gallinacés, canards, oies, lapins, ovins, caprins, porcins, bovins, équins et asins) : au total 3 700 animaux donneurs parfaitement identifiés, de plus de 130 races ou lignées et 230 000 doses actuellement.

de cette race qui comprend actuellement environ 40 éleveurs naisseurs. Un programme racial de gestion raisonnée des lignées, des accouplements et des coefficients de parenté incite les éleveurs à utiliser des verrats adaptés aux truies pour limiter la hausse de la consanguinité.

Actuellement plusieurs étudiants du lycée, filles et fils d'éleveurs, ont acquis quelques sujets et les exploitent, preuve de l'efficacité de ce programme également à fins pédagogiques. Il est cependant regrettable que le réseau qui existait au sein des établissements d'enseignement agricole pour entretenir de telles initiatives de biodiversité animale – par la protection des races et souches locales d'animaux de rente à petits effectifs – ait disparu. Au service de la société, il informait et incitait les jeunes, futurs agriculteurs et les professionnels à cet utile effort collectif de préservation du patrimoine.

*Interview réalisée par Pierre Del Porto*

#### Contact :

Jean-Louis Vergne, Directeur de l'exploitation agricole  
EPL Limoges les Vaseix, 87430 Verneuil sur Vienne  
Tél. / Fax : 05 55 48 01 01  
Courriel : [jean-louis.vergne@educagri.fr](mailto:jean-louis.vergne@educagri.fr)



## Biodiversité bovine, ovine et caprine à l'Écomusée d'Alzen (Ariège)

**E**N TANT QU'ACTEUR DE LA CONSERVATION DU PATRIMOINE VIVANT que constituent les races rustiques locales, l'objectif de l'Écomusée d'Alzen est double : participer à la conservation des races domestiques pyrénéennes dont certaines sont en voie de disparition et contribuer à l'éducation à l'environnement et au développement durable. Ainsi l'Écomusée d'Alzen a fait le choix de présenter sur sa ferme paysanne des animaux de races locales. Des animaux autrefois partie intégrante de l'économie paysanne, aujourd'hui préservés pour maintenir la biodiversité et demain, peut-être, utilisés pour répondre à de nouvelles attentes comme l'isolation en laine de mouton ou la traction animale.

### L'ÉCOMUSÉE, LA CONSERVATION ET LE VIVANT

L'Écomusée d'Alzen est situé **au cœur des Pyrénées**, dans le périmètre du Parc Naturel Régional des Pyrénées Ariégeoises, à environ 100 km au sud de Toulouse et 15 km à l'ouest de Foix. Le village d'Alzen est localisé sur un plateau à environ 700 mètres d'altitude. Son territoire bénéficie d'une ambiance montagnarde et forestière forte. C'est une zone d'élevage traditionnel où l'espace est partagé entre prairies et forêt. Les activités agricoles et artisanales sont majoritairement représentées.

**Les activités se concentrent autour de cinq pôles principaux**: la ferme paysanne, les espaces d'expositions, le parcours escalad'arbre, l'espace accueil boutique et la table paysanne. Autour de ces pôles sont organisés des activités et des ateliers destinés à un large public : ateliers pain, fromage, jus de pomme... Les visiteurs découvrent par exemple les gestes et les outils du jardinier, les différentes catégories de légumes, les procédés de cultures. Ils préparent la terre, plantent, sèment et dégustent !

L'Écomusée d'Alzen a la particularité d'allier « la conservation » et « le vivant ». En effet, ici, nous sommes loin des muséums d'histoire naturelle où l'on retrouve des animaux empaillés, nous sommes bien sur une ferme vivante, en activité. Afin d'éviter ce qui pourrait être une muséographie statique de la tradition agro-pastorale et de la culture pyrénéenne, l'association de l'Écomusée d'Alzen a fait le choix, dès sa création en 1997, d'inventer de nouvelles missions sociales et éducatives pour une agriculture paysanne vivante. Un choix tenant compte des spécificités du lieu et s'accordant avec des activités traditionnelles, encouragées et soutenues par les autorités locales.

### UNE FERME PLURIACTIVITÉS DES ANNÉES 50-60

Face aux exploitations agricoles qui en majorité vivent grâce aux subventions de l'État, les fermes traditionnelles paysannes pluriactivités des années 1950 et 1960 ont pratiquement cessé d'exister faute de rentabilité (mise aux normes obligatoires, surface minimum d'exploitation pour obtenir des subventions, ouverture aux marchés mondiaux...). L'idée de l'écomusée a été de **recréer une unité paysanne de vie rurale traditionnelle des années 1950-1960**, loin de l'image d'une reconstitution historique.

Une ferme traditionnelle d'époque, n'ayant pas subi l'influence des années soixante – période-charnière où la « ferme » a irrémédiablement basculé vers « l'entreprise agricole » – a été rachetée dans l'état. Le site de l'Écomusée d'Alzen est unique dans le sens où il n'y a aucune reconstitution (bâtiments, aménagement, ateliers...), **la ferme est d'origine, ses salariés et visiteurs l'utilisent quotidiennement**. Les employés ne sont ni costumés, ni gens de théâtre. La ferme est vivante : accueillante, conviviale, culturelle... De plus, elle évolue, s'adapte aux besoins et normes d'aujourd'hui (fromagerie, conserverie, table paysanne). L'écomusée n'est pas un parc d'attractions, c'est un lieu de vie, un site fidèle à lui-même, qui reste à échelle humaine.

### LA CONSERVATION D'UN CHEPTEL DE RACES LOCALES PYRÉNÉENNES

L'Écomusée d'Alzen considère qu'un cheptel diversifié doit faire partie intégrante d'une ferme. Sur le site sont donc élevés et présentés des animaux de races locales pyrénéennes. Cela représente un lourd investissement, aussi bien financier qu'en énergies humaines. Mais c'est aussi une très grande richesse et cela **participe au maintien de la biodiversité**.

En effet, **les races animales rustiques ont failli ne pas survivre** au rouleau compresseur de l'agriculture intensive triomphante de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Selon Annick Audiot, « *La sélection et l'extension de races animales et variétés végétales à hauts rendements, l'uniformisation des modes d'exploitation agricole et des produits commerciaux ont largement contribué à augmenter la production agricole et à satisfaire la demande alimentaire. Mais parallèlement, de nombreuses races animales et variétés végétales étaient abandonnées, rétrécissant ainsi la diversité biologique de la nourriture de l'humanité par réduction du polymorphisme et pool géniques des espèces domestiquées.* » (1)

Ces races rustiques constituent pourtant **un riche patrimoine vivant**, entrelacs de relations entre savoirs des éleveurs, caractéristiques génétiques des animaux, adaptation aux milieux et construction des terroirs. Comme le dit encore Annick Audiot « *Les possibilités de réhabilitation des races animales anciennes dans de nouvelles logiques de productions ne sont plus, aujourd'hui, une utopie : elles s'inscrivent dans la réflexion sur l'avenir du monde rural menée dans le cadre de la politique agricole commune (PAC), intégrant une agriculture plus diversifiée et plus respectueuse de l'environnement.* » (1) Selon Michel Chauvet et Louis Olivier, « *L'action indispensable de conservation des ressources génétiques va bien au-delà de leur maintien dans un statut de pièces de musée. (...) Dans l'ignorance actuelle des besoins génétiques du futur, leur conservation s'inscrit d'abord dans un souci plus global de préservation de la biodiversité qui est aujourd'hui l'un des défis auquel doit faire face l'humanité.* » (2)

À l'image des fermes traditionnelles, le cheptel de l'écomusée regroupe pour chaque race un petit nombre d'animaux : 6 à 8 vaches, 12 brebis, 8 caprins, 2 porcs, 5 équins et une dizaine de poules. La vache casta, la brebis castillonnaise et la chèvre des Pyrénées, par exemple, font partie de ces races locales qui ont failli disparaître, mais que des programmes de conservation ont heureusement sauvées et dont quelques représentants sont aujourd'hui conservés à l'écomusée. Originalité, le cheptel comprend aussi des représentantes de la race brune des Alpes, introduites en Ariège il y a plus de 150 ans. Cette race a réussi à se faire une place presque incontournable au sein des races locales et y est toujours élevée en race pure sans apport de lignées étrangères.

#### • La vache casta, une des premières races du Midi

Parmi les races bovines, **la gasconne** domine, en particulier dans les Pyrénées centrales et orientales. Avec des effectifs beaucoup plus réduits que ceux de la gasconne, **la casta** et **la lourdaise** font l'objet de mesures spécifiques de conservation.

**La casta** (fig. 1) est une des premières races citées dans l'histoire des bovins du midi. Elle était appelée, au XIX<sup>e</sup> siècle, « **la chèvre des Pyrénées** », pour son agilité et ses qualités laitières (fromage de Bethmale). Vache à tout faire, elle était aussi utilisée pour le travail. Les bœufs servaient pour le débardage des bois. Emplois multiples, et parfois famines de printemps, ont autrefois donné à la casta une morphologie de petite vache, telle qu'on peut la voir sur des photographies du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais aujourd'hui elle donne des animaux rustiques et musclés.

Cette race, qu'on appelle aussi la Aure et Saint Girons, était très répandue dans toutes les Pyrénées centrales jusque dans les années 1930. Dans les années 1920, on estimait le nombre de vaches à 30 000, mais la race commença à être

conurrencée par la **brune des Alpes** et pâtit de l'absence d'appui à son élevage, au point d'être quasiment éteinte à la fin des années 1960. Un programme de conservation a été nécessaire et mis en place. Elle fut sauvée dans les années 1970, à partir de quelques élevages, et son effectif comprend aujourd'hui environ 200 vaches.



Fig. 1. La vache casta et son veau.

#### • La brebis castillonnaise, une race « primitive »

Les races ovines des Pyrénées centrales tirent leur nom des vallées d'où elles sont originaires. Une race y est majoritaire : **la tarasconnaise** (environ 170 000 bêtes). Mais ce sont surtout des races à très petits effectifs qui font l'objet de conservation spécifique : **la lourdaise** (environ 900 bêtes) et **la castillonnaise** (3 200 bêtes).

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, on distinguait, selon le type de laine, la race pyrénéenne à laine tombante et la race pyrénéenne à laine frisée. **La brebis castillonnaise** (fig. 2), appellation datant de 1907, appartient à la deuxième catégorie. Elle est plus connue localement sous l'appellation « **tête rouge** » en raison de la pigmentation de sa peau. Ces animaux à ossature fine et engraissement facile étaient très recherchés par les éleveurs. Les bouchers appréciaient la qualité de leur viande et en particulier des gigots.

Autrefois, la race castillonnaise s'étendait de l'ouest de la vallée du Salat jusqu'à celle du Larboust, voisine des Hautes-Pyrénées, au-dessus de Luchon. Elle débordait sur le Val d'Aran espagnol. Elle tire son nom du simple fait que le principal foirail (terme désignant le champ de foire) où on la vendait jadis était Castillon, en Ariège. Les larboustaises du Luchonnais (en gascon larboustésos) étaient donc en même temps des castillonnaises, de même que les autres populations, aux noms différents, que l'on rencontrait d'est en ouest de la zone.

Cette **imbrication de populations différentes à l'intérieur d'une même race d'élevage** trace un panorama compliqué, tout à fait **l'inverse de l'organisation génétique standard des quelques grandes races normalisées**, devenues dominantes au niveau de l'élevage mondial en même temps que s'artificialisaient et s'intensifiaient les façons de produire lait et viande.

Le statut de domestication de la castillonnaise la classe en tant que « **race primitive** », sur **une échelle à cinq degrés : sauvage, primitive, standardisée, améliorée ou spécialisée**. C'est-à-dire que la pression sélective vers un type unique y a été plus faible encore que chez d'autres races autochtones. Elle se rapproche davantage du sauvage : cela se retrouve dans son comportement, son besoin d'indépendance, sa faculté de vivre en autonomie dans sa recherche, sa façon de gérer l'espace...

Les croisements désordonnés et l'exode rural en montagne ont fortement contribué à la diminution des effectifs. Depuis 1989, diverses actions ont été mises en place pour assurer la sauvegarde de ce patrimoine génétique sur le long terme.

- **La chèvre des Pyrénées, une autochtone**

Sobre, résistante, parfaitement adaptée à la montagne, autrefois très répandue, redécouverte au début des années 1990, **la chèvre des Pyrénées** (fig. 3), race aux caractéristiques hétérogènes, aux productions diversifiées, suscite de nouveaux intérêts. Chèvre autochtone à poils longs souvent noirs, la chèvre des Pyrénées peuplait traditionnellement toute la chaîne, de l'Ariège à l'Atlantique, où elle était réputée pour la richesse de son lait et l'aptitude laitière de certaines de ses souches. Présente en petites troupes de cinq ou six dans les troupeaux d'ovins destinés à la viande, elle constituait, en estive, un apport de lait frais nécessaire pour le berger et ses chiens. Ce lait était également très consommé en ville. Au siècle dernier, les chevriers béarnais le vendaient directement à domicile jusqu'à Paris et Bruxelles.

La disparition de cette race fut évitée par les actions engagées à partir des années 1990 par le **Conservatoire du patrimoine biologique régional**, le **Syndicat caprin interdépartemental** et le **Conservatoire des races d'Aquitaine**. La population de chèvres des Pyrénées est passée de 70 000 caprins en 1852 à 50 000 en 1957. Au cours des cinquante dernières années, les effectifs ont fortement régressé. Suite à la désertification, à l'élimination des chèvres dans les zones forestières, et à la concurrence des races sélectionnées (Alpine, Saanen), la chèvre des Pyrénées était considérée comme quasiment disparue au début des années 1990. Un premier inventaire des animaux et des troupeaux a été réalisé à partir de 1993. À ce jour, 2 600 chèvres et 175 boucs sont recensés dans 185 élevages. Ces résultats confirment l'existence d'une population caprine très vivace répartie d'est en ouest sur la chaîne Pyrénéenne en groupes d'élevages plus ou moins isolés.



Fig. 2. La brebis castillonnaise.

## **LA VALORISATION DES RACES RUSTIQUES À L'ÉCOMUSÉE D'ALZEN**

La visite de l'écomusée permet donc d'observer des vaches casta, des brebis castillonnaises, des porcs noirs gascons, des chèvres pyrénéennes... Mais aussi des équidés, tels que le cheval de Castillon, l'âne des Pyrénées, un mulet et une bardote, ou bien encore des poules et coq gascons. **Ces races locales conservées à l'écomusée font l'objet d'une mise en valeur, sous des formes très variées.**

**D'une part, à travers l'accueil du public et l'organisation de diverses animations autour des animaux de la ferme.** L'accueil du public permet de sensibiliser et faire connaître les races locales pyrénéennes et les enjeux de leur conservation. Par exemple, un public scolaire âgé de 4 à 6 ans peut participer à l'animation intitulée : « Le chemin des crottes, à chaque animal sa crotte! ». À partir des excréments que l'on retrouve autour de la ferme, l'enfant fait le lien entre l'animal et le végétal. Ou encore, durant l'été, nous proposons d'assister à la traite des chèvres et des vaches, à la tétée des veaux et aux soins aux animaux.

**D'autre part, à travers des activités de transformation :** la « table paysanne », qui propose une cuisine simple préparée à partir des produits biologiques, frais et de saison de la ferme ; le service traiteur « Apéroloco » ; la fromagerie et la conserverie. Les produits fermiers étaient autrefois le prolongement naturel de la vie quotidienne paysanne. Aujourd'hui, leur production repose sur une démarche volontariste de l'écomusée pour participer à l'approvisionnement local et pour que demain ces savoir-faire existent encore... L'écomusée produit du pain au levain cuit au feu de bois, du jus de pomme de variétés locales, du fromage (lait en direct du pis de la vache ou de la chèvre) et des conserves (légumes et viandes transformées). Les



Fig. 3. La chèvre des Pyrénées.

activités de transformation sont aussi accessibles au public. Durant l'été, on peut venir découvrir chaque semaine les ateliers pains et fromage.

**Enfin, à travers l'élevage**, avec la vente d'animaux à de jeunes éleveurs ayant envie de développer une nouvelle activité agricole. Grâce à ces ventes, l'Écomusée soutient l'agriculture paysanne et participe au maintien et au développement du cheptel des races locales pyrénéennes.

**L'Écomusée d'Alzen met aussi en place de nombreux partenariats :**

- En tant qu'acteur de la conservation du vivant, l'Écomusée travaille en réseau avec des **associations de races**, par exemple l'association *La chèvre de race Pyrénéenne* et le *Syndicat des races bovines des Pyrénées centrales*.
- Depuis 2006, l'association CASTA (Centre d'Accompagnement Social aux Techniques Agro-pastorales), **structure d'insertion par l'activité économique**, est venue renforcer l'association de l'Écomusée dans la gestion du site et des différentes activités. Seize contrats de travail permettent à des publics éloignés de l'emploi d'acquérir une première expérience dans le domaine de l'agriculture paysanne, de l'agro-tourisme et de l'animation.
- Un projet de formation-développement est en cours de préparation pour l'année 2011. Grâce à l'ADEPFO (Association pour le développement des Pyrénées par la formation) l'Écomusée d'Alzen s'oriente vers **une formation-développement** qui a pour objectif d'**optimiser la valorisation des races locales à partir du cheptel existant de l'Écomusée**. Le tout en lien avec des personnes et structures ressources ayant le même type de démarche.

- De plus, sur le site est présentée **une collection d'une trentaine de jougs**, issue de l'exposition AFMA « Jougs contre jougs », mise à disposition par Olivier Courthiade qui en utilise quotidiennement pour son activité de dresseur en traction animale (chevaux, ânes, mulets et bovins). Des allers-retours se font entre la salle d'exposition de l'Écomusée d'Alzen et la **ferme d'Olivier Courthiade**. En effet, certains travaux ou apprentissages pour les animaux nécessitent certains de ces jougs spécifiques.

Comme on peut le voir, conservation et valorisation des races locales Pyrénéennes et de la biodiversité sont des préoccupations quotidiennes à l'Écomusée d'Alzen !

Rina Aeschlimann, *Guide-interprète national*  
 Éric Meillat, *Coordinateur de l'Écomusée d'Alzen*

(1) AUDIOT Annick, *Races d'hier pour l'élevage de demain*, Éditions INRA, 1995.

(2) CHAUVET Michel, Louis OLIVIER, *La biodiversité, enjeu planétaire. Préserver notre patrimoine génétique*, éd. Sang de la terre, 1993.

Écomusée d'Alzen  
 Vidallac  
 09240 Alzen  
 Tél. : 05 61 01 12 49  
 Courriel : [ecomusee.alzen@wanadoo.fr](mailto:ecomusee.alzen@wanadoo.fr)  
 et [ecomusee.alzen@free.fr](mailto:ecomusee.alzen@free.fr)

<http://ecomusee.alzen.free.fr>

**Un de nos voisins partenaires, adhérent de l'AFMA :**  
 Olivier Courthiade  
 Méras  
 09240 Nescus  
 Tél. : 05 61 64 50 66  
 Courriel : [olivier.courthiade@orange.fr](mailto:olivier.courthiade@orange.fr)  
 et [ecole.des.mulets@free.fr](mailto:ecole.des.mulets@free.fr)

L'ÉCOMUSÉE D'ALZEN A ACCUEILLI avec beaucoup de technicité et de convivialité l'Assemblée générale de l'AFMA en 2009, puis le voyage de la Société d'Ethnozootechnie (SEZ) en 2010. Deux occasions pour les adhérents d'apprécier le site, de goûter les produits mais aussi d'échanger de manière toujours constructive et agréable avec le maire et président du parc régional André Rouch et le coordinateur Eric Meillat, tout en remerciant l'équipe de l'Écomusée.

## Le Conservatoire avicole du Puyobrau, à Magescq (Landes)

LE CONSERVATOIRE AVICOLE DU PUYOBRAU, à Magescq dans les Landes, est l'œuvre d'un passionné. Dominique Dubuc, Lancien agriculteur, a transformé sa ferme, ses champs et ses sous-bois pour y créer cet élevage, au cœur de la forêt landaise : un lieu à la végétation luxuriante, arboré et fleuri, où sont conservées plus de 120 races anciennes de volailles, souvent en voie de disparition, ouvert au public pour le plaisir des yeux !

### **DE LA FERME EN POLYCLTURE AU CONSERVATOIRE AVICOLE**

Dominique Dubuc était-il destiné à se passionner pour les volailles et à leur offrir un refuge ? C'est en tout cas avec un plaisir malicieux qu'il nous raconte l'histoire du patronyme de son aïeule qui s'appelait Coquerelle, un nom d'origine normande signifiant « éleveur de coqs » ! Mais la petite histoire ne s'arrête pas là : pour le Noël de ses six ans, ses parents lui offrent un couple de poules naines, ses premières. Ils ont perçu l'attirance de l'enfant pour la nature : la présence de poules, ou encore de lapins, se ressent comme une récréation dans la famille. Et pour celui qui deviendra par la suite agriculteur de son métier, les volailles demeureront un plaisir personnel. Côté carrière, en Normandie, puis dans les Landes, il exploitera des fermes en polyculture : asperges, volailles, bovins... Côté passion, il s'intéressera en particulier aux volailles de races pures.

La retraite approchant, dans les années 1990, il possède déjà beaucoup de races : c'est alors qu'il a l'idée de créer le Conservatoire. Le montage du projet va lui demander plusieurs années : recherche de renseignements, puis participation à des expositions avicoles, tissage d'un réseau de correspondants dans les conservatoires et les expositions, échanges de volailles, et, enfin, aménagement de sa ferme en un site adapté à l'accueil du public.

En 1997, le Conservatoire avicole du Puyobrau ouvre ses portes : une activité à plein temps pour Dominique et son épouse Geneviève.

### **RASSEMBLER ET RECONSTITUER LES RACES FRANÇAISES : UN DÉFI**

Dans les années 1990, les volailles françaises sont de moins en moins bien représentées lors des expositions avicoles. Sur quarante-quatre races de poules, la moitié a disparu. La chute a été marquée surtout dans les années 1960, lorsque sont arrivées les souches modernes à croissance rapide. Trente ans plus tard, il faut donc reconstituer les races anciennes, telle la poule de Mantes, disparue, reconstituée

durant ces années. Au moment de créer le Conservatoire, Dominique s'est donc naturellement orienté vers le rassemblement et la relance de races françaises, autant que possible des races pures. Cependant prévient-il, du fait notamment du changement du régime alimentaire, le résultat obtenu peut être différent du « standard » du point de vue gustatif.

En effet, pour reconstituer une race, on se base sur le standard écrit : couleur de l'œil, des pattes, forme du bec, etc. Les premiers textes écrits remontent au règne de Louis XIII. Pour la description des poules, on se sert de la couleur et de la forme de leurs attributs, principalement les crébillons (dents de la crête), les barbillons (appendices sous le bec) et les oreillons (rondelles sur les oreilles, rouges, blanches ou jaunes, plus ou moins grandes). Par exemple la Poule de Bresse présente des crébillons et des barbillons rouges, avec des oreillons blancs. La Poule Gascogne, au contraire, présente ces trois attributs de couleur rouge. Cependant, certaines poules françaises présentent des attributs plus rares, par exemple une crête en forme de corne, ou une huppe. Il en est ainsi d'une race spécifique, très ancienne, que l'on trouve à la Flèche (Sarthe), et qui arbore deux cornes rouges : la « Poule du Diable » ! On peut citer aussi la Poule de Houdan (Yvelines), qui dans sa coquetterie est coiffée d'une grosse huppe, autrement dit de longues plumes sur la tête.

Par ailleurs, pour reconstituer une race, on procède à une sélection par étapes en se rapprochant peu à peu du standard. Bien que l'ancêtre de toutes les poules soit la même – la Poule de Bankiva, originaire d'Extrême Orient, que l'on trouve encore à l'état sauvage – les variations sont nombreuses ! Et pour ce qui est de reconstituer les races françaises, la tâche est difficile, car elles étaient principalement des poules à pattes noires, alors que les poules contemporaines en France sont plutôt à pattes jaunes. Dans ces conditions, il faut faire preuve de patience : la sélection est un travail de longue haleine. Ainsi, à partir d'une douzaine d'individus, par sélection, éliminations et affinements progressifs, Dominique œuvre à la reconstitution de la Poule landaise depuis une douzaine d'années.



Fig. 1. Le chant matinal du coq, ici de race Poule d'Alsace noire : un plaisir pour les créateurs du Conservatoire avicole du Puyobrau !

## UN RÉSEAU D'ÉCHANGE NATIONAL ET EUROPÉEN

Parallèlement, Dominique diversifie son cheptel de volailles de races pures en se procurant des sujets de différents pays. Pour cela, il entretient des relations avec un réseau de correspondants en France et en Europe, qu'il rencontre à l'occasion de visites dans les conservatoires, mais surtout lors des expositions et concours : il fréquente une quinzaine d'expositions avicoles organisées chaque année en France (à Tours), en Belgique et en Allemagne, principalement entre septembre et décembre.

L'échange de volailles s'organise d'abord par téléphone : en prévision de ses besoins, l'éleveur demande à ses correspondants de lui apporter des individus d'une certaine race, qu'il viendra chercher lors d'une exposition. Les poulets doivent être déjà assez âgés pour pouvoir être jugés, mais seront plus ou moins matures selon leur pays d'origine. En effet, la période de maturité dépend du mode d'élevage privilégié, lié notamment au climat. Par exemple, en Allemagne, la reproduction est organisée durant l'hiver et les animaux sont élevés en intérieur. En France, on privilégie au contraire un élevage au printemps, lorsque les jours s'allongent et que les poulets peuvent aller à l'extérieur très rapidement.

La Belgique est un partenaire privilégié pour les éleveurs de volailles. Ce petit pays, où la tradition avicole est forte, a perdu moins de races que la France. Et il s'avère que l'aspect extérieur des poules belges est proche de celui des poules de races pures françaises : comme autrefois en France, elles n'ont pas les pattes jaunes. Cette analogie remonte peut-être au temps des Ducs de Bourgogne, à l'époque de Charles le Téméraire (XV<sup>e</sup> siècle) : la Bourgogne faisait alors un échange de volailles avec les Flandres. Par ce biais, par exemple, il est possible que la Poule de Bresse française ait transmis son patrimoine génétique à la Braekel belge.

## UNE INSERTION DANS UN FORT RÉSEAU DÉPARTEMENTAL ET RÉGIONAL

L'insertion dans un réseau local de partenaires est important également : le Conservatoire avicole du Puyobrau est bien inséré dans le riche maillage départemental et régional.

Au niveau régional, Dominique Dubuc a été vice-président durant neuf ans du Conservatoire des races d'Aquitaine, dont il est toujours administrateur. Le Conservatoire régional s'emploie à sauver des races relevant de plusieurs espèces animales : vaches bordelaise, béarnaise et marine, porc noir gascon, poney des Barthes, chèvre et âne des Pyrénées, brebis et poule landaises, poule d'Aquitaine ou encore pigeon bleu de Gascogne. Comme le montre son expérience avec la Vache Marine, dont il ne restait que cinq femelles et deux mâles au début des années 1990, il est parfois nécessaire d'introduire du sang étranger – une fois suffit – car lorsque la consanguinité est trop importante, les petits, ou « produits », ne sont pas viables. La race est alors dite « régénérée » mais plus sûre. On considère que l'on obtiendra à la première génération 50% de pureté ; 75% à la seconde génération ; pour atteindre 95% à la troisième génération.

Le Conservatoire avicole du Puyobrau est également partenaire de l'Écomusée de Marquèze, situé dans le Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne, à Sabres. Tous les ans, durant huit jours en juillet, l'écomusée organise le « Comice des races d'Aquitaine », une manifestation ouverte au grand public. C'est l'occasion de rassembler et faire connaître toutes les races domestiques de la région. Chaque éleveur est chargé de venir avec un panel de ses animaux et peut proposer des animations : bœufs liés au joug, ânes bâtés... Dominique y présente régulièrement ses volailles et, grâce à une couveuse, les visiteurs voient l'éclosion quotidienne des poussins.

Sauvegarder des races anciennes et les présenter : des actions concrètes, mais dont les enjeux et la finalité ne sont pas évidents pour tous les publics et qui méritent une bonne communication. Pour cette raison, en 2010, le Conseil général a financé une animation au CIVAM BIO des Landes (1), à Préhocq-les-Bains, sur la production alimentaire de qualité. Deux conférences ont été présentées. L'une par Hervé Goulaze, historien-botaniste, a porté sur la culture du millet. Cette production landaise oubliée mériterait selon lui d'être relancée : du point de vue environnemental, parce que c'est une céréale peu demandeuse en eau ; du point de vue de la santé publique, parce qu'elle ne contient pas de gluten, composant protéique contenu dans certaines céréales, auquel la population se révèle de nos jours souvent intolérante. L'autre conférence a été confiée à Dominique, sur les races animales et leur abandon au profit des souches industrielles. Il a pu y présenter notamment le cas des volailles et mettre en lumière la perte en diversité et en qualité de notre alimentation.



Fig. 2. Le conservatoire avicole s'étend dans un écrin paysager.

### **UN PARCOURS DE VISITE DANS UN ENVIRONNEMENT DE QUALITÉ**

De la qualité de l'alimentation à la qualité des conditions d'élevage, il n'y a qu'un pas. Au Conservatoire avicole du Puyobrau, on veille donc à ce que les conditions de vie des animaux et leur environnement soient des plus agréables. La visite libre suit un parcours bien établi. Les visiteurs sont accueillis avec quelques explications d'ordre général. Puis ils pénètrent dans le Conservatoire, suivant des allées plantées, dans une riche végétation entretenue par Geneviève (fig. 2).

Devant chaque volière, les visiteurs peuvent lire des informations sur une petite ardoise. Cela n'a pas été facile de trouver un matériau résistant aux intempéries : finalement, Geneviève eut l'idée d'utiliser une ardoise de toiture, sur laquelle elle écrit au marqueur blanc, une solution simple et efficace. Chaque ardoise porte le nom de la race, son pays d'origine, ses spécificités (poids, couleurs, poule pondeuse ou de chair...) ainsi qu'une anecdote. Par exemple, la Poule limousine est aussi appelée le « Coq de pêche » car les plumes de son cou servent à faire fameuses mouches pour la pêche au lancer !

Le Conservatoire couvre 6 hectares. Les champs de l'ancienne ferme ont été plantés de haies et d'allées d'arbres. Elles dessinent les contours de plusieurs enclos (de 40 m sur 20 m), labourés et semés de graminées ou laissés en jachères fleuries. Les poules, qui y ont leur poulailler, participent par les déjections à l'entretien d'une riche végétation. On y trouve aussi des pigeons : 300 sont laissés en liberté, comme les Pigeons casseroles. Les pigeons de race y sont présentés dans des volières dont certaines sont ouvertes régulièrement, afin de laisser les oiseaux faire des « culbutes », par exemple les Pigeons culbutants de Birmingham.

La ferme était composée d'une serre tunnel où étaient élevés des bovins. C'est dans cette serre, de 40 m sur 9 m, qu'ont été aménagées les couveuses et les éleveuses qui bénéficient ainsi d'une lumière naturelle. Les œufs sont mis en couveuse durant 21 jours. Sur 100 œufs, 70 environ donnent des poussins qui sont élevés pendant quatre semaines en éleveuse chauffée, puis en parcours libre. A partir de 5 mois, prêts à se reproduire à leur tour, ils s'en vont rejoindre leurs congénères dans les parcs et poulaillers au milieu des parcours paysagers du Conservatoire !

### **UNE VENTE À PETITE ÉCHELLE, MAIS UN LARGE CHOIX**

Certains éleveurs viennent chercher un sujet, par exemple un reproducteur, bien spécifique. D'autres visiteurs profitent de la promenade pour noter la race qui leur plaît et en acheter ensuite quelques représentants. Le plus souvent leur critère de choix est la beauté. Malgré leurs qualités gustatives, les volailles sont rarement achetées pour un usage alimentaire. En effet, n'étant pas un abattoir agréé, le Conservatoire ne peut vendre que des sujets vivants et les acheteurs, habitués aujourd'hui à consommer des produits préparés, sont peu enclins à sacrifier eux-mêmes les animaux.

La production demeure à petite échelle : environ 3 000 poussins par an toutes volailles confondues – poules, canards, pigeons, dindons, pintades – quand un élevage industriel produit 25 000 poussins par semaine, voire beaucoup plus. Le Conservatoire compte environ 500 poules de 120 races différentes, issues du monde entier : Japon (Poule Nagasaki), Chine (Poule soie), Inde (Brahma), Amérique du Nord (New Hampshire), Chili (Araucana)... Toutes les races ont été échantillonnées, c'est-à-dire goûtées : poulets et œufs. Selon l'avis du propriétaire : les meilleures n'ont pas les pattes jaunes !

### **PLAISIR, DÉCOUVERTE... DES VISITEURS QUI REVIENNENT !**

Au jour le jour, le Conservatoire avicole du Puyobrau est donc un vecteur privilégié des thèmes touchant à la biodiversité et à la qualité alimentaire. Et cela intéresse les gens ! Le visitorat du Conservatoire est très diversifié : familles, touristes étrangers, groupes scolaires, éleveurs... En tout, cinq à six mille personnes sont accueillies chaque année.

Les touristes viennent pour une visite-découverte, profitant aussi du cadre verdoyant largement plébiscité sur Internet par les précédents visiteurs : car si le Conservatoire n'a pas de site Internet dédié, le bouche à oreille marche bien. Ces visiteurs viennent souvent en famille, parents ou grand-

parents accompagnant les enfants. Mais des adultes s’y rendent aussi pour leur seul plaisir et intérêt, souvent des passionnés, parfois des éleveurs. Et pas uniquement des Français – les plus nombreux – mais des Belges, des Hollandais, des Allemands et des Anglais.

Le Conservatoire accueille aussi des groupes scolaires, pour une visite accompagnée portant sur les animaux, les végétaux et la description des races. Souvent, l’enseignant a préparé un jeu pour les enfants, aidé en cela par les conseils reçus en amont pour l’organisation de la visite. Les couveuses étant nombreuses, il y a deux à trois éclosions par semaine : les visites de groupes scolaires sont donc planifiées de manière à ce que les élèves puissent y assister. Les classes reçues dans ce cadre vont de la maternelle au collège.

(1) CIVAM : Centre d’initiatives pour valoriser l’agriculture et le milieu rural. Le CIVAM BIO des Landes est une association créée en 1988 qui regroupe les agriculteurs landais engagés dans l’agriculture biologique et adhère aux réseaux CIVAM et FNAB (Fédération nationale de l’agriculture biologique).

De la Seconde à la Terminale, les élèves sont ceux des lycées agricoles. Ils reçoivent des informations techniques plus spécialisées, sur les spécificités des races, leur histoire, leur abandon ou encore leur esthétique. Ainsi, une nouvelle génération d’agriculteurs est sensibilisée et formée aux enjeux d’une production respectueuse de la biodiversité.

*Céline Le Bihan, Chargée de mission AFMA  
D’après une interview de Dominique Dubuc*

Conservatoire avicole du Puyobrau  
2695, route de Dax  
40140 Magescq  
Tél. : 05 58 47 71 83

Ouvert tous les jours, toute l’année ; sauf le mardi d’octobre à mars ; de 10h à 12h30 et de 14h à 19h.

Accès : autoroute Paris-Madrid A10, sortie 11 route de Dax, puis tout droit à 6 km.

[www.tourisme-seignosse.com](http://www.tourisme-seignosse.com) ▶ onglet « Se divertir »  
▶ onglet « A visiter dans les Landes » ▶ onglet « Parcs animaliers et parcs de loisirs »

### DES RACES ANCIENNES DE VOLAILLES EN NORMANDIE, AU LYCÉE AGRICOLE DE SÉES (ORNE)

**S**UR L’EXPLOITATION DU LYCÉE AGRICOLE DE SÉES (EPLFPA Alençon-Sées), dans l’Orne, aux confins de la plaine de Sées et du bocage du Perche, on élève entre autres depuis 2004 un ensemble de neuf races de poules et ce dans des objectifs de conservation, de promotion auprès des élèves, étudiants et visiteurs, de diffusion de la génétique et de production de poulet de chair. Le programme a été implanté en reprise et en partenariat avec celui initié par le Parc naturel régional Normandie Maine.

Les races sont la Merlerault, la Crèvecoeur, la Pavilly, la Caumont, la Cotentine, la Gournay, la Flèche, la Le Mans et enfin la Coucou de France, race reconstituée très récemment. Chacune est élevée par « parquet » (un coq et quatre poules), en plein air, avec à disposition une zone d’herbe ombragée et un abri. Chacune des races est bien identifiée et contrôlée sur son ascendance. Chaque printemps, les œufs sont ramassés, soigneusement classés par race et mis à couvrir.

La commercialisation de 150 sujets reproducteurs chaque année s’effectue vers des éleveurs ou amateurs particuliers sous forme de poulets de 6 semaines au printemps, non sexés, ou d’adultes en automne. L’atelier produit aussi 250 poulets de chair qui sont eux aussi vendus en direct sur commande. La viande ainsi produite à partir de ces races est recherchée car elle a une chair « comme avant » qui se distingue facilement, plus ferme, notamment celle de la Le Merlerault.

Les élèves de Troisième EA (Troisième de l’enseignement agricole), participent à tous les travaux et phases de l’élevage, y compris la sélection des animaux par rapport au « standard » de chaque race. Plusieurs en élèvent aussi chez eux, par passion, pour animer et agrémenter de couleurs les jardins familiaux ou pelouses, mais aussi pour perpétuer l’élevage traditionnel et naturel.

L’intérêt du programme de conservation et sa méthodologie font l’objet de cours au lycée et de vulgarisation auprès du public intéressé.

On peut également voir certaines de ces races en production dans les basses-cours des musées du Cotentin à Sainte Mère l’Eglise et à l’Ecomusée du Perche notamment.



*Interview réalisée par  
Pierre Del Porto*

**Contact :**  
Stéphanie Audrain  
EPLFPA Alençon Sées  
Courriel : [stephanie.audrain@educagri.fr](mailto:stephanie.audrain@educagri.fr)

*Coq de race ancienne :  
la Le Merlerault.*

## Le Verger Conservatoire de l'Écomusée-Ferme du Coulevrain, à Savigny-le-Temple (Seine-et-Marne)

L'ÉCOMUSÉE DE SAVIGNY-LE-TEMPLE EST SITUÉ DANS LA FERME DU COULEVRAIN, ancienne propriété royale donnée en 1149 par Louis VII aux Templiers. Les bâtiments visibles aujourd'hui datent pour partie du XIV<sup>e</sup> siècle et suivants. En 1986, l'activité agricole y cesse définitivement. La ville nouvelle de Sénart a alors acquis le bâti pour le protéger et la ville de Savigny-le-Temple lui a conféré une vocation culturelle, via l'installation de l'écomusée, labellisé « Musée de France » en 2002. L'Écomusée a pour ambition de témoigner de l'histoire naturelle et culturelle du territoire de Sénart et du plateau de Brie. Outre un ensemble remarquable de bâtiments agricoles, il possède un important fonds iconographique sur l'histoire de Sénart dont des vélins des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, des plans d'urbanisme, 15 000 diapositives, 5 000 objets, un fonds documentaire spécialisé, mais aussi des collections végétales dont celle du verger conservatoire.

### LE VERGER CONSERVATOIRE

Victimes de la mécanisation et du productivisme, les prés-vergers ont fortement régressé partout en France. Mais leur histoire est loin d'être terminée.

A l'écomusée ce mode de culture est présenté autant comme témoin du passé que comme un tremplin vers un développement durable des productions agricoles. En effet, si la conservation des fruits à pépins traditionnels de l'est de l'Ile de France, et en particulier des pommiers, est la base de ce programme, le verger sert également à former sur les techniques d'arboriculture, en conservant les gestes du passé mais aussi en se tournant vers de nouvelles pratiques culturelles respectueuses de l'environnement. Le verger conservatoire a été mis en place en 1986 sur les conseils d'un collège d'ethnobotanique regroupant des instances nationales et associatives. Il couvre actuellement 8 000 m<sup>2</sup> et héberge 39 variétés de pommes et 7 de poires.



Fig. 1. Le Verger Conservatoire.

### LA GESTION DU VERGER

Le verger est géré dans le respect du végétal et de l'environnement. Les axes de travail sont une meilleure connaissance de la physiologie des plantes, une moindre utilisation de produits estimés dangereux et une utilisation des auxiliaires des cultures. Il faut garder à l'esprit que les techniques décrites ci-dessous ne sont pas nécessairement adaptées à tous les modes de production. Les vergers de production ont la contrainte de produire les variétés demandées par le consommateur et d'avoir un retour sur investissement rapide. Les contraintes de l'amateur ou des productions à vocation spécifique ne sont heureusement pas les mêmes. Dans tous les cas ce sont des informations sur lesquelles chaque producteur de végétaux devrait réfléchir.

#### • Planter des espèces ou variétés adaptées aux conditions locales

Les variétés qui ont la faveur des consommateurs ne sont pas actuellement les plus faciles à produire. Le choix des variétés est justement déterminant dans la conduite d'un verger. En effet, une variété mal adaptée aux conditions locales, sera plus sujette aux maladies et demandera beaucoup plus de soins et de traitements pour un résultat parfois médiocre.

Le choix s'effectue à deux niveaux : le porte greffe (1) et la variété fructifère. Le porte greffe doit être choisi judicieusement en fonction du sol : acide, calcaire, sableux, humide... Les variétés fructifères ont différents degrés de rusticité. Utiliser des variétés sensibles aux différents champignons, à fortiori en conditions humides, signifie s'exposer à des ennuis permanents. Parmi les variétés anciennes de pommiers, on peut citer par exemple Colapuy, Court-Pendu Gris, Court-Pendu Rouge et parmi les variétés modernes Querina (obtention INRA).

En Brie, comme sur tout le territoire français, il existe de nombreuses variétés fruitières adaptées au terroir. La Brie possède l'avantage d'une tradition cidricole présente depuis plusieurs siècles qui a aidé à démontrer les qualités de certaines variétés. Barré à grappes, Barré d'Anjou, Court-pendu gris, Belle-Joséphine de Brie, Gros Locard, Nouvelle France, Ravailac, Gendreville, Faro, Châtaignier, Bassard, Belle-Fille, Châtaignier, Colapuy, sont quelques unes des classiques locales.

#### ● Définir un seuil de tolérance réaliste

En verger intensif, pour répondre aux exigences du marché, le seuil de tolérance vis-à-vis des maladies et ravageurs est très bas. Les pommes reçoivent des dizaines de traitements en une saison, pour être parfaites esthétiquement et sans trace de maladie. Un travail essentiel est donc à faire sur les habitudes du consommateur. Il convient d'expliquer que la qualité esthétique du fruit est souvent obtenue au détriment de sa qualité sanitaire et gustative ainsi que de l'impact de l'exploitation sur l'environnement.

Dans une optique de gestion durable, l'objectif « zéro maladie, zéro ravageur » est un but impossible à atteindre qui sera énormément coûteux en temps et en argent, nuira à l'environnement et au final à la qualité du produit. Les traitements à l'aide de pesticides ne sont donc réalisés qu'en cas de réel besoin quand la plante risque vraiment de souffrir de l'attaque. Il est également possible d'utiliser des préparations naturelles à base de plantes qui peuvent être insecticides ou insectifuges. Attention toutefois, « bio » ne signifie pas sélectif. Dans une logique de gestion de l'écosystème mieux vaut un pesticide de synthèse sélectif qu'un pesticide total bio.

#### ● Maintenir un écosystème diversifié

Dans la nature, les écosystèmes sont le siège de millions d'interactions entre les espèces qui s'y trouvent. Par prédation, parasitisme, concurrence spatiale ou symbiose, les populations des différentes espèces se régulent et arrivent à un état d'équilibre. Dans un écosystème naturel les populations de ravageurs sont ainsi contrôlées par des espèces antagonistes.

Dans le cas des cultures qui exposent une seule variété sur de grandes surfaces, il se crée un écosystème artificialisé et simplifié à l'extrême, donc en partie vide biologiquement. Ces vides biologiques sont autant de voies royales pour le développement des insectes ravageurs, qui trouvent des conditions optimales de développement (gîte et couvert) avec une présence minimale de prédateurs. De plus, ces vides sont encore renforcés lors de l'utilisation de pesticides non sélectifs qui détruisent toutes les espèces d'insectes, sans distinction.

Retrouver un modèle où l'écosystème se régule est souhaitable. Pour ce faire il est possible de travailler sur les axes suivants :

**Favoriser la vie dans le sol.** Les végétaux résistent d'autant mieux aux agressions des maladies et des insectes ravageurs, s'ils n'ont pas de carences nutritives. Cette condition dépend du sol qui doit leur apporter tous les éléments nécessaires à leur croissance. L'écomusée travaille donc sur différentes techniques d'utilisation de compost et de couverture végétale du sol (mulching) pour améliorer le sol. Les purins de consoude ou d'ortie peuvent être utilisés comme engrais vert pour remplacer les engrais chimiques.

**Favoriser les auxiliaires.** Les auxiliaires sont les organismes vivants – insectes, oiseaux ou mammifères – qui aident le cultivateur dans sa tâche, soit en aidant le développement des plantes cultivées, par exemple en assurant la pollinisation, soit en luttant contre les ravageurs de ces plantes. Ces alliés précieux font donc une partie du travail à notre place. Mais avant d'avoir recours à des lâchers d'auxiliaires (ce qui n'est pas nécessaire s'ils vivent naturellement à proximité), il faut être sûr que ceux-ci trouvent tous les éléments nécessaires à leur cycle de vie dans le verger. On cherchera donc à réaliser des aménagements visant à augmenter la capacité d'accueil du verger :

- *Semer des plantes mellifères.* Chez certains insectes auxiliaires les larves sont prédatrices ou parasites mais les adultes consomment du nectar ou du pollen. Pour assurer la présence des adultes au verger, il faut donc avoir des fleurs attractives à proximité. Les fleurs ornementales ne fonctionnent pas, car elles sont généralement pauvres en nectar. Des mélanges type « prairies fleuries » permettent d'attirer des prédateurs comme des chrysopes, des syrphes et des hyménoptères qui parasitent les ravageurs. Ces fleurs permettront également de nourrir les abeilles sur une longue période.
- *Construire des abris pour les insectes.* Les insectes ont besoins d'abris pour se reproduire ou hiverner. On peut leur construire différents gîtes si les abris naturels manquent à proximité. Sont réalisables par exemple des bottes de tiges creuses, des bûches percées de trous ou des pots de fleurs retournés et garnis de paille pour les forficules (ou perce-oreilles)...
- *Installer des nichoirs à oiseaux.* Favoriser la nidification des oiseaux insectivores au sein de d'un verger est très utile. On estime qu'un couple de Mésange charbonnière (*Parus major*) élevant ses oisillons consommera environ 30 kg de chenilles durant la saison. Les arbres possédant des cavités étant rares il est quasiment toujours nécessaire d'installer des nichoirs.
- *Installer des nichoirs à mammifères.* Les chauves-souris en sortant au crépuscule et la nuit, consomment des insectes, inaccessibles aux oiseaux diurnes. Le hérisson qui est un grand consommateur de limaces est un allié précieux pour le maraîchage.

## LA VALORISATION DU VERGER

Environ 9 000 visiteurs au total fréquentent chaque année l'écomusée : les deux tiers sont un public familial, venant pour l'exposition annuelle ou pour des événements ponctuels, un tiers représente des scolaires.

### • Les formations à l'arboriculture et au jardinage

Il est possible à chacun de découvrir les techniques présentées ci-dessus dans le cadre de certains événements comme « Rendez-vous aux jardins » ou de la fête du verger qui a lieu chaque automne à l'écomusée. En moyenne 3 000 visiteurs par an participent à ces événements. Il s'agit essentiellement d'un public familial.

Pour les plus passionnés, il est possible de s'inscrire à un **cycle de formation à l'arboriculture et au jardinage** réparti sur 6 séances de 4 heures. Ces formations sont assurées en partenariat avec Thierry Régnier qui enseigne actuellement à l'École du Breuil à Paris. Ce cycle est organisé suivant les saisons :

- Mars : quatre séances sur la taille qui permettent d'apprendre à tailler les arbres et arbustes fruitiers ou d'ornement.
- Mai : les maladies, préventions et soins.
- Novembre : les techniques de plantation des arbres et arbustes.

### • Les animations pour les groupes

En plus des formations à l'arboriculture, le verger sert de support pédagogique pour des animations auprès des scolaires et du grand public. Elles sont d'une durée de 1h à 1h30. Les thématiques sont adaptées suivant le niveau des publics. Voici, par exemple, les animations destinées au public scolaire :

- « **L'arbre à pommes...** », pour les 5-7 ans, est une promenade contée dans le Verger Conservatoire à la découverte d'un arbre, le pommier et de son fruit, la pomme. En automne, cette animation se termine par la confection de jus de pommes frais.
- « **De la fleur au fruit** », pour les 8-12 ans, est un atelier de découverte et d'étude du pommier et de son fruit, depuis le bourgeon jusqu'à la pomme, dans le Verger Conservatoire.
- « **Du pommier au cidre** », pour les 13-15 ans, est un atelier de découverte de la pomme par une approche biologique et technique. Des arbres du verger conservatoire de l'Écomusée jusqu'au cidre, les participants appréhendent les différentes étapes de vie d'une pomme.
- « **Qu'est-ce que la biodiversité ?** », pour les 16-18 ans, consiste en une promenade dans les espaces naturels de l'Écomusée, du Verger Conservatoire au jardin, pour comprendre la notion de biodiversité et découvrir des méthodes permettant de préserver l'environnement.

- « **Patrimoine naturel et biodiversité** », pour un public adulte, explore les relations entre l'homme et la nature par une réflexion sur les facteurs humains favorisant ou altérant la biodiversité, au cours d'une visite découverte du Verger Conservatoire et du jardin.

La fréquentation des scolaires s'est bien développée ces dernières années, elle dépasse actuellement 3 000 élèves reçus par an.

### • L'extension du Verger Conservatoire

Un projet d'extension du verger conservatoire est en cours de réalisation. Tout en gardant sa vocation conservatrice, une nouvelle matière pédagogique sera créée en enrichissant son panel de variétés.

Le verger étant essentiellement conduit en haute tige (2), la plantation de différentes formes est envisagée. Le but est ainsi de pouvoir faire plus de formations à la taille sur les petites formes fruitières, de visualiser des stades de croissance et des techniques de multiplication des arbres, de réaliser des expérimentations diverses comme des comparaisons entre différentes variétés et différentes formes et enfin d'installer des infrastructures supplémentaires permettant de former sur des méthodes de culture respectueuses de l'environnement.

Enfin une partie du verger sera orientée vers la production de fruits pour fournir les écoles de la commune à l'automne, tout en continuant à travailler avec des variétés locales mais groupées pour faciliter leur récolte suivant les périodes de maturité.

*Yannis Auguste, Technicien Environnement,  
Écomusée de Savigny-le-Temple*

(1) Le porte greffe est le végétal choisi comme support, qui par son système racinaire va permettre le développement de la variété fruitière greffée sur lui (le greffon).

(2) Haute tige : arbre possédant un tronc d'environ 1,80m de haut

Écomusée-Ferme du Coulevrain

Place Georges-Henri Rivière

77176 Savigny-le-Temple

Tél. : 01 64 41 75 15

Fax : 01 64 10 94 90

Courriel : [ecomusee@savigny-le-temple.fr](mailto:ecomusee@savigny-le-temple.fr)

Accès écomusée : entre Corbeil et Melun, bourg de Savigny-le-Temple. Bus ligne 36 arrêt écomusée. Ligne Sol arrêt Cités Unies. RER D arrêt Cesson.

[www.savigny-le-temple.fr](http://www.savigny-le-temple.fr) ▶ onglet «Le cadre de vie»

▶ onglet «Le patrimoine» ▶ lien «La ferme du Coulevrain»



Fig. 2.  
Animation  
pédagogique  
dans le Verger  
Conservatoire de  
l'Écomusée-ferme  
du Couleorain.

### PROTÉGER LA BIODIVERSITÉ VÉGÉTALE ET MULTIPLIER LES VARIÉTÉS LOCALES DE CHÂTAIGNIER DU LIMOUSIN : L'EXPÉRIENCE DU LYCÉE AGRICOLE DE TULLE (CORRÈZE)

DEPUIS 2002, UNE EXPÉRIMENTATION INTÉRESSANTE est menée au lycée agricole de Tulle, sur une parcelle de un hectare replantée en châtaigniers. Les variétés à protéger et à conserver sont celles appartenant à la sous-espèce *castanea sativa* présente et sélectionnée depuis toujours en France (à la différence des espèces *crenata* du Japon ou *mollissima* de Chine). Elles disparaissaient progressivement (en partie à cause de deux maladies cryptogamiques arrivées d'Asie il y a plus de cent ans) mais les producteurs en apprécient cependant la qualité et les rendements en châtaigne (adaptation au terroir et régularité de production, aptitude à l'épluchage et meilleur goût). Il faut donc les sauvegarder et multiplier les sujets repérés, car la relance de production castanéicole se fait à partir de sujets hybrides (*crenata* X *sativa*) plus résistants, notamment à la maladie des racines : « l'encre ».

Aujourd'hui, la quasi-totalité des châtaigneraies traditionnelles qui subsistent sont constituées d'arbres anciens ou très anciens (plus de 150 ans). Ceux-ci sont greffés sur des porte-greffes de *sativa* et ont été, pour la plupart, implantés avant l'apparition des nouveaux champignons pathogènes en France et donc avant l'introduction au début du XX<sup>e</sup> siècle, pour tenter de remédier au problème, de variétés japonaises. Il s'agit donc de mettre au point des méthodes de greffage qui permettent de tester la compatibilité des greffons provenant de souches locales avec différents arbres porte-greffes (hybrides résistants). En effet, il est souvent constaté un phénomène de rejet et de non reprise de la greffe au bout de plusieurs années suivant les différentes origines des greffons-types utilisés. Ce qui décourage les producteurs d'investir dans une telle plantation, trop aléatoire. Il est nécessaire de bien maintenir ces lignées pour

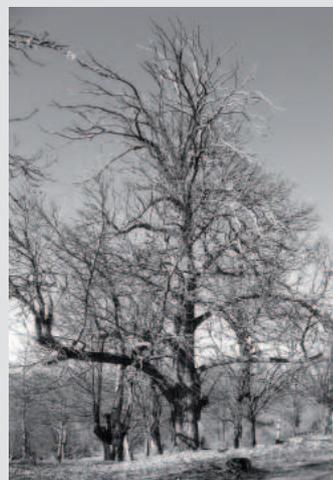
en sauvegarder la diversité existante et si utile. Rappelons que le châtaignier ne produit qu'à partir de 15 ans, les performances sur le fruit sont donc longues à enregistrer par rapport au stade de plantation et à celui du greffage.

Autre complication à gérer : le châtaignier est naturellement et souvent pollinisé par d'autres variétés, phénomène non maîtrisable mais qu'il faut prendre en compte dans le bilan génétique des sujets greffés et sur la production fruitière. C'est pour cela que le lycée s'est efforcé de ne prélever des greffons que sur des arbres au moins centenaires ou bicentenaires.

Les greffes sont réalisées en vert et sous atmosphère humide par des spécialistes en raison de la délicatesse et du savoir faire requis. Les élèves du lycée de la Seconde au BTS, ainsi que ceux du lycée voisin d'Objat, participent activement dans le cadre des Sciences du vivant aux travaux de plantation, d'observation de la croissance des troncs et des greffes, de récolte expérimentale des châtaignes incluant pesée par variété et arbre, voire même de dégustation comparative et qualitative sur le goût.

Quatre variétés corréziennes (*Bourru de Juillac*, *Piale*, *Lostange*, *Pradote*) sont testées sur trois porte-greffes différents ; et les protocoles et résultats pourront servir de base pour la sauvegarde des nombreuses autres variétés locales. Des variétés hybrides « modernes » sont aussi implantées sur la parcelle, ce qui permet de comparer les qualités agronomiques, technologiques et gustatives des différentes variétés, avec déjà des différences saisissantes !

Par ailleurs et depuis 2008, un second et original protocole est en cours sur la même parcelle. Il est constaté à la tombée de la nuit le vol du papillon dit *Carpocapse*. Sa larve attaque et pénètre la bogue (enveloppe de la châtaigne) et rend véreux l'intérieur du fruit, lequel devient alors partiellement ou en totalité impropre à la consommation. La chauve souris et les chiroptères sont friands de ce papillon et agissent alors en prédateurs/auxiliaires. Le lycée de Tulle tente donc de favoriser la présence de la chauve souris en mettant au point un ou des types de nichoirs sur la parcelle pour y stabiliser l'animal et ce toujours dans l'intérêt de la castanéiculture.



Interview réalisée par  
Pierre Del Porto

**Contact :**  
Hervé Longy, Responsable  
de l'exploitation du LEGTA  
de Tulle  
Tél. : 05 55 26 64 56  
Courriel :  
[hervé.longy@educagri.fr](mailto:hervé.longy@educagri.fr)

Châtaignier bicentenaire de  
la variété *Bourru de Juillac*,  
à Orgnac sur Vézère.

## Le « Jardin des Senteurs et des Saveurs » du Lycée et CFA du Mené (Côtes d'Armor)

PASSEZ LA PORTE D'UN LYCÉE ET ALLEZ SUR SON EXPLOITATION AGRICOLE D'APPLICATION. Vous y trouvez les élèves studieux, l'air concentré... fixant un enseignant qui agite les bras devant des plantes. Ici les lycéens ne prennent pas leur crayon, mais qui une pelle, qui une binette, qui une barquette de chrysanthèmes comestibles pendant que d'autres chapardent des framboises. Et le week-end, le lycée n'est pas désert, vous pouvez croiser un groupe attentif de visiteurs, suivant le guide, mangeant des framboises (si les élèves en ont laissé) et des chrysanthèmes. Vous êtes au lycée C.F.A. du Mené, plus précisément dans le Jardin des Senteurs et des Saveurs.

### **ANIMATION EN MILIEU RURAL, UNE MISSION DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE**

Le lycée-CFA du Mené est situé depuis 1968 sur la commune de Merdrignac. Ancien collège agricole pour jeunes filles, il s'est depuis mué pour accueillir des formations du CAP au BTS. Il héberge 260 élèves et 220 apprentis, à la recherche d'une formation et de diplômes dans les domaines de l'animalerie, la fleuristerie, le commerce, l'aménagement paysager et la production de fleurs et de légumes. Comme les autres établissements publics agricoles, le rôle du lycée du Mené ne se limite pas à apporter des connaissances et des savoir-faire, mais a quatre autres missions tout aussi porteuses : l'insertion professionnelle, l'expérimentation, la coopération internationale, et enfin, mais pas des moindres, l'animation du milieu rural dans lequel il est inscrit. Chacune de ces missions peut devenir une opportunité pour permettre aux jeunes de donner du sens à l'enseignement qu'ils reçoivent en exerçant leurs talents pour une réalisation concrète. Ce sont aussi des moyens de les amener à s'interroger sur leur place dans le territoire, et de devenir des citoyens impliqués et responsables.



Fig. 1. Entrée dans le jardin, par un tunnel de verdure.

L'animation rurale, qui peut passer par une valorisation ou même une création de patrimoine, reste une des missions privilégiées par le personnel pour provoquer ces situations d'apprentissage. Les actions sont aussi diverses qu'il existe de spécialités dans les enseignements : festivités, concours, marchés, expositions, salons, démonstrations, conférences, etc. Le Jardin des Senteurs et des Saveurs est un exemple de développement du patrimoine rural au sein d'un établissement scolaire et en partenariat avec de nombreux acteurs locaux. Au-delà de la création d'un espace paysager, c'est aussi un formidable laboratoire de préservation d'un patrimoine commun : la biodiversité.

### **LE JARDIN DES SENTEURS ET DES SAVEURS : UN PARCOURS DANS LE TEMPS !**

#### • La création du jardin

Il était une fois une poignée d'acteurs locaux, en pleine réflexion sur la manière de créer une nouvelle animation sur le secteur de Merdrignac, pour promouvoir la ville, et créer des retombées pour les commerçants. La Chambre de Commerce et d'Industrie des Côtes d'Armor, la ville de Merdrignac, le Val de Landrouet (espace vert périphérique, comprenant un camping), les cars locaux, l'Union des Commerçants de Merdrignac, et le Lycée-C.F.A du Mené rêvent alors d'un jardin, qui serait un point d'appel, la base de départ d'un circuit touristique nommé « De la fleur à l'assiette ». Visite du jardin, passage par la cidrerie de Merdrignac pour faire pétiller les papilles, repas tout coloré de pétales dans un restaurant partenaire, puis promenade digestive pour découvrir les autres attraits du canton, les idées ne manquent pas, reste à planter des fleurs !

Il aura fallu une semaine pour que l'Éden reçoive ses premiers visiteurs, contre trois ans pour le Jardin des Senteurs et des Saveurs. Tout le monde s'y est mis pourtant : Xavier Gaugler, enseignant au lycée et paysagiste D.P.L.G. pour la conception, les élèves et apprentis pour les travaux

petits et grands (seules les allées et les gros terrassements ont été réalisés par une entreprise extérieure), et pour la partie sonnante et trébuchante, la Chambre de Commerce et d'Industrie des Côtes d'Armor ainsi que les entreprises partenaires au titre de la taxe d'apprentissage.

- **Suivez le guide !**

Le jardin propose un voyage dans le temps. Pour ne pas se perdre (on va tout de même remonter quelques millions d'années en arrière !) un fil d'Ariane se dresse en ligne droite, enrochement de blocs de schistes ponctuant le parcours. Il guide la visite et forme la colonne vertébrale du jardin, sans empêcher la flânerie du visiteur qui suivra des allées sinueuses, jouant avec la *Ligne du temps*, la quittant souvent, mais sans jamais la perdre de vue.

Partant des serres de production horticole du lycée, où tout est contrôlé, informatisé, automatisé, hors-sol, le visiteur est propulsé par un tunnel de verdure **au Moyen Âge**, où l'accueillent des plessis de châtaigniers (fig. 1 et 2) protégeant des **végétaux alimentaires, textiles ou aromatiques**, connus ou oubliés, rares ou faisant partie de notre quotidien. Et le guide raconte : l'histoire de la pomme de terre, la Boston Tea Party, comment le Dahlia est passé de notre assiette à nos massifs, la guerre du sucre (la *Stevia rebaudiana*, ou plante sucre, a beaucoup fait parler d'elle l'année dernière) et pourquoi la sarriette était interdite de plantation dans les couvents. Il fait sentir aussi : le cosmos chocolat (*Cosmos atrosanguineum*), la némésia noix de coco, l'hysope. Et il fait goûter : la feuille de stévia, le pétale de bégonia, le fruit du fuchsia. Ce sont plus d'une centaine de plantes qui peuvent être croquées, contées, humées, admirées.

Puis, nous voici **dans le bois**, à l'abri des arbres, bien présents, comme avant les grands défrichements organisés par les moines jardiniers. Les sens apaisés, on rêve en écoutant des histoires du début du monde, lorsque l'homme s'invente des racines, et que l'écureuil Ratasök (ou Ratatosk, pas facile de prononcer le scandinave !) porte les ragots du monde des cieux aux enfers, en montant et descendant le long du tronc du frêne Yggdrasil, arbre cosmique qui abrite notre monde à ses pieds.

Sortis du bois, nous sommes maintenant à découvert dans **une vaste prairie** où seules d'ondoyantes graminées proposent un maigre refuge. Il faut apprendre à distinguer la sauvageonne toxique de la plante qui nous nourrira : nous voilà chasseurs-cueilleurs. Le marigot, abritant libellules et grenouilles, mais aussi hippopotame et flamand rose, nous ramènent **jusqu'aux premiers hommes dressés**, mains en visière, tournés vers l'avenir.

Et pour ne pas se perdre au retour, il suffit de remonter la Ligne du temps, qui nous ramène dans notre univers.

- **Le concept**

L'idée est simple, et vous l'avez comprise : nous parlons de notre rapport à notre assiette et à la nature. Cette relation a beaucoup évolué, elle s'est complexifiée et simplifiée à la fois, elle a globalement amélioré la condition de vie de l'homme mais pas uniformément.

En effet, de nombreux végétaux qui nous sont coutumiers, dans le jardin ou le panier à légumes, nous étaient inconnus il y a à peine 200 ans. L'apport des exotiques – tomate, ananas, pomme de terre, plus anciennement sarrasin et blé – a diversifié la palette de végétaux disponibles. Et pourtant le nombre de légumes et fruits consommés s'est appauvri ces derniers siècles. Les tomates et les pommes du jardin du voisin nous font baver d'envie. Et pourtant nous continuons d'acheter des tomates en hiver, tout en les lavant soigneusement car on a entendu dire qu'elles étaient traitées avec des produits pas très bons pour la santé. L'homme avait peur des loups, maintenant il a peur des pucerons.

Ce sont des exemples de paradoxes que ce jardin tente de mettre en pleine lumière, en offrant des réponses simples et évidentes, ludiques et esthétiques.

### **PROTÉGER LA BIODIVERSITÉ NATURELLE, PROTÉGER LES INSECTES**

Au lycée du Mené, nous n'avons pas peur des pucerons, des orties et autres vagabondes. Les tas de branchages qui s'accumulent après les élagages ne nous font pas frémir. On sait même que c'est une aubaine. Les Pucerons ? Fi de leur présence envahissante, un peu de patience et tout rentrera dans l'ordre, **le potentiel d'autorégulation du jardin est là**. Un ravageur ne devient tel que si on a tellement bien nettoyé le terrain que son prédateur ne s'y risque pas. En favorisant la biodiversité dans son ensemble, c'est-à-dire en **diversifiant les milieux d'accueil de la faune et de la flore sauvages**, et en en créant de toute pièce, on cherche ici à reconstituer l'équilibre qui existe ailleurs, où l'homme ne piétine pas tout avec ses gros pieds.

Protéger les insectes permet de développer la biodiversité au jardin. **En aidant les insectes, c'est toute la chaîne alimentaire qu'ils portent que l'on favorise** : de nombreux oiseaux sont insectivores, de même que les araignées, crapauds, et... insectes ! L'exemple le plus connu est la coccinelle qui dévorera les pucerons des rosiers. De plus, insectes et cloportes qui trouveront refuge ici sont des décomposeurs efficaces de la matière organique, permettant aux déchets végétaux et aux déjections animales d'être recyclés et au sol de ne pas s'appauvrir. Autre rôle non négligeable des insectes au jardin : la pollinisation de nombreuses fleurs ne peut se faire sans eux.

### • Le jardin-nichoir

Pour garder les insectes dans le jardin, on a commencé par ne rien faire... C'est-à-dire laisser le lierre sur les arbres, non, ils ne risquent rien. Puis on a sorti les chignoles, scies japonaises, marteaux, pour construire des **nichoirs à insectes** (les nichoirs à chauve-souris, hérisson, mésanges, chouette hulotte, sont là aussi mais c'est une autre histoire). L'objet premier de ce type de nichoirs est de servir de refuge aux insectes pendant la mauvaise saison.

Ces grands nichoirs collectifs à insectes ont été réalisés par les jeunes Bac Pro Travaux Paysagers et Productions florales. Un membre de l'association *Les articulés* (1), basée à Saint Briac sur Mer, est venu nous aider pour le choix des matériaux et pour l'assemblage des nichoirs. C'est ainsi qu'un jardinier en bois coiffe un abri à bourdons : simple pot de fleurs à l'envers, tapissé de paille, dont on laisse dépasser le trou d'évacuation de l'eau, protégé par une tuile.

Le jardin pourrait se passer de telles structures : les mini-friches ne manquent pas, les murs en pierres sèches, les allées sablées, les talus, les tas de bois, le tapis de feuilles mortes en sous-bois, la haie mellifère, les souches sont des abris pertinents et nombreux. Mais les structures créées attirent suffisamment l'attention pour que les visiteurs et les élèves se posent des questions. Communication et vulgarisation – autour des notions d'accueil de la faune, de son rôle au jardin – justifient amplement leur présence. D'ailleurs les guêpes solitaires ne s'y trompent pas, et sont venues pondre dans le bois percé, pour nous permettre d'expliquer leur mode de vie et leurs intérêts.

### • Favoriser la biodiversité naturelle sans trop se fatiguer !

Comme nous avons autre chose à faire que désherber (non, nous ne sommes pas fainéants, enfin pas vraiment, mais avouez qu'il y a plus intéressant à faire, sauf dans les rangs de fraise !), **le paillage est de rigueur**. On en profite pour essayer différents paillages, notamment avec nos propres déchets de taille, ce qui évite d'avoir à les évacuer en déchèterie. Mais celui que l'on préfère sur les massifs arbustifs et talus encadrant le jardin, c'est une écorce très grossière, venant de la scierie du village. D'une part, elle ne vient pas de loin, donc pas de dépense coûteuse en énergie fossile pour l'amener. Ensuite, elle est grosse, donc se décompose plus lentement. Surtout, elle va permettre de servir d'abri pour la journée, la nuit, l'hiver, à tout un cortège de petites bêtes. Les pucerons aussi, d'accord, et alors, on vous a dit qu'on n'en avait pas peur ! Et ce ne sont pas que les insectes qui en profitent : les cloportes y trouvent aussi refuge, eux qui sont au départ de la chaîne de décomposition des déchets végétaux. Le sol est meuble en dessous, les vers de terre adorent.

Pour attirer des insectes, nous travaillons aussi sur **le choix des végétaux**. Le **fenouil**, planté la première année pour raconter pourquoi Pline pensait que les serpents soignaient leur conjonctivite en s'y frottant, a droit de cité depuis, même s'il se ressème toujours là où on ne l'attend pas, pour le plaisir de voir des machaons à la fin de l'été. Les papillons au graphisme si attirant pondent sur le fenouil, à défaut la carotte, et la chenille montre deux petites cornes rouges à qui vient lui chercher noise (voir « L'œil du photographe » p. 2). L'**ortie**, outre le fait qu'elle s'invite sur la table de l'apéritif, comme du dîner, nous permet de garder les féroces consommateurs de pucerons à portée de main : elle abrite un puceron spécifique qui n'attaquera jamais vos rosiers, mais sert de garde manger aux syrphes quand elles ont nettoyé les capucines (vous connaissez les syrphes, ce sont ces drôles de mouches déguisées en guêpe, qui font du sur-place dans le jardin) et sert de nurserie bien malgré elle aux chenilles de paon du jour et de vanesse. De plus, la présence de l'ortie ne nous a pas demandé beaucoup de travail, sauf un peu de pédagogie pour expliquer aux élèves que, non, il ne fallait pas l'arracher, et aux visiteurs que, non, on n'avait pas oublié de désherber ce coin-là.

### • Le réseau de surveillance des abeilles sauvages

Parlons des abeilles, enfin juste pour rappeler que ce n'est pas sans raisons qu'on en entend beaucoup parler ! Ici on ne s'occupe pas des abeilles à miel, mais des solitaires : les espèces sauvages reçoivent toute notre attention. L'intérêt porté par le lycée agricole de Merdrignac à la biodiversité nous a conduits à répondre à un appel à projet lancé par la **Bergerie nationale de Rambouillet** et l'**INRA d'Avignon**, visant à recenser et observer les populations d'abeilles sauvages dans nos campagnes. Ce projet se concrétise par la capture, l'identification et la naturalisation d'abeilles en vue d'un recensement national, le Jardin des Saveurs et des Senteurs étant notre site de capture. Le lycée participe donc à une vaste entreprise de collecte de données, pour mieux connaître les répartitions et les dynamiques de populations des espèces d'abeilles spontanées en France, et pour savoir si elles aussi sont en déclin... et s'il faut craindre pour l'avenir des cloches de Pâques, puisque le cacao aussi est pollinisé par les abeilles ! Le but de cette opération est donc de surveiller, afin de mieux la préserver, la vie sauvage.

### • Halte aux produits phytosanitaires !

Sachant que les produits phytosanitaires, destinés à nettoyer le jardin de tous les indésirables, ne sont pas assez malins pour faire la différence entre une larve de coccinelle et un puceron (souvent dans le même secteur !), on a rangé les pulvérisateurs au fond d'un placard. Argument de plus en faveur de ce choix : une partie de l'exploitation horticole du lycée est certifiée en Agriculture Biologique. La gestion du liseron et des chardons reste un souci, mais pour être logique jusqu'au bout, il nous faut utiliser l'huile de coude !

## UN JARDIN AU RÔLE PÉDAGOGIQUE ET CULTUREL

### • Le jardin : lieu d'apprentissage et de vie pour tout l'établissement

Les élèves travaillent toute l'année dans le jardin (fig. 2). Les travaux pratiques, hier consacrés à la création du jardin, permettent aujourd'hui son entretien : l'aménagement a été assuré par les jeunes en travaux paysagers ; la production et la plantation des fleurs et légumes sont réalisées par les élèves en productions florales et légumières ; les animaliers sont venus empoissonner le bassin de l'entrée avec des carpes et s'occupent des nichoirs à passereaux. Les élèves y œuvrent aussi pendant des résidences d'artistes : le berger et son chien qui surveillent la savane en sont issus, et on peut aussi découvrir à l'occasion d'autres œuvres éphémères. Ils viennent y flâner après les cours et ils consomment le produit de leur labeur transformé dans les cuisines de l'établissement.

Les enseignants se servent aussi du jardin comme support de cours pour des mesures en mathématiques, des ateliers d'écriture et de dessin, ou des applications en anglais lorsque s'offre une opportunité de visite dans la langue de Shakespeare.

De plus, le jardin inspire le challenge à l'ensemble du lycée, lorsqu'il s'agit de porter le bébé sur le devant de la scène ! Sa présentation à la Société Nationale d'Horticulture Française (SNHF), qui récompense les efforts de chacun, a valu à l'établissement le **premier prix dans la catégorie « Jardins potagers pédagogiques » en 2010** (2). C'est une source de fierté et de joie pour la reconnaissance du travail accompli, et un encouragement à poursuivre, améliorer, partager.

### • L'ouverture au public

Ce jardin tout en confortant son utilité pédagogique, connaît un beau succès depuis son ouverture au public, en juin 2008, et ce en l'absence de publicité. Cette présentation au public permet de montrer les capacités et savoir-faire des élèves. La visite est généralement guidée par un ou deux enseignants de l'établissement ou le directeur d'exploitation. En mai-juin, les élèves de l'établissement se mêlent parfois aux visites pour présenter leurs œuvres.

Ces visites sont organisées notamment en partenariat avec l'**Office de Tourisme du Pays de Loudéac**, qui dans le cadre des *Journées de pays* à destination des locaux et des touristes fait découvrir les sites intéressants du Mené. **Ou à la demande de groupes très variés** : touristes venus de loin, naturalistes des Côtes d'Armor, jeunes anglais en séjour au Fosso, centre d'accueil de Gomené, visiteurs du Comice agricole du canton de Merdrignac, écoles, foyers de vie, réseaux régionaux, associations, entreprises privées, etc. Entre mai et octobre 2010, c'est une dizaine de groupes de 10 à 50 personnes qui ont été accueillis. Tous les visiteurs



Fig. 2. Les élèves au travail, dans les plessis de châtaigniers.

apprécient, chacun à leur façon, les heures passées ici : certains écoutent avec attention les explications du guide, le questionnent, d'autres vadrouillent nez au vent, la bouche pleine de fruits rouges ! Ce qui nous ramène au guide, indispensable dans ce type d'aménagement !

Chaque année, le thème paysager du jardin et de la visite change. Ainsi en 2008, le jardin a été ordonné selon la consommation des végétaux : plantes aromatiques, légumes racines, légumes feuilles, collections de menthe, de sauges, de géranium parfumés. L'année suivante, c'est autour des couleurs des plantes que le jardin s'est agencé. Et en 2010, le thème choisi a été le voyage des plantes, c'est-à-dire la présentation des végétaux selon leur origine géographique.

Le Jardin des Senteurs et des Saveurs constitue ainsi un pôle d'attractivité et d'animation rurale à très fort potentiel et est devenu un patrimoine vivant grâce à l'implication des élèves de l'établissement et de leurs enseignants.

*Marie Isaac, Karine Voogden, Enseignantes*

*Xavier Bunker, Manon Watzky, Directeurs d'exploitation*

(1) Les articulés : <http://microcosmopolite.over-blog.com>

(2) [www.snhf.org/agenda/concours-et-distinctions](http://www.snhf.org/agenda/concours-et-distinctions)

Lycée-C.F.A. du Mené

6 rue du Porhoët

22230 MERDRIGNAC

Tél : 02 96 28 41 12

Fax : 02 96 28 42 84

Ouverture : entre mai et octobre.

Accès : niché dans le Mené, à 50 km de Saint Brieuç, 60 km de Rennes et 20 km de Loudéac, sur la N164.

[www.lycee-merdrignac.educagri.fr](http://www.lycee-merdrignac.educagri.fr)

## « Mémoire et avenir : un ciel peul »<sup>(1)</sup> Un écomusée au Nord du Sénégal

**F**ORTE DE PLUSIEURS EXPÉRIENCES DE DÉVELOPPEMENT : maraîchage, santé, éducation et recherche historique sur le village, la communauté d'Agnam se propose, aujourd'hui, d'accueillir un projet culturel et patrimonial à vocation internationale, intitulée provisoirement : **Mémoire et avenir, un ciel peul**. Celui-ci emprunte le concept d'écomusée pour sa future organisation, lequel porté par l'Association Internationale peule, se définit par les tensions qu'il résout entre :

- passé et présent, ampleur internationale et locale, service à la population et tourisme,
- conservation des cultures traditionnelles peules et centre culturel ouvert sur l'innovation,
- centre permanent d'éducation aux savoir-faire ruraux et laboratoire social et économique.

L'AFMA ne pouvait que s'intéresser à ce bel exemple d'énergie en Afrique de l'Ouest. Tous les ingrédients du dynamisme rural s'y révèlent. Notre fédération est associée au groupe de réflexion Yeeso, constitué autour de Samba Touré. Le patrimoine rural et le développement local n'ont pas de frontières. Le dire c'est bien, y contribuer c'est mieux !

### LES PEULS DANS LE MONDE

**Tabital Pulaku International** (association dont le siège social est à Bamako) prolonge, à travers ce projet, l'œuvre commencée en 1998, pour la rencontre et l'harmonisation des parlers *pulaar*. Les grands axes de réflexion de T.P.I. sont les suivants :

- Le rayonnement de la civilisation peule dans le concert des nations et l'encouragement aux échanges culturels entre les peuples et les nations.
- Le renforcement des solidarités, des voies et des moyens pour une cohabitation harmonieuse et pacifique avec les autres communautés culturelles.
- Le développement du potentiel humain et matériel par le biais de l'enseignement, de la modernisation, des techniques pastorales, de l'artisanat, du commerce et de la technologie.
- La sensibilisation des individus et des communautés à leur propre développement.
- La participation aux initiatives engagées pour l'unité et l'intégration africaine dans la durée.

Cette association est implantée dans 18 pays d'Afrique, d'Europe et aux États Unis. Chaque Tabital organise des activités sociales et culturelles. On estime à 10 millions de personnes la population peule, dont plus de 1,5 million en situation de diaspora et 8 millions de locuteurs. Les regroupements les plus significatifs se situent en Mauritanie, Sénégal, Guinée, Mali, Burkina Faso, Niger, Nigeria, Cameroun, Bénin, mais aussi en Côte-d'Ivoire et au Soudan.

Les Peuls connaissent une remarquable diversité de contextes politiques, économiques, sociaux. Cette richesse culturelle, cette accumulation d'expériences leur permettent aujourd'hui d'envisager un pôle d'échanges sur un territoire hautement symbolique : **Agnam Godo, le plus ancien des villages du Fuuta Tooro**.



Fig. 1. Enclos avec fourrage au village d'Agnam Civol.

L'histoire (2) et la situation d'Agnam Godo aux marches de la Mauritanie, du Mali et du Sénégal justifient l'implantation d'une structure valorisant tout à la fois la cohésion et la diversité culturelle des Peuls, une structure innovante en matière de développement car intégrant les enjeux de l'Afrique subsaharienne d'aujourd'hui : développement, éducation, services à la population. L'économie touristique sénégalaise, concentrée sur le littoral et quelques pôles d'attractions intérieurs, est encore limitée et souvent très standardisée. Il appartient aux populations d'offrir un autre mode de découverte basé sur la rencontre avec les cultures africaines : celles du passé mais également celles de l'Afrique contemporaine.

Le concept d'écomusée, pensé en France dans les années 1970-80, demeure un modèle transposable parce qu'il crée une dynamique au travers de l'expression et de la combinaison de **valeurs traditionnelles** et **contemporaines** et de **la relation de l'Homme à son Milieu** (fig. 1 et 2). Ce projet d'écomusée prend tout son sens pour un peuple se définissant dans son rapport à la nature, à ses mouvements migratoires d'hier et d'aujourd'hui, dans la conscience des futures générations peules.

## LE PROJET ARCHITECTURAL

Un groupe de recherche *Yeeso* (« En avant » en langue peular) a été créé en France avec des professionnels de musées, des architectes, anthropologues, des artistes, des membres du groupe des Amis d'Agnam (3) et de l'association des ressortissants du village d'Agnam Godo (4) en France. Le groupe *Yeeso*, se réunit autour des représentants en France de Tabital Pulaaku, en particulier **Samba Touré**, rapporteur du projet, et **Amadou Bâ**, président de l'association Tabital Pulaaku France. Ce groupe propose des orientations théoriques et techniques pour la construction du projet.

Des actions ont été entreprises au Sénégal afin que la population participe pleinement au devenir de cette initiative. La communauté des villages d'Agnam, en offrant un terrain très vaste pour l'implantation de l'écomusée, exprime toute l'attente de cette réalisation sur son territoire.

Le Cahier des charges présenté à Jean-Philippe Vassal (Agence Lacaton - Vassal), architecte, est le suivant :

- Construction d'un village idéal de la cohésion peule, d'après les types des groupes peuls disséminés en Afrique de l'Ouest : six cases de l'habitat traditionnel.
- Création d'un fonds documentaire.
- Collection d'objets traditionnels, d'objets d'Art et d'archives orales.
- Conservatoire de plantes et essences traditionnelles afin d'en assurer la redistribution aux populations.
- Exposition de création contemporaine (ex : Ousmane SOW).
- Espace pédagogique destiné au jeune public et aux adultes.
- Développement commercial (création d'une boutique et d'un gîte pour l'accueil des intervenants et des visiteurs).

Compte tenu des constats suivants concernant l'implantation de l'écomusée : absence d'urbanisme, présence de l'horizon par défaut de végétation, paysage monochrome, chaleur, pluies, faible densité de population, J.-P. Vassal pose la nécessité d'un abri offrant le bien être de l'ombre afin de développer la vie, une activité, de protéger le patrimoine et les collections. La légèreté de la structure doit faire référence au nomadisme peul, lié à la vie des troupeaux.

L'idée de clôture et de mur, s'oppose à l'image de l'infini du désert et du voyage. La culture peule, révèle l'empreinte d'une grande modernité, liée à la connaissance des paysages traversés, en Afrique et au-delà. Il est aussi essentiel de penser à l'accueil des habitants d'Agnam, des visiteurs ou des voyageurs de la Nationale 2 (axe passant en bordure du terrain de l'écomusée).

La solution avancée par J.-P. Vassal est celle de la **serre horticole professionnelle**, à la fois sophistiquée et économique pour s'adapter à des particularités climatiques très variées, en offrant rapidement de très grandes surfaces.

« Une structure de hangar, un abri, constitue un toit vaste et généreux pour protéger tout ce qui est installé ou demeure en dessous : gens, objets, discussions, expositions, et constructions, pour le musée sans oublier les gens du village ou les voyageurs de passage. » J.-P. Vassal

Cette serre sera montée par la main d'œuvre villageoise. Les échanges avec la population des territoires d'Agnam et ses associations contribueront au dynamisme de l'ensemble. L'architecture retenue symbolise cet élan de la communauté, par les dimensions du projet et ses symboles : la voûte bienfaitrice élevée collectivement. Sous ce toit, prendront place des **constructions en terre** également réalisées par les bénévoles. Les livres, objets, films, outils, nattes, etc., pourront être exposés et montrés à l'intérieur et/ou l'extérieur de ces constructions. L'espace est suffisamment vaste pour de grands rassemblements et reste ouvert à des évolutions futures.

Le toit (4 000 m<sup>2</sup> environ) reste modulable, la couverture est une bâche plastique robuste, blanche et opaque pour réfléchir les rayons du soleil. A l'évacuation de chaque chéneau, à la saison des pluies, l'eau de pluie est récupérable pour les jardins. La question écologique est primordiale : cet équipement y répond par sa gestion des eaux pluviales, l'utilisation de batteries solaires et la possibilité d'utiliser une partie de sa surface pour un espace horticole afin de soutenir la reconstitution des milieux.



Fig. 2. Groupe d'accueil avec le chef du village, à Agnam Godo.

## L'IMPLANTATION D'UN VERGER CONSERVATOIRE

Dans le Fouta-Toro, près du fleuve Sénégal (fig. 4), il y a 30 ans que, par les sécheresses répétées et les abattages inconsidérés, les arbres ont disparu et laissé place au désert. Par ailleurs, la création d'un grand barrage en amont du fleuve a fait disparaître les cultures de décrue. Dans ce contexte, le futur écomusée peut avoir un rôle écologique et pédagogique à jouer.

Jusque dans les années 1980, le **village d'Agnam-Lidoubé**, dans le Fouta-Toro, cultivait des céréales sur 900 ha de terres irriguées naturellement par les crues. Puis, le nouveau barrage ayant asséché les terrains autrefois cultivés, la culture des céréales fut considérablement réduite. Sans titre de propriété, n'étant plus en mesure de cultiver, les villageois ont perdu le droit d'exploitation et leurs terres sont tombées entre les mains du Domaine. Il y a trois ans, ils ont racheté le droit d'exploiter 300 ha. Mais une famine est arrivée l'an dernier et la malnutrition est apparue.

Aujourd'hui, les paysans ont donc des préoccupations de récoltes immédiates : récoltes qui se font dans les **jardins collectifs de femmes**, situés au village (fig. 3). Le fleuve est à 13 km de là. Ce qui sans moyen valable de locomotion et de transport reste difficile d'accès dans une zone climatique difficile partagée entre saison sèche et saison des pluies. Les préoccupations de survie empêchent d'investir du temps et de l'énergie dans un **programme agricole ambitieux**. Les zones cultivables proches du fleuve sont situées à mille mètres. Ce qui nécessite le creusement d'une canalisation sur cette distance. De plus, il faudrait pratiquer l'agroforesterie (5) et le bocage sahélien (6), c'est à dire planter des arbres, car c'est la condition d'une agriculture vraiment durable. Et là, il y a un autre problème.

Les habitants de la région sont des Peuls dont la tradition est pastorale. **Pour les Peuls, l'arbre est donné par la nature et il n'y a aucune tradition sylvicole**. Planter un arbre avait une grande signification autrefois. C'était le signe d'une volonté de s'approprier le sol et donc source de grand conflit. Chaque espèce d'arbre avait une valeur symbolique particulière et pouvait correspondre à des croyances particulières ou à un rang social. On a oublié aujourd'hui ces raisons, mais la négation de l'arbre est toujours profondément ancrée dans les inconscients : mentalement, les paysans des Agnam (7) ne sont pas prêts à s'occuper d'arbres.

Avec l'intérêt porté à la science des sols — la pédologie — certaines nouvelles conceptions agricoles s'appuient sur l'existence d'un sol vivant qui s'avère indispensable pour qu'une agriculture soit durable. Or le sol là-bas est latéritique (8) et pratiquement mort : un sol nu, en plein soleil ne peut vivre car le soleil est bactéricide et il n'y a pas, comme en climat tempéré, l'humidité nécessaire pour qu'un humus se forme. Pour y remédier, il faut donc **couvrir le sol de matière**



Fig. 3. Jardin collectif de femmes au village d'Agnam Lidoubé.

**végétale**. Pour cela il faut faire démarrer des **haies d'arbres** que l'on taille régulièrement et dont on étale le **broyat** (BRF) sur le sol (9). Des **arbres de haute tige**, espacés de 15 mètres environ, complètent le dispositif en **abritant les cultures intercalaires de l'excès de lumière** et en **apportant des nutriments** que leurs racines profondes remontent à la surface.

Un premier objectif s'impose dans le Fouta-Toro : il faut faire l'inventaire des espèces arboricoles de la zone, collecter des graines, mais surtout des boutures pour reproduire plus vite, et créer une **pépinière** près du village avec l'aide de conseillers agricoles spécialisés en sylviculture tropicale. La perspective de créer à Agnam Godo, village voisin d'Agnam-Lidoubé, un **écomusée du peuple peul**, nous a donné l'idée d'un **verger conservatoire qui y serait associé**.

L'idée est que la pépinière et le verger conservatoire – où des sujets de chaque espèce végétale seraient conduits jusqu'à maturité – soient rattachés à l'édifice de l'écomusée, sur son vaste terrain. Car ils peuvent constituer un **centre d'intérêt pédagogique et touristique** en même temps qu'ils remplissent leur **fonction agricole** (10). Ce serait aussi un signal fort en direction de tous les agriculteurs du secteur pour le lancement vital de l'activité forestière, un lieu d'information et de formation.

L'un des problèmes principaux pour la relance de l'agriculture en zone désertique est la température du sol. Pour faire démarrer des semis ou des boutures, on doit le faire sous des **toiles d'ombrières** qui permettent de doser le rayonnement solaire et de diminuer la température des plantes et du sol. **Le projet architectural conçu pour l'écomusée prévoit l'utilisation de structures de serre : les ombrières pourraient donc prolonger très naturellement l'ensemble**.

Les obstacles sont nombreux, culturels, psychologiques, financiers, mais ce projet fait partie de ce qui est indispensable à la survie durable dans le Fouta, c'est donc enthousiasmant !

*Évelyne Wander, Samba Touré et Pierre Léotard, groupe Yeeso*

**Pour aller plus loin : des récits...**

☞ TOURÉ Samba, *Du fleuve Sénégal aux berges de la Seine. Itinéraire d'un nomade*, l'Harmattan.

☞ MONÉNEMBO Tierno, *Le roi de Kahel*, Le Seuil et Points.

☞ BÂ Amadou Hampâté, *Amkoullel, l'enfant peul*, Actes Sud et J'ai Lu.

■ RICHARD Chantal, *Lili et le baobab*, DVD Regards du monde. Film avec Romane Bohringer.

**Et des études...**

☞ BOUTTIAUX Anne-Marie, et al., *Afrique : musées et patrimoines pour quels publics ?*, Paris, Karthala, 2008, 175 p.

☞ POUGET Cécile, DIALLO Youssouf, SCHLEE Günther (dir.), *L'ethnicité peule dans des contextes nouveaux. La dynamique des frontières*, Paris, Karthala, 2000, 255 p.

(1) Les pasteurs vivant au rythme des troupeaux, ont une connaissance aiguë de la nature et de son cycle : les mouvements du soleil, de la lune, des étoiles et le cycle des saisons. Les peuls ont construit une identité qui les place sous le toit du ciel dans la « maison du monde ».

(2) **Agnam Godo** est daté de plus de 5000 ans. Les derniers royaumes peuls dans le Fuuta y eurent leur capitale. Seul le dernier royaume du Fuuta, celui des Toorodve (1776 – 1881), qui prit fin avec l'arrivée des colons, s'implante à Thilogne (7 km de Godo).

(3) **Les Amis d'Agnam**, association de solidarité internationale créée en 1997. L'objectif principal de l'association est de soutenir des projets liés à l'éducation et au développement des villages d'Agnam.

(4) **L'association des ressortissants du village d'Agnam Godo en France pour le développement et la solidarité**, implantée en Ile de France, depuis 2008, a pour objet la participation au développement du village : agriculture, santé, éducation et recherche historique.

(5) L'agroforesterie est l'association d'arbres espacés et de cultures généralement céréalières. Certains mélanges d'espèces aboutissent à une stimulation réciproque de leur croissance.

(6) Le bocage, au sahel, consiste à entourer les terrains de haies de grillage doublées de haies végétales qui ont pour principales fonctions : 1° de protéger les cultures des ravages du bétail errant, 2° de fournir un habitat pour un monde de petits animaux utiles à l'écosystème, 3° de fournir éventuellement un engrais vert (BRF : cf. note 9), à chaque taille. Voir le site de Waigoubri sur Internet : [www.azn-guie-burkina.org](http://www.azn-guie-burkina.org).

(7) Il y a treize villages dénommés **Agnam** (Agnam Civol, Agnam Goli, etc.) qui forment un chapelet le long du « goudron », la route principale qui va de la ville de Saint-Louis à celle de Matam (la plus proche).

(8) La latérite est un sol dépourvu d'éléments organiques.

(9) Le BRF ou « bois raméal fragmenté » est le résultat de la coupe des nouvelles pousses sur une haie. Ces jeunes pousses qui contiennent des éléments riches sont broyées et étalées sur le sol sur quelques centimètres d'épaisseur et vont former tout d'abord un paillage (protection solaire et maintien de l'humidité), puis un *mulch* (nutriment) en se décomposant et enfin former un humus. Voir le site de l'Université de Laval au Québec, où a été conçue cette technique [www.sbf.ulaval.ca/brf](http://www.sbf.ulaval.ca/brf)

(10) Tout au moins au démarrage, car la conservation des espèces dans un but de production agricole est généralement prise en main ensuite par des organismes professionnels.

**Contact :**

Samba Touré

Tél. : 02 38 91 09 01 / 06 73 42 79 86

Courriel : [toure.samba@neuf.fr](mailto:toure.samba@neuf.fr)

Fig. 4. Le fleuve Sénégal.



## Notes Internationales

### *EN ANGLETERRE, LE WEALD & DOWNLAND OPEN AIR MUSEUM FÊTE SES 40 ANS*

La **Société pour l'Etude des Traditions Populaires (Society for Folk Life Studies)** (1) a tenu sa réunion annuelle dans un grand musée de plein air qui, comme le Musée national de l'agriculture et de l'industrie agroalimentaire de Pologne, fête un anniversaire important : les 40 ans du **Weald & Downland Open Air Museum** (Musée de Plein Air de Weald & Downland) (2), à Singleton, près de Chichester, dans le Sud de l'Angleterre.

Le W&D est un musée unique en son genre, ayant le plus **riche programme de formations homologuées** par des universités et institutions du patrimoine des Iles Britanniques. Ces programmes vont des techniques de restauration des bâtiments historiques à la reconstitution de costumes d'époque, et sont jumelés avec des formations destinées aux bénévoles et au public plus large. Les cours ont lieu dans un bâtiment, le **Downland Gridshell**, une structure en bois qui a déjà reçu plusieurs prix d'architecture. Les membres de la SFLS ont été hébergés dans une institution tout aussi patrimoniale : le West Dean College, dont les techniques de construction méritent à elles seules le détour, puisque les bâtiments – comme certains au W&D – fournissent un exemple exceptionnel de construction en silex et abritent une école de formation en art et en artisanat (y compris la restauration d'objets d'art) mondialement connue.

L'histoire de l'aventure du W&D est retracée dans un livre, **Building History** (Construire l'Histoire, non traduit en français), qui traite bien entendu en détail du passé du musée, et surtout place la formation au centre de sa vision de l'avenir. Le W&D bénéficie d'une insertion particulièrement heureuse dans un paysage remarquable où il dispose d'espaces généreux pour abriter les maisons reconstruites et animées en permanence, ainsi que la production de récoltes à l'ancienne (céréales, légumes, houblons... tous traités dans le musée même), la plupart des travaux étant assurés grâce à la traction animale. Le musée est le site d'une des plus grandes rencontres annuelles de la traction animale de Grande Bretagne, lors du **Heavy Horse & Working Animals Show**, tous les ans au mois de juin (3), et s'est lancé dans le travail avec des bœufs depuis six ans.

Il serait envisageable d'organiser une visite officielle des adhérents de l'AFMA au Weald & Downland Open Air Museum (prière de signaler votre intérêt à l'auteur).

(1) [www.folklifestudies.org.uk](http://www.folklifestudies.org.uk) (anglais)

(2) [www.wealddown.co.uk](http://www.wealddown.co.uk) (français)

(3) 4-5 juin 2011 : [www.wealddown.co.uk/Events/Next-year-s-events](http://www.wealddown.co.uk/Events/Next-year-s-events) (anglais)

### *DE LA PASSION DE L'ATTELAGE À CELLE DU MODÈLE RÉDUIT : VALORISATION DU PATRIMOINE AGRICOLE EN ALLEMAGNE ET AU ROYAUME UNI*

La **5<sup>e</sup> Rencontre des Bouviers d'Alsace** a eu lieu au mois de mai 2010 à l'Ecomusée d'Alsace et a attiré des visiteurs et participants de France, de Suisse et d'Allemagne. Un des participants allemands s'est spécialement déplacé avec une de ses vaches Grauvieh (bovins gris) pour des démonstrations. C'est la continuation d'un échange maintenant bien établi.

Le **Groupe de Travail allemand pour l'Attelage des Bœufs (Arbeitsgruppe Rinderanspannung)** (4) se réunit tous les ans au mois de février, souvent sur l'invitation d'un musée, ou en incluant une visite de musée, du modeste Heimatmuseum (Musée de Chez Nous) à Weissenborn, aux plus grands : Musée de Plein Air de la Westphalie à Detmold (connu pour la plus importante rencontre annuelle des chevaux de trait en Allemagne), Musée de Plein Air de la Rhénanie à Kommern, Musée du Parc Animalier à Görlitz. En 2011, la rencontre sera accueillie, début février, par le Musée de Plein Air de Bad Windsheim en Franconie, qui – tout comme Detmold et Kommern – se définit comme institution de recherche. Les rencontres se passent également chez des particuliers, comme en 2010 dans le village de Michelbach en Hesse. Notre hôte, Hermann Becker, a transformé des charrettes à foin délaissées en chars à bancs, mais a trouvé une solution originale pour garder la mémoire exacte de ces véhicules : il en fait des **modèles réduits** d'une grande précision.

Ce dernier point nous renvoie à de vieux amis au Royaume Uni, les membres de la **Corporation de Modélistes (Guild of Model Wheelwrights)** (5), dont les interrogations sur les charrettes du Massif Central ont déclenché une rafale de commentaires. Entre-temps, les modélistes ont terminé la réplique d'un « Bellington Phaeton », un carrosse à concours, destiné au parrain de la Corporation, le Duc d'Edimbourg. La construction de ce modèle est une prouesse technique et vaut la peine d'une visite virtuelle ! Leur site Internet recèle une mine d'informations sur les véhicules et les attelages, et propose un excellent glossaire de termes de charronnage en anglais : un véritable modèle à suivre et une activité importante pour l'histoire de l'agriculture. **Les membres de la Guild of Model Wheelwrights seraient particulièrement intéressés à mieux connaître les modélistes en France et espèrent que l'AFMA pourra les aider à les identifier.**

Cozette Griffin-Kremer, Membre du Bureau de l'AFMA,  
Chargée des relations internationales

(4) [www.zugrinder.de](http://www.zugrinder.de) (allemand)

(5) [www.guildofmodelwheelwrights.org](http://www.guildofmodelwheelwrights.org) (anglais)

## « Des récoltes pour l'État ! » Une exposition itinérante d'affiches



L'exposition internationale d'affiches intitulée « Des récoltes pour l'État ! L'agriculture et la campagne dans les affiches de propagande de l'Europe de l'Est des années 1950 » a été présentée pour la première fois du 24 avril au 10 octobre 2010 au *Musée national de l'agriculture et de l'industrie agroalimentaire de Szreniawa*, près de Poznań, en Pologne (voir *Agrimuse* n°9/10, pp. 6-7).

Cette grande exposition a présenté 212 affiches de Pologne, Hongrie, Tchécoslovaquie, Roumanie, République démocratique allemande, Yougoslavie et Union soviétique. Les affiches ont été exposées à Szreniawa à l'intérieur d'une grange dont la construction remonte à la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et qui fait partie d'une ancienne exploitation agricole.

Les affiches montrent des sujets de propagande socialiste des années 1950 tel que les fermes coopératives et les exploitations d'État, ainsi que leur « parfait » fonctionnement ; l'alliance des paysans et des ouvriers ; les élections des autorités du peuple ; l'amitié avec l'Union soviétique ; l'image du paysan ; l'image de la femme (paysanne qui travaille à la récolte du blé, à l'élevage du bétail, etc., mais souvent aussi ouvrière qui travaille et introduit le socialisme dans la campagne, notamment à travers la fameuse image d'une « femme sur le tracteur ») ; les enfants et la jeunesse socialiste ; les fêtes de récolte ; les foires et festivités rurales. D'autres parties de l'exposition ont été consacrées à la lutte contre le doryphore (insecte ravageur de la pomme de terre) considéré comme « l'ennemi impérialiste », à la satire de « l'Ouest impérialiste », ou encore aux *koulaks*. Au milieu de l'exposition, la place d'honneur était réservée à la seule pièce de l'exposition en trois dimensions : le tracteur Ursus C-45, un modèle construit en Pologne après la Seconde Guerre mondiale d'après les tracteurs allemands et qui est devenu l'une des icônes des années 1950 en Pologne.

L'événement a connu un grand succès populaire, grâce au sujet toujours controversé des affiches, leur nombre, leur diversité, leurs origines internationales et leur valeur artistique. Les auteurs de nombreuses œuvres présentées ont été des artistes reconnus dans leur pays et au-delà des frontières des pays socialistes. Par exemple, plusieurs des artistes polonais, comme Waldemar Świerzy ou Roman Cieślęwicz, pendant la décennie qui a suivi la période de réalisme socialiste des années 1950, ont formé « l'école polonaise d'affiches », reconnue non seulement en Europe, mais aussi dans le monde. On pouvait également admirer deux œuvres de l'artiste tchèque Josef

Lada, très renommé en Tchécoslovaquie avant la Seconde Guerre mondiale comme illustrateur de livres et auteur populaire des cartes postales, calendriers, etc.

L'exposition a été visitée pendant cinq mois, par environ quatre mille personnes, visiteurs étrangers compris. Elle a été accompagnée par la publication d'un catalogue bilingue polono-anglais, richement illustré, que l'on peut encore se procurer en contactant le musée. Le thème de l'exposition et ses questions d'organisation ont été également présentés en Grande Bretagne, au cours de la dernière conférence annuelle de la *Society for Folk Life Studies* (17-19 septembre 2010, à West Dean, comté de Sussex au sud de l'Angleterre). Nos amis britanniques et irlandais ont invité une jeune conservatrice de Szreniawa, Urszula Siekacz, à faire une conférence sur l'exposition, le travail de sa conception et le réseau des musées qui y ont contribué. Un article reprenant cette présentation sera publié dans la revue de la SFLS, *Folk Life*, en 2011.

L'exposition, conçue comme itinérante, peut maintenant poursuivre sa route. En 2011, on pourra probablement voir ces affiches à Budapest au *Musée d'agriculture hongroise*, ainsi qu'à Prague au *Musée national d'agriculture*. En 2012, elles devraient être exposées en Irlande du sud, près de Killarney, au *Muckross Historic House, Gardens and Traditional Farms*. En attendant, peut-être, une prochaine escale en France...

Hanna Ignatowicz et Urszula Siekacz, Musée de Szreniawa

### Toute institution ou personne intéressée par l'exposition ou le catalogue peut contacter :

Hanna Ignatowicz  
Musée national de l'agriculture et de l'industrie agroalimentaire de Szreniawa  
ul. Dworcowa 5  
62-052 Komorniki  
Pologne  
Tél. : 00 48 61 810 76 29  
Courriel : [h.ignatowicz@szreniawa.internetdsl.pl](mailto:h.ignatowicz@szreniawa.internetdsl.pl)

### Pour aller plus loin...

📖 *Crops for the State! Agriculture and the Countryside in the 1950s Propaganda Poster of Central and Eastern Europe*. Catalogue d'exposition (24 avril – 10 octobre 2010). Szreniawa, Musée national de l'agriculture et de l'industrie agroalimentaire de Szreniawa, 2010, 166 p.

🌐 Sur le site Internet du musée : [www.muzeum-szreniawa.pl](http://www.muzeum-szreniawa.pl) voir la page de l'exposition, avec photographies des affiches : [www.muzeum-szreniawa.pl/?q=en/node/348](http://www.muzeum-szreniawa.pl/?q=en/node/348) (anglais)

# Le patrimoine européen de l'élevage ovin et de la vie pastorale : appel à participation dans le cadre du programme culturel européen CANEPAL



L'AFMA est engagée pour quatre ans (oct. 2010 - sept. 2014) dans un nouveau programme européen qui associe huit pays : la France, la Bulgarie, la Grèce, la Hongrie, l'Estonie, la Pologne, l'Italie et l'Espagne. Ce programme, intitulé CANEPAL (pour « CULTURE AND NATURE: THE EUROPEAN HERITAGE OF SHEEP FARMING AND PASTORAL LIFE »), traitera du patrimoine européen de l'élevage ovin et de la vie pastorale à travers des approches très larges, incluant notamment les races ovines, l'élevage, les relations homme/animal, la dimension culturelle et ethnographique, la gastronomie, les produits, l'environnement, le tourisme... L'ensemble étant traité sur une période allant globalement de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à l'époque contemporaine.

Les thèmes abordés dans le cadre du programme européen et auxquels chaque pays doit contribuer sont :

1. L'artisanat basé sur les produits du mouton (laine, cuir, etc.) : rouets, quenouille, métier à tisser, outils pour le travail du cuir, beaux objets réalisés...
2. L'architecture liée aux activités de l'élevage ovin : bergeries, abris, drailles, laiteries, fromageries, espace de tonte...
3. La vie pastorale : objets de la vie quotidienne, modes de vie du berger et du troupeau, houlette du berger, manteau de berger, outils, roulottes, petits équipements, marques...
4. Les itinéraires de transhumance : photographies de terrain, clôtures, drailles, enclos, cartes, bats d'âne, affiches, fêtes et animations de transhumance...
5. Paysages et élevage ovin : objets en rapport à l'élevage ovin, techniques d'élevage, races, protection du bétail, colliers et sonnailles, traitements, identification, tonte, parage...
6. Recettes traditionnelles de cuisine à base de mouton.
7. La tradition orale, les mythes, les légendes, les fêtes, la musique et les chants : enregistrements sonores, représentations iconographiques...
8. Technologies traditionnelles de l'alimentation à base de produits ovins : ustensiles, films de chaînes opératoires utilisées pour la confection de plats à base de mouton (produits laitiers, viande)...
9. La vie pastorale dans l'art : maîtres locaux de peinture et de sculpture, statues de Saint Jean-Baptiste, prière de communion...
10. L'économie rurale basée sur l'élevage du mouton : tourisme, écologie, signes de qualité, affiches de promotion, photos de manifestations culturelles autour du mouton...

L'AFMA réalisera et coordonnera pour l'ensemble des pays la réalisation d'un DVD-Rom sur les routes européennes de la transhumance. La fédération réalisera également avec l'Écomusée de Marquèze une exposition sur la transhumance en général, et sur le patrimoine ovin dans le Sud-Ouest de la France.

En outre, l'AFMA doit contribuer à :

- la constitution d'une base documentaire sur le patrimoine ovin,
- la préparation de l'exposition qui rassemblera l'ensemble des partenaires au musée national de Plein Air de Hongrie à Szentendre, près de Budapest,
- la rédaction du catalogue général de cette exposition internationale,
- l'organisation d'un colloque international à mi-parcours du programme, à Paris sur deux jours,
- l'enrichissement du site Internet du programme commun,
- la participation à la réalisation d'un musée virtuel avec objets en images virtuelles en 3D,
- la collecte de musiques et chants de bergers pour la réalisation d'un CD-audio.
- la participation à la réalisation de deux ouvrages : l'un sur la cuisine à partir des produits du mouton et l'autre sur l'artisanat.

Une des réalisations essentielles et prioritaires du programme est la constitution d'une base de données, dont le contenu doit être rassemblé dès le printemps 2011 et qui sera commune à l'ensemble des partenaires du projet. La base sera accessible sur le site Internet du programme européen CANEPAL (en cours de création) ainsi que sur le site Internet de l'AFMA. La base sera disponible en français et en anglais.

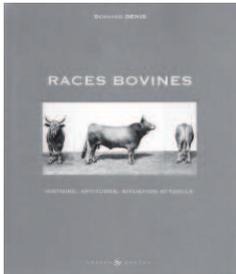
Les musées, structures patrimoniales, et connaisseurs souhaitant participer à ce programme – notamment en nous communiquant une documentation sur leurs collections relatives aux dix thèmes évoqués – sont les bienvenus et sont invités à prendre contact avec Edouard de Laubrie ([edouard.mucem@live.fr](mailto:edouard.mucem@live.fr)) et Pierre Del Porto ([pierre.delporto@gmail.com](mailto:pierre.delporto@gmail.com)).

Toutes les informations techniques et formulaires sont disponibles sur simple demande par courriel ou par courrier ainsi que sur le site [www.afma.asso.fr](http://www.afma.asso.fr).

*Edouard de Laubrie et Pierre Del Porto*

## Nous avons lu et vu pour vous...

### RACES BOVINES. HISTOIRE, APTITUDES, SITUATION ACTUELLE



DANS SON INTRODUCTION, Bernard Denis précise l'objet de son ouvrage : il est « *culturel, morphologique et zootechnique* ». L'auteur a réservé une grande place à l'iconographie. Le livre compte près de 450 illustrations qui représentent les bovins des différentes races décrites, essentiellement sur trois périodes : le début du XX<sup>e</sup> siècle, les années 1960 et l'époque actuelle.

Le premier chapitre est consacré à l'évolution des races bovines en France. Il existait, avant le XIX<sup>e</sup> siècle, un grand nombre d'« espèces », caractérisées par une région géographique. Le XIX<sup>e</sup> siècle a été marqué par la vogue de la race Durham britannique. Mais la « durhamisation » a été très inégale selon les régions. C'est vers la fin du siècle que les caractéristiques des races ont été fixées avec l'établissement des « standards » et l'ouverture des livres généalogiques (Herd-Books). Toutefois, « *la majorité des animaux reste en dehors du livre généalogique* ».

Dans les années 1960, « *le contexte économique (...) favorise les types les plus performants (...) une spécialisation (lait ou viande) (...) prépare un bouleversement de la carte ethnique* ». L'auteur aurait pu mentionner aussi les innovations qui ont marqué cette période et contribué à l'évolution des races : l'insémination artificielle, la Loi sur l'Élevage, la création de l'Institut Technique de l'Élevage Bovin (ITEB) et des Unités de Sélection et de Promotion de Race (UPRA), qui se sont substituées aux Herd-Books.

L'institution des quotas laitiers en 1984 a eu pour conséquence une rapide évolution des élevages bovins. Un grand nombre d'élevages laitiers a disparu. Les bovins de races laitières, qui étaient largement majoritaires jusque là, ont fortement diminué : ils ne constituaient plus que 42% du cheptel en 2008. Le cheptel allaitant, spécialisé pour la production de viande, a plus que doublé en 25 ans. Cette période a été caractérisée aussi par de nombreuses initiatives en vue de la conservation des races menacées de disparition. Laurent Avon, qui a collaboré à l'ouvrage, a été le principal animateur de ce mouvement.

Le chapitre 2 présente les bases du classement et de la caractérisation des races bovines. En ce qui concerne le modèle (la forme), l'auteur reprend les notions de longilignes (correspondant à un type laitier), brévilignes (type à viande), médiolignes. Mais il y a aussi des « brévilignes allongés ». Il montre, à l'aide de schémas et de photos, les différents modèles de mamelle, et les multiples aspects que peut prendre la robe.

Il donne les effectifs des différentes races en 1958, 1979, 1988 et 2008, et reproduit les cartes dressées en 1946 indiquant l'aire de répartition des races en France.

L'auteur répartit les différentes races en trois groupes : les bovins du nord-ouest de la France (race primaire batave), dans lequel il inclut la race Normande, font l'objet du chapitre 3. Le chapitre 4 traite l'ensemble des bovins « jurassiques » et apparentés (ces derniers comprennent un groupe auvergnat et un groupe aquitain). Le chapitre 5 concerne l'ensemble des bovins « Bruns » et apparentés, qui comprend un groupe « alpin proprement dit », un groupe Poitevin, un groupe Breton et un groupe de races « *rustiques et semi-sauvages du sud de la France* ».

Dans les années qui ont suivi la guerre, la doctrine du Ministère de l'Agriculture visait à réduire le nombre de races, en fusionnant celles qui avaient des points communs. La Blonde d'Aquitaine est sans doute la seule réalisation de ce genre qui ait abouti.

Des changements se sont manifestés dans le mode d'exploitation de certaines races. Ainsi, la race Salers, race mixte exploitée autrefois pour le travail, le lait et la viande, est aujourd'hui essentiellement une race allaitante. La race Parthenaise, autrefois réputée surtout pour le travail, est aujourd'hui une race à viande dans laquelle on a sélectionné le caractère culard. L'auteur décerne par ailleurs une mention spéciale à certaines races. La Normande est « *la fromagère de référence* ». La Charolaise est la race qui a « *le meilleur potentiel de croissance au monde* ». La race Limousine « *serait présente dans plus de 80 pays* ».

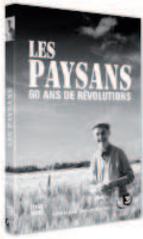
L'ouvrage ne manque pas de décrire les multiples races à faibles effectifs. Beaucoup étaient en voie de disparition. Grâce aux programmes de sauvegarde mis en oeuvre à l'initiative de l'ITEB, la plupart des races actuellement présentes ont pu être conservées. « *La France se trouve ainsi faire partie des rares pays développés qui ont pu, in extremis, conserver une bonne partie de leur diversité génétique bovine* ». Bernard Denis mentionne également quelques races étrangères présentes en France avec de petits effectifs.

Nul doute que le beau livre de Bernard Denis – président de la Société d'Ethnozootechnie et adhérent de l'AFMA – qui se caractérise par une présentation très pédagogique, fera date dans la littérature zootechnique.

François Spindler

**Bernard DENIS, en collaboration avec Laurent AVON**  
*Races bovines. Histoire, aptitudes, situation actuelle*  
Éditions Castor et Pollux, 2010, 320 p., ill., 45 €

## LES PAYSANS, 60 ANS DE RÉVOLUTIONS (DVD)



**F**AIRE ENTENDRE LA PAROLE DES PAYSANS, faire comprendre l'évolution de leurs pratiques et de leur vie depuis la dernière guerre, de quelle façon ils ont largement contribué aux bouleversements des « trente glorieuses » et assuré aux Français une alimentation abondante. Faire comprendre aussi les transformations profondes des exploitations agricoles, les contraintes et les difficultés économiques qu'elles ont affrontées. Montrer comment l'on passe du paysan à l'exploitant agricole et à l'agro-manager. Tel est le projet d'un film passionnant en trois épisodes de 53 minutes, *Les Paysans, 60 ans de révolutions*.

Ce film, qui s'adresse à cette grande majorité des Français qui ne connaissent plus rien du monde de la terre, avec lequel ils ont perdu tout lien, devrait être un excellent outil pour les musées d'agriculture soucieux de susciter le débat sur les évolutions du monde agricole. Ses trois épisodes découpent en trois périodes soixante ans de changements profonds : « La révolution (1947-1967) », « La frustration (1967-1987) », « La résurrection (1987-2007) ». Ses auteurs, Karine Bonjour et Gilles Perez sont deux habitués de la réalisation de documentaires, passionnés par le recueil de témoignages. « *Ce qui a déclenché le film* » explique Karine Bonjour, petite fille de paysans de Corrèze « *c'est quand j'ai réalisé que ma grand-mère, en traversant le siècle, avait connu les plus grands bouleversements. Aucune profession n'est, comme la sienne, passée du Moyen Âge à l'ultra modernité* ».

Les paysans français à qui il était demandé de nourrir une France affamée par les pénuries, ont joué le jeu de la modernité. Portés par le Plan Marshall, la volonté gouvernementale, la PAC, les leaders syndicaux et les mouvements de jeunesse, ils ont beaucoup donné, beaucoup reçu, beaucoup appris mais ont aussi été beaucoup malmenés et ont parfois beaucoup regrettés. Alors qu'ils avaient représenté la plus importante classe sociale pendant des siècles, ils ont vu leur nombre chuter et ont perdu leur poids politique. Malgré cela, habitées par la passion du métier et réfléchissant sur leur mission, les jeunes générations s'investissent en affirmant à nouveau leur place dans la société.

Le témoignage de quarante-trois familles d'agriculteurs de toutes les régions françaises, représentant tout type de production, parole des grands-parents, des parents et des jeunes, a été intelligemment recueilli et monté en donnant une grande place à la parole des femmes. Trois générations qui ont traversé les soixante ans évoqués, avec leurs espoirs, leurs questions, leurs réussites et leurs doutes, leurs difficultés et leurs souffrances aussi. Paroles, mais aussi films d'archives, films familiaux aussi bien que films d'actualité. En contrepoint et insérée avec finesse, la parole de nombreux acteurs importants de cette période, comme celle d'historiens et de

sociologues, resitue les témoignages paysans et offre le recul nécessaire à l'analyse.

Une des paroles les plus fortes est sûrement celle d'Edgard Pisani, ministre de l'agriculture de 1961 à 1966, à l'origine de la loi sur l'agriculture de 1962 qui mit en place la cogestion de l'agriculture, fruit du dialogue constructif entre le ministère et les militants agricoles issus de la JAC. Il dit ses doutes rétrospectifs face à une politique qui a vidé si rapidement les campagnes. La parole de François Guillaume, exploitant et ancien président de la FNSEA, de José Bové, Michel Teyssedou, Jean Huillet..., tous impliqués directement dans les transformations du monde agricole de ces dernières décennies, relate avec clarté l'histoire de ces soixante années de « révolution silencieuse ». Ce film donne aussi une place à deux militants des premiers jours d'une agriculture alternative au productivisme mis en place, André Pochon et Pierre Rabhi, parole dont on trouve l'écho dans celle des jeunes exploitants interrogés. Bertrand Hervieu, sociologue, Jean-Luc Mayaud, historien, tous deux bons connaisseurs du monde rural, apportent sur ces mutations de l'agriculture leur regard de chercheurs.

Ainsi sont agitées une foule de mots qui devraient susciter le débat : paysan, agriculteur, exploitant, JAC, Plan Marshall, mécanisation, remembrement, productivisme, sélection, engrais, protection des plantes, exode rural, syndicalisme, statut des femmes, cultures industrielles, hors-sol, autonomie alimentaire, excédents, PAC, subventions, quotas, endettement, manifestation, environnement, pollution, vache folle, risque sanitaire, traçabilité, néo-ruraux, culture bio, vente directe, AMAP... Autant de préoccupations, autant de pratiques, autant d'idées qu'évoquent les nombreux témoignages à partir desquels est construit ce film passionnant et si éclairant. Un film à voir et à faire découvrir impérativement.

*Georges Carantino, Vice-président de l'AFMA*

*Les paysans, 60 ans de révolutions*

**Film de Karine Bonjour et Gilles Perez, 2009**

**Produit par France-Télévision, Histoire et Treize au Sud Productions**

Édité en DVD en mars 2010 par France Télévision Distribution. Sur le même DVD, les trois épisodes (soit une durée de 2h 41) et six bonus sur le monde rural. On peut se procurer ce DVD par correspondance sur les sites de deux des producteurs :

-Treize au Sud Productions

Tél : 04 91 09 14 23

<http://13ausud.com/boutique.php>

-France Télévision

<http://boutique.francetv.com>

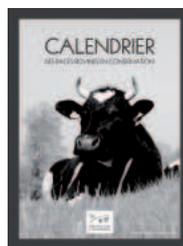
## 8<sup>E</sup> CONFÉRENCE MONDIALE DES ÉLEVEURS D'OVINS MÉRINOS : LE CD DES INTERVENTIONS ET DES POSTERS



LA 8<sup>ÈME</sup> CONFÉRENCE MONDIALE DES ÉLEVEURS D'OVINS MÉRINOS a eu lieu en mai 2010 à la Bergerie Nationale de Rambouillet, célèbre pour la gestion génétique de son troupeau de race Mérinos de Rambouillet. Les 320 spécialistes et éleveurs de 22 pays ont travaillé sur plusieurs thèmes d'actualité de l'élevage ovin : *Le Mérinos et l'élevage ovin mondial* ; *La Génétique* ; *Le Développement durable* ; *Le Mérinos : des produits de qualité et d'avenir*. Plus de 900 personnes ont participé à la journée technique de démonstrations et de présentations des races et des nouvelles techniques d'élevage. Les textes des 51 interventions et les analyses présentées sur posters ont été réunis sur un CD en anglais.

CD disponible auprès de l'AFMA :  
16 €, frais de port inclus.  
Voir bon de commande ci-dessous.

## CALENDRIER DES RACES BOVINES EN CONSERVATION



CE CALENDRIER PERPÉTUEL reprend, pour chaque mois, la photographie d'une des 13 races bovines à très petits effectifs : Bretonne Pie Noir, Froment du Léon, Armoricaïne, Nantaise, Maraîchine, Saosnoise, Bordelaise, Béarnaise, Ferrandaise, Villard de Lans, Casta, Lourdaise, Mirandaise.

Vendu par Technipel :  
10 € par exemplaire + frais de port  
[technipel@inst-elevage.asso.fr](mailto:technipel@inst-elevage.asso.fr)

Encore plus d'informations  
sur [www.afma.asso.fr](http://www.afma.asso.fr)



## Bon de commande - Service librairie de l'AFMA

ou photocopie, à retourner à l'AFMA - 6, avenue de Mahatma Gandhi - 75116 Paris

Je commande ..... exemplaire(s) de la revue :  
*Agrimuse*  n°4  n°5/6  n°7/8  n°9/10  n°11/12  
Prix : 5 € l'unité.

Je commande ..... exemplaire(s) du CD :  
*8<sup>e</sup> Conférence mondiale des éleveurs d'ovins Mérinos : le CD des interventions et des posters. En anglais. 2010.* Prix : 16 €.

Je commande ..... exemplaire(s) de l'ouvrage :  
*La Vie Agricole et Pastorale dans le Monde. Techniques et outils traditionnels.* De Mariel J.-Brunhes Delamarre, Éditions Glénat. Rééd. 1999. Prix public : 32 €. Prix adhérent : 26 €.

Je commande ..... exemplaire(s) de l'ouvrage :  
*Plantes et moulins à l'huile hier et demain.* Actes du colloque de Forcalquier, 1994, sous la direction de F. Sigaut, Ph. Marinval et Marceau Gast. Éditions A.I.T.A.E. Toulouse. Prix : 25 €.

Je commande ..... exemplaire(s) de l'ouvrage :  
*Le Guide du Patrimoine Rural en France.* Sous la direction de Claude Royer, avec la collaboration d'Éric Dutocq. Ouvrage publié avec le concours du ministère de l'Agriculture et du ministère de la Culture. Éditions La Renaissance du Livre. Prix public : 22 €. Prix adhérent : 14 €

Je commande ..... exemplaire(s) de l'ouvrage :  
*Actes des journées d'études du groupe thématique « La forêt comme élément du patrimoine ».* Prix : 5 €.

Je commande ..... exemplaire(s) de l'ouvrage :  
*Les bœufs au travail - volume 1.* Journée d'étude de la société d'Ethnozootechnie organisée conjointement avec l'Association Française des Musées d'Agriculture et du Patrimoine Rural. 17 octobre 1997. Sous la direction de F. Sigaut, J.-M. Duplan, Nicole Bochet. Prix : 15 €.

N.B : Les frais de port (France) sont inclus dans les prix indiqués ci-dessus. Étranger : nous consulter.

Nom : .....  
Prénom : .....  
Organisme représenté : .....  
Adresse : .....  
.....  
Tél. : .....  
Courriel : .....

Règlement d'un montant de ..... euros  
 Par chèque bancaire  
 Par mandat administratif  
 Par virement (voir modalités page suivante)  
 Je souhaite recevoir une facture acquittée  
Date et signature :

## À vos agendas !

### VIE ASSOCIATIVE

Samedi 7 et dimanche 8 mai

RÉUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'AIMA,  
ASSOCIATION INTERNATIONALE DES MUSÉES D'AGRICULTURE

La réunion du Conseil d'administration de l'AIMA (dit *Présidium AIMA*) est organisée par le COMPA à Chartres. Elle comprendra une visite personnalisée du COMPA le samedi après-midi, ouverte aux adhérents et sur inscription via l'AFMA. Le CIMA, congrès mondial de l'AIMA, aura lieu début septembre 2011 en Roumanie : programme détaillé et modalités à venir.

28 - Eure-et-Loir - Le COMPA, Conservatoire de l'Agriculture

Inscription sur [contact@afma.asso.fr](mailto:contact@afma.asso.fr)

### EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Jusqu'au 8 mai, tous les jours sauf le lundi, de 10h à 19h

« L'AGRICULTURE EN TERRE VENDÉENNE, DE L'EMPIRE À LA SECONDE GUERRE MONDIALE », AUX LUCS-SUR-BOULOGNE, HISTORIAL DE LA VENDÉE

Cette belle exposition a été réalisée par le Conseil général de la Vendée et la Conservation des Musées. Ils ont choisi de décliner leur thématique autour de cinq grands pôles : « Terres et terroirs en Vendée » ; « S'organiser » (organisation spatiale des exploitations) ; « Élever et cultiver » ; « Échanger » ; « Se mécaniser ». De nombreux objets et documents graphiques, photographiques et cinématographiques sont présentés. Les outils ont tous fait l'objet d'un inventaire minutieux auquel l'AFMA a participé en délégation à la FDMA 44. Un catalogue à la riche iconographie complète le propos de l'exposition : *L'agriculture en terre vendéenne de l'empire à la Seconde Guerre mondiale, 1800-1945* (éd. Somogy, 2011, 320 p., 35 euros). Programme complet des animations et des ateliers sur le site Internet de l'Historial de la Vendée.

85 - Vendée - Historial de la Vendée

<http://historial.vendee.fr> ▶ onglet « Expositions temporaires » ▶ page « L'agriculture en terre vendéenne » - 02 51 47 61 61 - [historial@vendee.fr](mailto:historial@vendee.fr)



Jusqu'au 28 mai (possibilité de prolongation)

« TRACTEURS EN SCÈNE. L'ÉPOPÉE DE VIERZON », À VIERZON,  
OFFICE DE TOURISME

Les tracteurs ont fait la fierté de l'usine et de la ville. L'Office de Tourisme, situé en face des anciennes halles de fonderie de la Société Française, présente leur épopée : archives, photographies, documents de collectionneurs, mais aussi véritables tracteurs et locomobile et projection d'un documentaire.

18 - Cher - Office de Tourisme de Vierzon

[www.officedetourismedevierzon.com](http://www.officedetourismedevierzon.com) - 02 48 53 06 14 - [ot-vierzon@wanadoo.fr](mailto:ot-vierzon@wanadoo.fr)

Du 15 août au 16 septembre

« SUCCESS STORY ! », À SAINT-CYR-LA-ROSIÈRE, ÉCOMUSÉE DU PERCHE

Exposition de plein air. Le regard de Jean-Léo Dugast, reporter-photographe, sur l'aventure du cheval percheron dans le monde.

61 - Orne - Écomusée du Perche

[www.ecomuseeduperche.fr](http://www.ecomuseeduperche.fr) - 02 33 73 48 06 - [accueil@ecomuseeduperche.fr](mailto:accueil@ecomuseeduperche.fr)

Jusqu'au 25 septembre

« TIRE-BOUCHONS, SÉCATEURS, FERS À REPASSER ET AUTRES MOULINS À POIVRE... », À PIERRE-DE-BRESSE, CHÂTEAU DÉPARTEMENTAL

Entrez dans le monde des collectionneurs, passionnés de tire-bouchons, sécateurs et fers à repasser. Loin d'être de simples outils usuels, leur design ou leurs matériaux les constituent en œuvres d'art et un usage spécifique ou une personnalisation les rend uniques.

71 - Saône-et-Loire - Écomusée de la Bresse bourguignonne

[www.ecomusee-de-la-bresse.com](http://www.ecomusee-de-la-bresse.com) - 03 85 76 27 16 - [ecomusee.de.la.bresse@wanadoo.fr](mailto:ecomusee.de.la.bresse@wanadoo.fr)

Du 1<sup>er</sup> juin au 31 octobre, tous les jours sauf le lundi

« ENCLUMETTE ET COUDIER. COLLECTION MICHEL GIRARD »,  
AU MONASTIER-SUR-GAZEILLE, MUSÉE MUNICIPAL

L'exposition met en valeur les formes simples, élégantes et dédiées au geste, de l'enclumette et du coudier (appelé aussi coffre : voir *Agrimuse* 9/10 p. 17), deux outils nécessaires au faucheur. Elle est le fruit d'un travail en coopération entre le musée municipal, un collectionneur et des agriculteurs qui transmettent leur savoir-faire.

43 - Haute-Loire - Musée municipal, Château Abbatial

04 71 03 94 08

### Bulletin d'adhésion à l'AFMA - Année 2011

ou photocopie, à retourner à l'AFMA - 6, avenue de Mahatma Gandhi - 75116 Paris

Lors de son adhésion, chaque nouveau membre reçoit les numéros d'*Agrimuse* de l'année en cours et peut acquérir les publications de l'AFMA au prix préférentiel réservé aux adhérents.

Nom : .....

Prénom : .....

Organisme représenté : .....

Adresse : .....

.....

Tél. : .....

Courriel : .....

- Je désire adhérer à la Fédération des Musées d'Agriculture et du Patrimoine Rural  
 Je suis déjà adhérent à l'AFMA et je souhaite régler ma cotisation pour l'année 2011

- Comme membre individuel : 30 €  
 Comme membre institutionnel ou collectif : 60 €  
 Comme membre bienfaiteur : 200 €

Paiement d'un montant de ..... euros :

- Par chèque bancaire ci-joint, à l'ordre de l'AFMA.  
 Par mandat administratif ci-joint.  
 Par virement. Le virement doit être fait sur le compte de l'AFMA (merci de faire apparaître votre nom dans le libellé du virement). Titulaire du compte : Fédération des Musées d'Agriculture et du Patrimoine rural. Domiciliation : CRCA Neuilly sur Seine. Code banque : 18206. Code guichet : 00251. N° de compte : 25190154001. Clé Rib : 82.

Je souhaite recevoir une facture acquittée

Date et signature :

Jusqu'au 11 décembre, tous les jours sauf le lundi

« **LA FIN DE LA FAIM. COMMENT NOURRIR LES HOMMES ?** », à CHARTRES, COMPA  
Alors qu'une personne sur six souffre de la faim dans le monde aujourd'hui, cette exposition souhaite sensibiliser le public aux grandes questions de l'alimentation. Pourquoi les hommes ont-ils encore faim aujourd'hui? Comment pourra-t-on nourrir de plus en plus d'êtres humains tout en préservant la planète? Telles sont les deux questions fondamentales soulevées. Inscrite dans une démarche de développement durable, l'exposition s'intéresse à la quantité de nourriture disponible, à sa qualité et à son accessibilité pour la population, à l'échelle locale et au niveau mondial.  
28 - Eure-et-Loir - Le COMPA, Conservatoire de l'agriculture  
<http://www.lecompa.fr> - 02 37 84 15 00

## FÊTES

Samedi 14 mai au soir

« **NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES** »  
Le soir du 14 mai, les musées de près de 40 pays ouvriront leur portes et proposeront événements et animations.  
<http://nuitdesmusees.culture.fr>

Mercredi 18 mai

« **JOURNÉE INTERNATIONALE DES MUSÉES** », SUR LE THÈME  
« **MUSÉES ET MÉMOIRE, LES OBJETS RACONTENT VOTRE HISTOIRE** »  
Le thème retenu est particulièrement intéressant pour les musées d'agriculture et du patrimoine rural. Ils pourront mettre en valeur, à travers leurs collections, la mémoire individuelle et collective des paysans.  
<http://icom.museum/L/2> ▶ « Nos activités » ▶ « Journée internationale des musées »  
ou <http://network.icom.museum/ind2011/L/2>

Samedi 4 et dimanche 5 juin

« **RENCONTRE ANNUELLE DES BOUVIERS EN ALSACE ET D'AILLEURS** »,  
à UNGERSHEIM, ÉCOMUSÉE D'ALSACE  
Philippe Kuhlmann animera la rencontre annuelle des Bouviers d'Alsace et d'ailleurs : traction animale, attelages, etc.  
68 - Haut-Rhin - Écomusée d'Alsace  
[www.ecomusee-alsace.fr](http://www.ecomusee-alsace.fr) - 03 89 74 44 74 - [ecomusee-alsace@ecomusee-alsace.fr](mailto:ecomusee-alsace@ecomusee-alsace.fr)

Dimanche 5 juin

« **FÊTE DE L'ÂNE ET DES TRADITIONS** », AUX MARAIS  
250 sujets parmi les plus beaux spécimens reconstitueront les scènes de la ruralité d'antan. 150 artisans et exposants en action. Espace ludique pour les enfants. Produits du terroir. Échange et vente de matériels neufs ou d'occasion. Défilé inaugural en musique, avec 100 ânes et mules bâtés ou attelés et leurs équipages costumés, à 11h15. Parade de clôture à 18h30.  
60 - Oise - Commune Les Marais  
[www.auxmarais.fr](http://www.auxmarais.fr) - 03 44 48 21 64 - [mairie.aux.marais@wanadoo.fr](mailto:mairie.aux.marais@wanadoo.fr)

Dimanche 5 juin

« **FÊTE DES TRACTEURS : PASSION LANZ** », à CHARTRES, COMPA  
Les 100 ans du premier tracteur Lanz sont l'occasion d'accueillir une centaine de tracteurs de cette marque mythique. Présentations, démonstrations, défilés, ventes de pièces détachées...  
28 - Eure-et-Loir - Le COMPA, Conservatoire de l'agriculture  
<http://www.lecompa.fr> - 02 37 84 15 00

Dimanche 19 juin

« **JOURNÉE DU PATRIMOINE DE PAYS** » SUR LE THÈME DU « **PATRIMOINE CACHÉ** »  
À l'honneur : les secrets de fabrication, la face cachée de l'art de bâtir, les éléments dissimulés, les détails insolites, le patrimoine souterrain (caves, cryptes, troglodytes...), archéologique (fouilles, ruines, vestiges...), l'intérieurs de maisons et de leurs cours, les réserves de musées, les lieux et les mémoires oubliés... 1 500 animations gratuites proposées partout en France.  
[www.journeedupatrimoinedepays.com](http://www.journeedupatrimoinedepays.com) - 01 41 18 50 70 - [jpp@associations-patrimoine.org](mailto:jpp@associations-patrimoine.org)

Jeudi 14 juillet

« **FÊTE DE L'AGRICULTURE** », à SAINT-CYR-LA-ROSIÈRE, ÉCOMUSÉE DU PERCHE  
L'Écomusée renoue avec la tradition des assemblées de village et vous propose de découvrir des aspects de l'agriculture du Perche, passés et présents. Cette année la laine sera à l'honneur. Présentation d'animaux : vaches, taureaux, bœufs, ânes, moutons...  
61 - Orne - Écomusée du Perche  
[www.ecomuseeduperche.fr](http://www.ecomuseeduperche.fr) - 02 33 73 48 06 - [accueil@ecomuseeduperche.fr](mailto:accueil@ecomuseeduperche.fr)

Samedi 16 juillet

« **FÊTE DE LA CHÈVRE DU MASSIF CENTRAL** », à SAINT FRONT  
Les éleveurs de cette race ont organisé un programme de conservation depuis 1990, avec le soutien de l'Institut de l'Élevage, qui a abouti à sa reconnaissance officielle en avril 2010. On compte actuellement plus de 500 chèvres identifiées. La fête de Saint Front permet aux éleveurs de présenter leurs troupeaux, mettre leurs meilleurs sujets en concours, échanger avec leurs confrères et rencontrer le public. 2000 à 3000 visiteurs sont attendus !  
43 - Haute-Loire - Commune de Saint Front  
[www.arcm-c.com](http://www.arcm-c.com) ▶ onglet « Fête de Saint Front »

Lundi 15 août

« **FÊTE DU CHEVAL PERCHERON** » SUR LE THÈME « **LE PERCHERON ENTRE PERCHE ET AMÉRIQUE** », à SAINT-CYR-LA-ROSIÈRE, ÉCOMUSÉE DU PERCHE  
Animée par des éleveurs de la région, cette fête a pour but de présenter l'histoire du percheron, son présent mais surtout son avenir. Animations, démonstrations, conférences, expositions, marché artisanal...  
61 - Orne - Écomusée du Perche  
[www.ecomuseeduperche.fr](http://www.ecomuseeduperche.fr) - 02 33 73 48 06 - [accueil@ecomuseeduperche.fr](mailto:accueil@ecomuseeduperche.fr)

Samedi 27 et dimanche 28 août

« **CONCOURS NATIONAL MULASSIER** », à DAMPIERRE SUR BOUTONNE, ASINERIE DU BAUDET DU POITOU  
Ce concours est le plus grand rassemblement de races mulassières du Poitou : baudet du Poitou, cheval de trait poitevin et mule poitevine. Il permet de découvrir les différentes races, les concours, les utilisations...  
17 - Charente-Maritime - Asinerie du Baudet du Poitou, ferme de la Tillauderie  
[www.bourricot.com/baudetdupoitou](http://www.bourricot.com/baudetdupoitou) - 05 46 24 68 94 - [asineriedubaudet@cg17.fr](mailto:asineriedubaudet@cg17.fr)

## VISITES, ATELIERS

Dimanche 19 juin

STAGE : « **S'INITIER À LA RESTAURATION DE L'HABITAT TRADITIONNEL** », à SAINT-CYR-LA-ROSIÈRE, ÉCOMUSÉE DU PERCHE  
Durant cette journée vous découvrirez les matériaux de la construction traditionnelle (chaux aérienne, chaux hydraulique, sables du Perche, argile...) et leur mise en œuvre, pour améliorer votre cadre de vie et votre environnement. Sur réservation.  
61 - Orne - Écomusée du Perche  
[www.ecomuseeduperche.fr](http://www.ecomuseeduperche.fr) - 02 33 73 48 06 - [accueil@ecomuseeduperche.fr](mailto:accueil@ecomuseeduperche.fr)

Les mercredis : 20 et 27 juillet, 3, 10, 17 et 24 août

VISITE : « **LES MARCHES GOURMANDES, JOURNÉES DE DÉCOUVERTES CULINAIRES ET CULTURELLES** », à KUTZENHAUSEN, MAISON RURALE DE L'OUTRE-FORÊT  
Départ à 9h30 pour une marche guidée sur le circuit historique allant de Kutzenhausen à Oberkutzenhausen (durée 2h). À midi : déjeuner paysan au musée (inscription obligatoire). À 14h30 : découverte de Kutzenhausen, village typique de l'Outre-Forêt avec ses belles maisons à colombage, démonstration de cuisson de pain à l'ancienne et visite guidée du musée.  
67 - Haut-Rhin - Maison Rurale de l'Outre-Forêt  
[www.maison-rurale.fr](http://www.maison-rurale.fr) - 03 88 80 53 00 - [maison.rurale@musees-vosges-nord.org](mailto:maison.rurale@musees-vosges-nord.org)

## COLLOQUES, JOURNÉES D'ÉTUDE

Mercredi 11 mai, de 14h30 à 17h

« **L'ACADÉMIE D'AGRICULTURE : 250 ANS ANNÉES AU SERVICE DE L'AGRICULTURE, DE L'ALIMENTATION ET DE L'ENVIRONNEMENT** », à PARIS, ACADÉMIE D'AGRICULTURE DE FRANCE  
Séance coordonnée par François Sigaut, président de l'Association pour l'Étude de l'Histoire de l'Agriculture. Entrée libre.  
75 - Paris - Académie d'Agriculture de France -18, rue de Bellechasse - 75007 Paris  
[www.academie-agriculture.fr/annee-en-cours.html](http://www.academie-agriculture.fr/annee-en-cours.html)

Du mercredi 15 au vendredi 17 juin

COLLOQUE : « **LE CHEVAL ET SES PATRIMOINES** », À TULLE  
Première manifestation du programme 2011-2014 organisé par le Ministère de la Culture sur le thème « Le Cheval et ses Patrimoines ».  
19 - Corrèze - Commune de Tulle / Programme complet sur demande à l'AFMA

Du vendredi 26 au dimanche 28 août

« **FESTIVAL MONDIAL DE L'OSIER ET DU TRESSAGE** », À NOWY TOMYŚL (PRÈS DE POZNAN), EN POLOGNE  
Le Musée de la vannerie et du houblonnage - l'une des antennes du Musée national de l'agriculture et de l'industrie agroalimentaire - participe à l'organisation du 2<sup>ème</sup> Festival Mondial de l'Osier et du Tressage, qui réunira à Nowy Tomyśl des professionnels de la vannerie, de l'histoire de la production du houblon et de la muséologie. Il ouvrira à cette occasion un espace d'exposition intitulé « Des paniers en osier d'autrefois et d'aujourd'hui. 100 ans de la normalisation du tressage polonais », avec 300 modèles de paniers. Également pendant le festival : l'exposition de formes artistiques en osier, un concours international de tressage pour les natiens, des démonstrations, la vente d'articles en osier...  
Pologne - Musée de la vannerie et du houblonnage  
[www.muzeum-szreniawa.pl/?q=en/node/190](http://www.muzeum-szreniawa.pl/?q=en/node/190)

### APPEL À PARTICIPATION AU 2<sup>ème</sup> FESTIVAL MONDIAL DE L'OSIER ET DU TRESSAGE

LANCEZ-VOUS À LA DÉCOUVERTE du Musée de la vannerie et du houblonnage et participez au Festival ! Le Musée de Nowy Tomyśl propose de prendre en charge l'hébergement des participants. Programme et modalités d'inscription sur le site Internet de l'AFMA, page « Agrimuse ». Contact : Urszula Nowakowska, [u.siekacz@szreniawa.internetdsl.pl](mailto:u.siekacz@szreniawa.internetdsl.pl)